FRANCE Football mardi

18 juillet 2000
N° 2 832 / 55e année
ISSN 0015-9557
12 F
M 0705 - 2832 - 12,00 F

CARLOS BIANCHI
ROI DES ROIS

DIVISION 1
LAMA TOUT PRÈS DE RENNES

UN VOYAGEUR NOMMÉ GRAVELAINE

MONDRAGON, SOLEIL DE METZ

TOULOUSE PARLE ESPAGNOL

BASTIA À PETITS PAS

DIVISION 2
SALADE NIÇOISE

GUIDE
COMMENT PRÉPARER VOTRE SAISON

LYON
L'âge d'or

Né en 1950, l'Olympique Lyonnais de Sonny Anderson espère fêter son cinquantième anniversaire en réalisant une grande saison 2000-2001. Et qui sait en remportant son premier titre de champion ?

100 % PUR
RESPECTER
SES COULEURS.
SAINT-ETIENNE
A.S.S.E
LOIRE
22
juil.
Véritable mythe, l'A.S. St-Etienne a su s'élever au plus haut niveau et conquérir le public en pratiquant un football engagé, généreux, passionné... en un mot authentique. Parce que nous partageons ces mêmes valeurs, il était tout naturel de lier notre destin à celui d'une telle équipe. C'est pourquoi aujourd'hui, Umbro est fier d'être le partenaire des Verts.
UMBRO

Par GÉRARD ERNAULT

Un jeune Lyon de cinquante ans

Pour résumer un siècle de football français, trois catégories de clubs peuvent être soumises à l'approbation des foules en délire :
1. Les vaches sacrées. Ils entretiennent un palmarès long comme le bras, une réelle permanence, et ils ont semé quelques actions d'éclat qui conduisent à leur nom comme les cailloux mènent au Petit Poucet. Ce sont Marseille, Saint-Etienne, Monaco, Bordeaux, Nantes et Paris-SG.
2. Le cercle des poètes disparus. Leur palmarès est respectable, parfois même exceptionnel, au point qu'ils auraient pu refuser de garder les vaches avec telle ou telle vache sacrée. Mais la durée leur a été refusée. Ils n'ont connu que des époques, d'ailleurs parfois très éloignées de la nôtre. Certains d'entre eux se sont couchés sur le bord de la route. Ils ont été enterrés sous des tonnes de fleurs. Puis ils se sont extraits des cimetières qui sont pleins de gens irremplaçables. Ils revivent plus ou moins. Ils s'appellent Red Star, Sète, Racing, Reims, Sochaux, Nice, Lille (non, non, non, le LOSC n'est pas mort car, en Division 1, il revient encore).
3. Les outsiders. Ils possèdent des bribes de palmarès. A un moment ou à un autre, on a cru leur bonne étoile capable de les entraîner plus loin, quelque part vers le plancher des vaches ou la gloire des poètes. Mais ils ont échoué dans l'enchaînement de leurs dribbles et de leurs projets, même s'ils ne sont pas tous logés à la même enseigne. Ils ont nom Rennes, Toulouse, Strasbourg, Metz, Bastia, Sedan, Auxerre, Lens et Lyon, qui, en cet été pluvieux, arrose ses cinquante ans.

A propos de l'OL, il y a à boire et à manger, comme il est de règle pour un anniversaire.
Une étude réalisée par l'institut BVA, parue dans *France Football* le 7 janvier dernier, avait dessiné du club rhodanien une image controversée. Par ses propres supporters, l'Olympique Lyonnais avait été jugé comme le sixième club français pour la qualité de ses matches à domicile, le septième pour ses installations et le huitième pour l'ambiance. C'est d'ailleurs cette place qu'il occupait au classement combiné de l'étude. Huitième sur dix-huit, il n'y a pas à se vanter d'une telle performance pour quelqu'un d'aussi ambitieux et épris de reconnaissance. Plus désespérante encore est la perception qu'ont des joueurs les spectateurs de Gerland.
Selon 36 % des sondés, l'appât du gain, et lui seul, les a attirés sur les bords du Rhône. Nulle part ailleurs, le public ne les assimile à ce point à des mercenaires. Mal aimé de l'intérieur, l'Olympique Lyonnais jouit en revanche d'une réelle considération à l'extérieur. A la question posée sur l'ensemble des dix-huit stades de Division 1 concernant l'identité du club des cinq prochaines années, il arrivait, en effet, en troisième position.
Faudrait-il, demain, faire jouer Lyon au stade Emile-Albeau de Sedan, le stade qui estime le plus son équipe ?

Cependant, le progrès est en marche pour l'Olympique Lyonnais car, du plus loin qu'il nous en souvienne, non seulement il n'a jamais facilement dégelé ses supporters, mais il n'inspirait pas non plus des sentiments particuliers au public adverse.
Sauf la magnifique équipe de 1964, doublée d'une formidable bande de copains et de déconneurs (ohé, Nestor Combin et Marcel Aubour !), il a traversé la France et le temps dans une indifférence à peu près générale.
A l'instar de Toulouse, qui n'a jamais investi le moindre centime dans une caisse noire, Lyon est une ville beaucoup trop bien élevée pour s'être laissé aller à la coûteuse passion du football. L'un et l'autre ont délégué à Bordeaux et à Saint-Etienne le soin de se mouiller à leur place.
Trop méfiant et trop prudent en « affaires », Lyon est aussi trop jeune dans le métier pour avoir eu le temps de succomber à ses tentations, à ses folies. Avec ses cinquante ans, et si l'on excepte Paris-SG, c'est même le club le plus jeune de Première Division, puisque l'ESTAC et le TFC prolongent l'AS Troyes et le FC Toulouse sous d'autres formes.

« Lyon galope avec son temps. Jusqu'où ira-t-il ainsi ? »

Ce n'est pas seulement à la jeunesse que l'avenir appartient ici, c'est aussi à l'esprit d'entreprise de Jean-Michel Aulas, le premier à sauter sur la « modernisation » des structures du football, quand il ne la devance pas de son allure décidée.
Ce n'est ni en prince charmant ni en baratineur charismatique, c'est à la hussarde qu'Aulas a embrassé la ville de Lyon, un peu comme il a pris la Ligue par Bourgoin interposé.
Adieu loi de 1901, mécénat municipal, subventions tout-terrain, bons sentiments et ronds de jambe. A moi droits télé, sponsoring, merchandising, partenaires, distributions de dividendes et tout le bataclan ! A moi l'« inégalité de l'élitisme » ! A moi, moi !
On peut bien en penser ce que l'on veut, la méthode a donné des résultats. La montée en puissance économique et sportive de l'OL depuis trois ou quatre ans saute aux yeux. Lyon galope avec son temps. Jusqu'où ira-t-il ainsi ? Est-ce que ce cheval d'orgueil version 2000 peut devenir une vache sacrée ?
Comme il pénètre dans le XXIe siècle, la question intéresse tout le football français.

SOMMAIRE N°2832

4 L'ÉVÉNEMENT
Lyon, cinquante ans en chantant
L'Olympique Lyonnais fête cette semaine son demi-siècle d'existence. Cinquante ans d'une vie riche et passionnée, symbolisée par dix hommes, dirigeants, entraîneurs, joueurs, qui jalonnent la longue histoire du club d'hier et d'aujourd'hui. Un club qui aimerait bien s'offrir cette saison en cadeau d'anniversaire un titre de champion, qui le fuit depuis cinquante ans.

18 DIVISION 1
Gravelaine, l'itinérant du spectacle
Et de douze ! En choisissant de jouer à Monaco cette saison, Xavier Gravelaine portera le douzième maillot d'une carrière entamée depuis une bonne douzaine d'années. Un nouveau challenge chez le champion de France en titre, avec la Ligue des champions en prime, pour ce grand voyageur. Guidé toujours par le seul plaisir du jeu.

34 ÉTRANGER
Bianchi : « Certains risques valent de l'or »
En remportant la Copa Libertadores 2000 avec Boca Juniors, l'Argentin s'installe désormais dans le panthéon des entraîneurs à avoir réussi le doublé dans cette épreuve. Une nouvelle preuve de son talent. Sur sa conception du métier, ses difficultés, sur David Trezeguet ou l'Italie, Carlos Bianchi se livre en toute liberté, en toute simplicité.

16 **TRANSVERSALES**
20 **DIVISION 1**
Bastia va piano...
21 Le phénomène Mondragon
22 Toulouse à l'heure espagnole
24 Forum
26 **TRANSFERTS**
Lama, en route pour Rennes
28 **DIVISION 2**
Salade niçoise...
30 Forum
31 **NATIONAL**
Brest veut apprendre vite
32 **EURO JUNIORS**
Mexès, la classe
36 **ÉTRANGER**
Les premiers pas de Tigana à Fulham
38 Real Madrid : bataille pour la présidence
40 **GUIDE**
Télé
41 Courrier
42 Médecine : bien préparer la saison

Photo Fred MONS

Photo Stéphane MANTEY/TEMPSPORT

Photo Ortiz GUSTAVO/ALFIERI PHOTO

AGENDA

MARDI 18
Tournoi Club Europe
A Paris, matches de classement et finale
LNF
Conseil d'administration

MERCREDI 19
Mondial 2002
(Eliminatoires Amsud)
Paraguay - Brésil
Argentine - Equateur
Bolivie - Chili
Pérou - Colombie
Uruguay - Venezuela

SAMEDI 22
Coupe Intertoto (3e tour retour)
VfB Stuttgart - Lens
Wolfsburg - Sedan
Auxerre - Rostov

Lyon, cinquante

FÊTE. *Le Lyon version 2000-2001 reçoit, ce vendredi, Benfica au stade de Gerland pour un match de gala destiné à fêter les cinquante ans du club. Fort de son riche passé, d'exploits en tout genre et de ses grands noms, l'OL aux couleurs rouge et bleu ne rêve plus que d'un titre de champion, qui le fuit depuis 1950.*

Par CLAUDE CHEVALLY, à Lyon
Photo FRED MONS

« Un nouveau club de football vient de se former, sous le nom d'Olympique Lyonnais. Un accord complet est intervenu entre les dirigeants du LOU, permettant à ce nouveau club de se substituer à l'ancienne section de football pro. Un bureau provisoire a été constitué, comprenant MM. Blum, Carrel, Chavanne, Daurensan, Forest, Groslevin, Louot, Marceau, Tournier, Sochay, ainsi que les docteurs Maries, Rochet et Trillat. M. Groslevin en a été nommé président. »

C'est par cet encadré d'une vingtaine de lignes, paru dans *le Progrès* daté du 26 mai 1950, que la population lyonnaise a donc été informée de la naissance de l'OL. Officiellement, l'Olympique Lyonnais est cependant né le 3 août 1950, soit quelques jours seulement avant l'ouverture du Championnat 1950-51, fixée au 27 août. Détail rapporté dans *l'Histoire de l'Olympique Lyonnais,* cosignée par Marc Naville et Jean-François Mesplède en 1986, avant que, cinquantenaire oblige, Serge Bonner ne livre il y a peu un très documenté *les 50 Ans de l'Olympique Lyonnais :* c'est le futur professeur Albert Trillat, devenu l'un des cracks mondiaux de la chirurgie orthopédique, qui suggéra à la fois d'appeler ce nouveau club « Olympique Lyonnais » et de faire plaisir à la municipalité de l'époque, dirigée par Edouard Herriot, en adoptant les couleurs de la ville, soit le rouge et le bleu.

DU VIEUX STADE DES IRIS À L'HISTORIQUE ENCEINTE DE GERLAND

Le ton est en tout cas donné d'emblée : l'OL, qui prend alors le relais du Football Club de Lyon (finaliste de la première Coupe de France, en 1918), de l'éphémère Lyon Olympique Villeurbanne (1935-36) et du Lyon Olympique Universitaire de Félix Louot (1945-50), n'est pas près de s'affranchir d'une municipalité ayant vite déplacé son élite footballistique du vieux stade des Iris à son historique enceinte de Gerland, conçue pour d'autres desseins par Tony Garnier, avant d'être avantageusement revue et corrigée pour l'Euro 84, puis pour le Mondial 98.

Huit présidents et vingt entraîneurs plus loin, le fil continue de se dérouler, Oscar Heisserer pouvant se targuer d'avoir signé, en qualité de coach, le premier exploit du club en y débarquant de Strasbourg en juillet 1950, après avoir initialement donné son accord au... LOU. Mais sans que cela ne l'empêche de conduire au titre de D 2 – et donc en D 1 – une équipe dont le budget culminait à... 40 000 F, dix mois après que l'OL eut remporté, le 27 août 1950, face au CA Paris (3-0), son tout premier match pro grâce à un but de Calligaris et un doublé de Dupraz. ▶

Quel plus beau symbole que ce simple écusson qui représente tout l'Olympique Lyonnais ! Un club qui fête en l'an 2000 son cinquantième anniversaire, avec l'ambition de faire honneur à ses couleurs.

ans en chantant

50 ANS EN CHIFFRES

2. A l'issue de la saison 1994-95, l'OL, avec 69 points, termine deuxième, à dix longueurs de Nantes, pour le bilan suivant : 38 matches, 19 victoires, 12 nuls, 7 défaites, 56 buts marqués et 38 buts encaissés. C'est le meilleur classement jamais obtenu par le club en D 1.

Photo Daniel BARDOU

Florian Maurice

3. Si le club n'a jamais remporté le titre suprême, par trois fois il s'est distingué à l'échelon inférieur en remportant le Championnat de D 2, en 1951, 1954 et 1989.

3. Soit le nombre de victoires en Coupe de France. Le 10 mai 1964 à Colombes, c'est un doublé de Combin qui offre au club son premier trophée face à Bordeaux (2-0). Trois ans plus tard, l'OL récidive dans l'ancien Parc des Princes. Cette fois, c'est Sochaux qui plie (3-1) avec la réussite de Rambert, Perrin et Di Nallo. Le 17 juin 1973, enfin, dans le Parc actuel, les Lyonnais d'Aimé Mignot s'imposent 2-1 face à Marseille grâce à un penalty de Trivic et un second but de Lacombe (2-1). Mais trois, c'est aussi, pour l'OL, le nombre de finales perdues : la première en 1963 contre Monaco lors du second match (0-0 a.p. puis 0-2), la deuxième face à Rennes (0-1) en 1971, la dernière cinq ans plus tard face à Marseille (0-2).

Photos L'ÉQUIPE

3. Comme le 3 août 1950, date de création du club.

6. Le 6 octobre 1957, André Lerond, au club depuis six ans, est le premier joueur lyonnais sélectionné en équipe de France, contre la Hongrie à Budapest (0-2) en match amical. Avec seize sélections, il reste aujourd'hui encore le joueur sélectionné le plus grand nombre de fois sous le maillot de l'OL.

André Lerond

7. Invité à participer pour la première fois à la Coupe des villes de foire, l'OL connaît une difficile entrée en matière. Le 10 décembre 1958, à Milan, lors du premier tour, les Lyonnais s'inclinent 7-0. Ils seront éliminés au retour après un match nul (1-1).

Ce dernier, avec 20 buts marqués au terme de la saison, devient le premier des neuf attaquants maison (Combin en 1963-64, Guy en 1968-69, Di Nallo en 1970-71, Lacombe en 1972-73, 1976-77 et 1977-78, Nikolic en 1980-81, Orts en 1986-87, Kabongo en 1988-89 et Anderson en 1999-2000) à atteindre cette barre-référence.

Des exploits, l'Olympique Lyonnais, à nouveau champion de D 2 en 1954 avant qu'Heisserer ne décide de retourner à Strasbourg en décembre de cette même année à cause d'un différend avec un joueur, est alors promis à en réussir quelques-uns. Ainsi inflige-t-il un terrible 8-0 à l'OM en mai 1997, trente ans après avoir écrasé Angers dans mêmes proportions. Il faut bien que le dernier cinquantenaire en date de la D 1 nourrisse la légende ! Mais un demi-siècle après sa création, l'OL attend toujours ce premier titre de champion dont les Lyonnais ne se sont jamais autant rapprochés qu'en 1995 : deux ans après son retour entre Rhône et Saône, Jean Tigana et son armada, avec Olmeta, Amoros, Sassus, Ngotty, Roy, Maurice, Gava, Pelé, Deplace, Giuly, Laville, Marcelo, finissent deuxièmes du Championnat, derrière un exceptionnel Nantes.

En 1999 et 2000, avec Lacombe comme entraîneur, Santini à la direction technique et Jean-Michel Aulas pour président, Lyon effectue également un joli parcours (troisième à deux reprises), aussi bien qu'en 1974 et 1975, avec le tandem Mignot-Cappon aux manettes et le duo Rochet-Forest pour deux ans encore à la direction de la maison. Sans compter qu'en 1989, après sept années de purgatoire, Lyon a récolté un troisième titre en D 2 ; depuis, les Gones n'ont plus quitté l'élite. Mais toujours point de sacre en D 1 à ce jour, en des lieux où, pendant trop longtemps, on ne s'est jamais vraiment donné les moyens d'aller chercher le Graal. Dommage, car la région est un vrai fief de football.

De plus, l'OL s'illustre depuis deux décennies dans la formation avec 10 titres nationaux à la clé, mais il rencontre un problème bien connu : les trois fois où il s'est approché du nirvana – en 1964, 1975 et 1995 –, le groupe a trop vite été démantelé, faute de posséder l'envergure et les moyens financiers nécessaires pour retenir ses joueurs les plus convoités.

Ainsi, en 1964-65, Lucien Jasseron, l'un des entraîneurs les plus marquants du club, vit tour à tour partir à douze mois d'intervalle Combin, Aubour et Djorkaeff, tout en perdant le jeune Dumas sur blessure (fracture de la jambe). Au milieu des années 70, Ravier, Bernard, Chauveau, Domenech, Lacombe passèrent successivement à l'adversité, avant qu'au début des années 80 Tigana, Xuereb, Moizan ne les imitent, à un moment – 1983 – où Lyon trouve le moyen de descendre en D 2 deux ans seulement après avoir fini sixième ! Enfin, en 1995, comment ne pas regretter le nouveau départ avant l'heure de Jean Tigana, à un an de la fin de son contrat d'entraîneur, qui précède de peu ceux d'Amoros, Pelé, Roy, Ngotty, Gava, Giuly, Sassus, Deplace, Maurice ? Vous avez dit gâchis ?

RÉGNER ENFIN SUR LE FOOTBALL FRANÇAIS

Changement de décor, l'Olympique Lyonnais semble aujourd'hui en marche pour s'installer pour de bon sur les hauteurs du football national, tous les feux étant au vert : un budget, des structures et un projet d'entreprise enfin conformes au standing de la ville et aux aspirations de Jean-Michel Aulas ; l'espérance d'atteindre les 25 000 abonnés, le seuil des 20 000 ayant été franchi il y a un an ; une stabilité après laquelle la maison a longtemps couru depuis le milieu des années 70, avec un effectif progressivement bonifié depuis quelques saisons. La concession du stade de Gerland faisant suite à l'arrivée de Pathé et d'Infogrames dans le capital sera-t-elle la cerise sur le gâteau dans un délai rapproché ? C'est en tout cas le vœu de l'équipe Aulas (106 salariés !), alors que l'OL a joué à ce jour la bagatelle de 1 820 matches de Championnat, dont 1 510 en D 1.

Pour Lyon, il s'agit en réalité d'un tournant historique qui se profile à l'horizon. Au-delà de l'affranchissement d'une tutelle municipale plus ou moins saine, et larvée depuis le début – donc plus ou moins bien reçue selon les époques –, l'OL, dynamisé par un président méthodique et ambitieux au risque de déplaire, manifeste clairement l'envie de régner enfin sur le foot français. Du coup, les Gones s'accordent un destin européen, matérialisé par une folle aspiration à intégrer pour la première fois la Ligue des champions

Photo Bernard PAPON

Ils sont 370 !

De Claude Abbes au Luxembourgeois Zuang, ils sont 370 à avoir joué au moins un match professionnel avec l'OL depuis la création du club. Parmi eux, en y incluant l'ex-Nantais Jean-Marc Chanelet et l'ex-Auxerrois Steve Marlet, dernières recrues françaises du club, 327 joueurs français, 7 Yougoslaves, 3 Suisses, 3 Allemands, 3 Brésiliens, 3 Marocains, 3 Luxembourgeois, 2 Argentins, 2 Danois (sans parler de Torben Frank, qui n'a jamais été licencié au club, faute du visa médical), 2 Zaïrois, 2 Camerounais, un Irlandais (McCarthy), un Ghanéen (Abedi Pelé), un Polonais (Bak), un Israélien (Spiegel), un Paraguayen (Cabanas), un Uruguayen (Maneiro), un Tchèque (Popluhar), un Portugais (Coluna), un Suédois (Hjalmarsson), un Hollandais (Valke), un Libérien (Debbah), un Congolais (N'Domba), un Hispano-Belge (Fernandez-Leal), un Belge (Deflandre). Dans le même temps, Jacques Santini devient le vingtième entraîneur du club, et Jean-Michel Aulas, huitième président, entame une treizième saison qui en fait le plus solide à cette place.

C. C.

De Combin à Lacombe, en passant par Di Nallo, Chiesa, André Guy ou Maurice, il y a toujours eu de grands attaquants à Lyon. Avec le Brésilien Anderson, Tony Vairelles fait, depuis son arrivée à l'OL la saison dernière, honneur à cette tradition.

– gare pourtant au dernier tour préliminaire qui, la saison passée, avait coûté, face à Maribor, une cruelle désillusion ! –, mais aussi par ces cinq qualifications en six ans pour la C 3, qui attestent d'un changement de catégorie.

Certes, depuis quelques semaines, avec le passage de Nonda de Rennes à Monaco, Lyon ne détient plus le record français d'investissement pour un seul transfert, décroché l'an dernier avec l'arrivée de Sonny Anderson, arraché au Barça pour 116 MF. Mais les agents de joueurs ont bien perçu le changement. Après avoir plus ou moins tâtonné pendant quelques années au moment d'engager des garçons comme Brisson, McCarthy, Garcia, Bouderbala, Bursac, Pfannkuch, Cabanas, Frank, Fernandez-Leal, Péan, Abou, Paille, Deguerville ou Debbah, M. Aulas est devenu l'un des dirigeants les plus prodigues. Tout en se révélant un redoutable vendeur, si l'on songe que les départs de Ngotty, Gava, Maurice, Giuly, Bassila, Job, Caveglia, Kanouté ou Devaux, tous produits de la ferme, ont été d'un bon rapport pour le club.

Le temps n'est plus où l'OL se satisfaisait d'une finale de la Coupe tous les deux ou trois ans, ce qui lui a tout de même rapporté trois trophées – 1964, 1967, 1973 –, exposés en bonne place au siège du club, qui jouxte le stade municipal, le centre d'entraînement Tola-Vologe, la Plaine des Jeux, le palais des sports et qui a été inauguré en grande pompe au milieu des années 90. De la même façon, elle paraît loin l'époque où Lyon se gargarisait de perfs par-ci par-là en Coupe d'Europe, bien ancrées dans les mémoires. Elimination de Hambourg en quarts de finale de la C 2 en 1964, avec un échec en demi-finales en match d'appui face au Sporting ; élimination de Tottenham en hui ▶

8. La plus large victoire de Lyon en Championnat tient en un 8-0 réalisé à deux reprises en trente ans d'intervalle. Le 3 septembre 1967 pour la quatrième journée de Championnat, c'est Angers qui est écrasé à Gerland. André Guy signe un triplé (30e, 55e, 72e), Di Nallo (37e et 68e) et Lekkak (77e et 89e) un doublé chacun, le but de Schwinn (44e) complétant l'addition. Le 24 mai 1997, pour la clôture de la saison, l'Olympique Lyonnais écrase un OM démobilisé et s'impose sur ce même score après avoir mené 7-0 à la pause.

André Guy

9. C'est le nombre de présidents qui se sont succédé à la tête du club depuis 1950. Ils ont eu pour nom : Armand Groslevin (1950-59), Ferdinand Maillet (1959-65), Edouard Rochet (1965-77), Roger Michaux (1977-81), Jean Perrot (de janvier 1981 à mai 1982), Raymond Ravet (de mai 1982 à janvier 1983), Charles Mighirian (janvier 1983 à juin 1987). Jean-Michel Aulas, le dernier en date, est en fonction depuis juin 1987.

9. Après trois expériences malheureuses en Coupe des villes de foire, l'OL arrache sa première qualification européenne pour l'édition 1963-64 indirectement grâce au doublé réalisé par Monaco et à sa place de finaliste de la Coupe de France. L'entrée dans la compétition a lieu le 9 octobre 1963. Ce jour-là, les Lyonnais s'imposent face aux Danois du BK Odense (3-1). Ils parviendront jusqu'aux demi-finales, barrés alors par le Sporting de Lisbonne en match d'appui.

10. Le 2 septembre 1951, Pierre Flamion inscrit le premier but de l'OL en D 1, à la 10e minute du match Lyon-Le Havre.

15. Soit le nombre de participations du club en Coupes (1 en C 1, 4 en C 2 et 10* en C 3.
** : 11 en tenant compte que la saison dernière, l'OL a été reversé en Coupe de l'UEFA après avoir été éliminé par les Slovènes de Maribor lors du troisième tour préliminaire de la Ligue des champions.*

20. Depuis la création du club, dix-huit entraîneurs ont pris les rênes du club : Oscar Heisserer (1950-55), Julien Darui (au printemps 1955), Lucien Troupel (1955-59), Gaby Robert (1959-61), « Manu » Fernandez (1961-62), Lucien Jasseron (1962-66), Louis Hon (1966-68), Aimé Mignot (1968-76), Aimé Jacquet (1976-80), Jean-Pierre Destrumelle (1980-novembre 1981), Vladimir Kovacevic (novembre 1981-février 1982), Robert Herbin (février 1982-84), Robert Nouzaret (1984-octobre 1987), Denis Papas (octobre 1987-mars 1988), Marcel Le Borgne (mars 1988-88), Raymond Domenech (1988-93), Jean Tigana (1993-95), Guy Stephan (1995-96), Bernard Lacombe (1996-2000) et enfin Jacques Santini, qui a pris ses nouvelles fonctions cet été.

24. Du premier, André Lerond, au dernier en date, Tony Vairelles, c'est le nombre de joueurs qui ont été internationaux sous le maillot lyonnais (Aubour, Chauveau, Chiesa, Combin, Dhorasoo, Di Nallo, Jean Djorkaeff, Domenech, Flamion, Garde, Gava, Grillon, Guy, Lacombe, Lerond, Mariot, Maurice, Moizan, Ngotty, Rambert, Ravier, Roussey, Tigana et Xuereb).

Jean Djorkaeff

26. Le 26 août 1951, l'OL joue son premier match en D 1. A Nîmes, les Lyonnais ramènent le point du nul (0-0).

tièmes, puis de Hambourg encore en quarts de la C 2 en 1967-68 ; élimination de la Lazio en seizièmes de la C 3 en 1995 ; accession aux quarts de finale de la C 3 en 1998-99, après avoir éliminé, sans perdre un seul match, Blackburn, l'Etoile Rouge et Bruges. C'est un destin plus glorieux que recherchent aujourd'hui des Lyonnais ayant compilé pour l'instant 68 matches européens, ce qui en fait le septième club français en la matière.

UN CLUB DEVENU L'UN DES MONUMENTS DE LA CITÉ

On en oublierait presque le 10 décembre 1958, lorsque l'OL entamait son parcours continental par un cinglant 0-7 enduré à San Siro face à l'Inter. Un carton à rapprocher des deux matches perdus en Championnat face au grand Saint-Etienne lors de la saison 1969-70 (1-7 à Gerland, 0-6 à Geoffroy-Guichard), de la trempe récoltée en 1990-91 à Marseille (0-7), de celle subie à Auxerre en octobre 1996 (0-7), et qui avait coûté sa place à Guy Stephan, sans parler du 1-7 encaissé à Gerland en 1987 (face à Sochaux), qui a fini de plier le destin de Robert Nouzaret, ancien pro du club ayant gagné la Coupe de France 1967, arrivé deux ans et demi plus tôt à l'instigation du président Mighirian, avec la ferme volonté de faire remonter le club en D 1. Les aléas de la vie d'un club ?

A cinquante ans, avec un groupe de supportrices en gestation totalement inédit, qui vient s'ajouter cette année aux Bad Gones, aux Lugdunum et aux Gerland Boys en charge de l'animation du stade, la vie paraît en tout cas plus belle et plus prometteuse que jamais du côté de Gerland.

A côté de ces jeunes, pour lesquels l'OL est devenu un symbole, un lieu de rendez-vous, bref, l'un des « monuments » de la cité, on trouve encore quelques vieux supporters ou quelques dirigeants mythiques, comme René Chapoutier, aujourd'hui président d'honneur de la section amateurs après en avoir été l'un des entraîneurs, puis le président actif. Toutes ces générations continuent d'attendre ce fameux premier titre de champion de France, avec plus ou moins d'impatience. Elles pensent certainement qu'un club disposant d'un budget de l'ordre de 320 MF a plus de chances de le décrocher que l'OL de 1950-51, avec ses 40 000 F, ou celui, pas très fringant, repris par Jean-Michel Aulas en 1987 et qui tirait le diable par la queue afin de ne pas dépenser plus de 11 MF dans la saison. Comme cadeau d'anniversaire, il n'y aurait pas mieux.

C. C.

La saga Genet

Le mois dernier, Alexis Genet, capitaine des moins de 17 ans de l'OL, n'était pas le moins fier de soulever le trophée récompensant les nouveaux champions de France de la catégorie. Voilà donc enfin un titre pour la famille Genet, sachant que le grand-père d'Alexis, Lucien (71 ans), débarqua à l'OL en 1950, en même temps que Lerond, pour y toucher... 15 F de prime, avant d'interrompre sa carrière à cause d'une rupture des ligaments croisés, une blessure qui ne se soignait pas à l'époque.

Entre Lucien et Alexis, un lien tout trouvé : Guy (44 ans), qui rejoint l'OL en 1971, passe par l'INF Vichy avant de jouer en pro à Lyon de 1975 à 1980, date à laquelle il part à Nîmes. Aujourd'hui, Guy Genet, père d'Alexis, est intendant de l'équipe professionnelle olympienne.

C. C.

A quelques jours du début du Championnat, Anderson et Lyon se préparent activement, avec l'espoir de remporter leur premier titre de champion de France.

Photo Christophe GUIBBAUD

27. C'est le 27 août 1950 que l'OL dispute son premier match. Le club, alors en D 2, entame la saison par une victoire 3-0 à domicile face au CA Paris devant 3 000 spectateurs (deux buts de Dupraz, un de Calligaris). Conduits par Heisserer, les Lyonnais évoluent dans la composition suivante : Lergenmuller - Maschio, Grimonpont, Deligny - Azzouz, Calligaris - Stekiw, Woehl - Rolland, Dupraz, Scallon. Cette victoire préfigure une brillante saison au terme de laquelle le club sera sacré champion de D 2.

41. C'est le nombre de saisons passées par l'OL en D 1. Un total qui classe le club au onzième rang national.

70. Soit le plus grand nombre de buts marqués en D 1 par l'OL sur une saison, en l'occurrence en 1980-81.

182. Avec 182 buts, Fleury Di Nallo reste le meilleur buteur de l'OL en D 1, devant Lacombe (123) et Chiesa (120). Toutes compétitions confondues, Di Nallo fait toujours la course en tête avec 222 buts marqués.

475. C'est le nombre de matches de Championnat disputés par Serge Chiesa au club. Toutes épreuves confondues, Chiesa a porté 541 fois le maillot lyonnais. Un total qui en fait le recordman devant Fleury Di Nallo (489 matches) et l'ancien gardien Yves Chauveau (484).

1 070. L'OL est le premier club en France à avoir aligné plus de mille matches consécutifs en D 1. La barre a été franchie le 21 août 1981 à Gerland par une victoire contre Montpellier (2-0). La série prendra fin deux ans plus tard, le 3 juin 1983, avec la descente en D 2 au terme de 1 070 matches d'affilée en Première Division.

1 510. C'est le nombre de matches disputés par l'OL en D 1.

1996. Le 6 avril de cette année-là, Lyon parvient en finale de la deuxième édition de la Coupe de la Ligue après avoir éliminé Angers, Amiens, Monaco et Cannes. Mais les Lyonnais s'inclinent aux tirs au but face à Metz (0-0 a.p, 4 à 5).

2 061. C'est le nombre de buts inscrits par l'OL en D 1.

48 552. Le record de spectateurs à Gerland va fêter ses vingt ans d'âge. Il date du derby contre Saint-Etienne du 9 septembre 1980.

E. L.

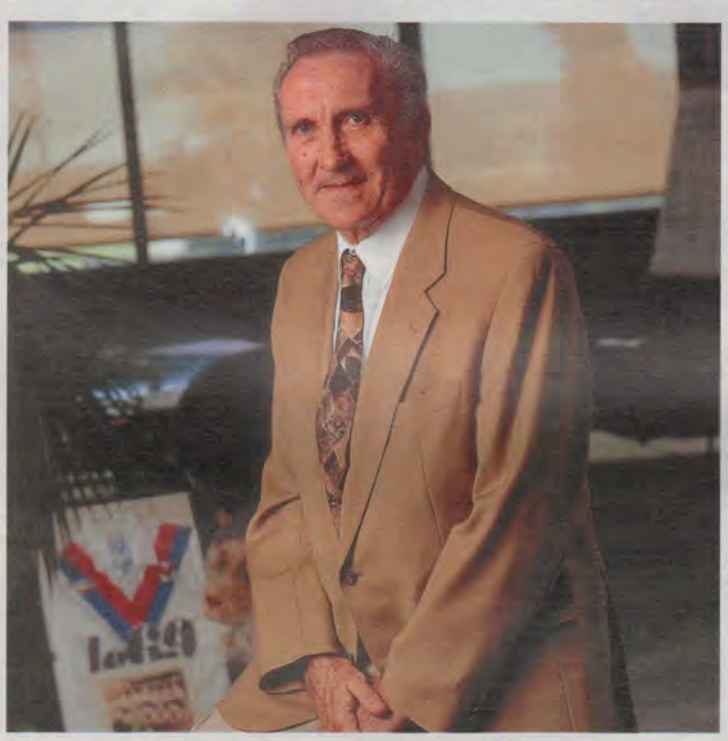
LA COUPE INTERTOTO EN EXCLUSIVITÉ SUR PATHÉSPORT

TOUS AVEC LE RC LENS ET L'A.J. AUXERRE DÈS LE 15 JUILLET 2000

PATHÉSPORT:

disponible sur CANALSATELLITE et les meilleurs réseaux câblés

DIX HOMMES DANS LA LONGUE HISTOIRE DE LYON. **Depuis 1950, des dizaines de joueurs, des entraîneurs, des présidents ont défilé sous les couleurs lyonnaises, écrivant tour à tour un chapitre de l'histoire d'un club qui affiche aujourd'hui fièrement ses cinquante ans. Toutes époques confondues, Lerond, Di Nallo, Lacombe, Chiesa, Thiry, Mihajlovic, Garde, Domenech, Aulas, Mignot figurent en bonne place dans cette belle légende.**



Lerond, le seigneur

Il existe de belles réussites après le football. André Lerond, P-DG d'une grosse entreprise, en est l'exemple. Ce demi central de classe inspire le même respect aujourd'hui qu'hier sur les terrains.

André Lerond, qui fêtera ses soixante-dix ans le 6 décembre prochain, a-t-il raison de croire que sa vie est « une succession de hasards » ? Originaire du Havre, orphelin de père à l'âge de sept ans, rien ne pouvait laisser croire, quand le jeune André atterrit chez ses grands-parents à Coutances pour se protéger de la guerre, qu'il ferait carrière dans le football, qu'il investirait Lyon jusqu'à en faire « sa » ville. Pas plus qu'il deviendrait le prospère P-DG du groupe Paredès, qui unit aujourd'hui 253 salariés et 12 sociétés fabriquant et commercialisant, à destination des collectivités uniquement, des produits d'hygiène à base de ouate de cellulose.

Tout commence pour le jeune André Lerond, âgé alors de dix-neuf ans, lors d'une visite au Musée océanographique de Monaco. Rencontre fortuite avec Elek Schwartz, l'entraîneur de l'ASM à ce moment-là, qui accepte de lui faire jouer un match d'entraînement avec les pros. Un test concluant de toute évidence, puisque M. Campora père lui propose aussi sec de signer un contrat. Sauf qu'un dirigeant de Cannes a vu ce match et lui propose également un contrat.

« J'avoue avoir beaucoup hésité, d'autant que, venu en vacances, je n'étais pas du tout préparé à une telle éventualité. Finalement, j'ai choisi Cannes, alors entraîné par Lucien Troupel, que j'ai retrouvé trois ans plus tard à Lyon. Et c'était parti sans que j'y aie vraiment songé auparavant », se souvient Lerond. Qui n'allait pourtant pas s'attarder sur la Croisette. « Cannes ayant des difficultés financières et sans avoir voix au chapitre, je me suis retrouvé transféré à Lyon le jour de Noël 1951. Je n'avais jamais mis les pieds dans cette ville, et j'avoue que, pendant deux ans, j'ai collectionné les rhino-pharyngites. Mais bon, avec le soutien de Camille Ninel et de Lucien Genet, avec lequel j'habitais, j'ai finalement assez vite surmonté mon esseulement initial. Et c'est ainsi qu'a commencé ma belle histoire avec Lyon et l'OL. »

Plutôt réservé de nature, André n'est pas spécialement choqué à l'époque que les Lyonnais aient mis un certain temps à l'adopter. « Mais une fois que la relation est nouée, alors là, vous y trouvez votre compte. Car, ici, l'amitié n'est pas un vain mot », tranche-t-il. Il conserve notamment une pensée émue et attendrie pour le professeur Albert Trillat, chirurgien-orthopédiste de réputation mondiale, cofondateur de l'OL, « qui fut en quelque sorte un grand frère ».

Autre époque, autres mœurs. Quand il passe en 1959 au Stade Français, où il signe un contrat de trois ans, les dirigeants parisiens l'encourageront à venir au secours de papa Paredès, dont il a épousé la fille, et qui menaçait alors de fermer sa petite entreprise, au grand dam de ses neuf salariés. C'est ainsi que l'ancien capitaine de l'OL entamera une drôle de gymnastique. Séjour à Lyon du lundi au jeudi, avant de filer sur Paris du vendredi au dimanche. C'est aussi l'époque où Lerond passe par tous les échelons de cette société familiale, ce qui explique probablement que sa relation avec ses 253 salariés, et bientôt plus, soit empreinte d'un profond respect mutuel. « C'est un seigneur », remarquent du reste ceux qui croisent le chemin de cet homme, toujours installé dans la maison de famille de Villeurbanne, reconnaissant vivre « une véritable histoire d'amour avec Lyon, une ville où l'on travaille bien et beaucoup », et qui avoue : « J'ai toujours eu une relation privilégiée avec le public de Gerland, avec l'OL aussi, bien sûr, même si le temps a fini par avoir raison des repas annuels qu'on a longtemps faits. En revanche, je n'ai jamais été tenté de répondre favorablement aux sollicitations dont j'ai été l'objet, notamment quand l'équipe est descendue en D 2 dans les années 80, pour en devenir l'un des dirigeants, car j'estime impossible de pouvoir (bien) mener de front deux activités patronales. » Aujourd'hui, André Lerond ne reconnaît certes pas tout à fait son football, se contentant de venir voir, le plus anonymement possible, quelques matches à Gerland. Mais le hasard a décidément bien fait les choses quand, un beau jour, il a suscité la rencontre entre ce modèle de respectabilité, le football et Lyon.

C. C.

57, l'art de défendre avec élégance.

Photos L'ÉQUIPE

Mignot, le cumulard

Aimé Mignot a vécu le grand bonheur de remporter la Coupe de France comme joueur, puis comme entraîneur. Et d'appartenir à la belle équipe de 1964, celle des Combin, Djorkaeff, Di Nallo, Rambert.

Figure légendaire de l'OL dont il fut le quasi inamovible arrière gauche durant dix ans, de 1955 à 1965, avant d'en devenir l'entraîneur de juin 1968 à février 1976, Aimé Mignot est le seul Olympien à avoir jamais gagné la Coupe de France en tant que joueur – en 1964, avec le brassard de capitaine de surcroît – puis comme entraîneur neuf ans plus tard. « Avec des garçons comme Aubour, Djorkaeff, Combin, Di Nallo ou Rambert, l'équipe de 1964 est probablement la plus forte dans laquelle j'aie jamais joué. Et sûrement l'une des plus fortes et des plus prometteuses ayant jamais existé à Lyon, l'ennui étant que, pour des raisons financières longtemps récurrentes ici, elle a trop vite été amoindrie par les départs de Combin pour la Juve puis l'année suivante d'Aubour (pour Nice) et de Djorkaeff (pour l'OM). »

Plus tard, en tant qu'entraîneur ayant dû commencer par diriger des copains en même temps que d'anciens équipiers, Aimé collectionnera aussi des bons et des mauvais souvenirs. « Le pis, ce sera ma mise à l'écart en février 1976, venant de nouveaux dirigeants auxquels je n'en ai pas voulu d'avoir installé Aimé Jacquet à ma place, mais de ne pas m'avoir alors confié le poste de directeur sportif », se souvient cet Aixois de naissance, débarqué à Lyon en 1955.

« Alors que je jouais avant-centre, Jean Prouff, qui entraînait Aix à cette époque, m'a un jour installé au poste d'arrière gauche. Là-dessus, lors de la saison 1953-54, j'ai fait deux bons matches contre l'OL au marquage de Jensen. Et c'est comme ça que le 14 décembre 1955, dernier jour des transferts, j'ai signé à Lyon. » Pas vraiment programmé pour quitter Aix à l'âge de vingt-trois ans, en plein service militaire et jeune marié, Aimé peut-il regretter aujourd'hui cette inflexion septentrionale ? « Quitte à avoir conservé l'accent provençal et à être passé, carrière oblige, par Angers et Alès, sans parler des fonctions de CTD, de CTR et d'entraîneur de l'équipe de France féminines, que j'ai occupées tour à tour jusqu'à l'âge de la retraite, voilà quarante-cinq ans que je vis d'une façon ou d'une autre à Lyon, ou plutôt à Villeurbanne. Je suis donc devenu Lyonnais de cœur ! », répond ce modèle de gentillesse et de droiture qui, après avoir dirigé l'équipe amateurs, puis réussi son BE 3 en 1968, deviendra le premier ancien joueur du club à occuper le poste d'entraîneur, avec Pierre Pibarot (1970-72), puis Jean-Pierre Cappon (1972-76) comme directeur sportif.

Son meilleur souvenir, sachant qu'à ce jour, avec sept ans et sept mois, il détient – pour l'éternité ? – le plus long bail d'entraîneur à Lyon ? « C'est bien sûr la victoire en Coupe de France 1973, au beau milieu d'une période assez extraordinaire où nous avons été finalistes de la Coupe 1971, vainqueur de l'édition 1973 par conséquent, avant de finir deux fois de suite troisièmes du Championnat, en 1974 puis en 1975, ce qui n'était encore jamais arrivé à l'OL ! »

« Découvreur » de Bernard Lacombe à la fin des années 60, Aimé, qui compile vingt et une saisons à l'OL, n'a pas oublié, bien sûr, l'impact de ce joueur et de son complice, Serge Chiesa, sur les bons résultats obtenus alors par les Gones. Ce qui explique au passage que lorsque « Nanar » est devenu entraîneur à son tour, en novembre 1996, il s'est de nouveau rapproché de lui et d'un club dont il reconnaît être « un supporter qui a mal quand ça ne tourne pas rond ».

Aussi, Aimé avoue-t-il être flatté d'avoir été mandaté par Aulas et par Olivier Blanc, responsable de la communication, pour aider à la recherche des 336 anciens joueurs du club, partageant l'espoir comme tous les Lyonnais d'un premier titre. « Franchement, je pense que l'OL actuel va y arriver quand je vois la politique menée par Jean-Michel Aulas depuis quelques années », optimise ce sympathique jeune homme de soixante-huit printemps.

C. C.

62, l'entraîneur ne perce pas encore sous le joueur.

Photos CHRISTOPHE NGUYEN TIEN

Di Nallo, le « Petit Prince »

Dans le coup des trois Coupes de France de Lyon, cet attaquant de poche fut le chouchou du public de Gerland. De Montpellier, il regarde toujours le club de ses belles années avec le même amour.

C'est notre ancien confrère de *L'Equipe* Gérard Edelstein qui eut un jour l'idée de surnommer Fleury Di Nallo le « Petit Prince de Gerland ». Dans la ville de Saint-Ex', dont on fêtait le mois dernier le centenaire de la naissance, le sobriquet en question fit forcément un tabac dans les années 60-70. Et aujourd'hui encore, quand bien même « La Fleur », son autre surnom, a émigré pour de bon à Montpellier après avoir dû passer par la case justice pour une histoire de cartes bleues, comment ne pas féliciter Edelstein de sa trouvaille à propos d'un attaquant hors pair.

Authentique renard des surfaces, doté d'une phénoménale adresse devant le but, on se dit d'ailleurs qu'aujourd'hui Di Nallo ferait monter les enchères dans des proportions insoupçonnées quand on voit le prix d'un Del Piero, d'un Owen ou d'un Zola. « C'est vrai, je suis trop resté à Lyon », reconnaît du reste ce Montpelliérain d'adoption. Cela dit, je retourne de temps en temps voir mes frères à Lyon. Et après ceux de Montpellier, je regarde toujours les résultats de l'OL. De la même façon, à l'issue de leur dernier match de la saison à la Mosson, je suis volontiers allé féliciter les Lyonnais de leur qualification européenne il y a deux mois. Ce que je n'aurais pas fait avec un autre club. »

C'est en 1988 que Fleury, repêché par Louis Nicollin, débarque à Montpellier pour la deuxième fois de sa vie. « Je m'y suis occupé du recrutement des jeunes jusqu'en juin 1992, avant d'entraîner le centre de formation avec Ouattara (victoire en Gambardella 1997 et finale perdue contre... l'OL en 1998). Et puis, l'an dernier, Nicollin a estimé qu'il fallait de nouveau utiliser mon flair pour retourner à la détection et au recrutement. J'ai donc repris la route pour accomplir environ 80 000 kilomètres par an. Mais quand je vois que, depuis deux ans, la vente de nos joueurs maison a rapporté 200 MF au club, je me dis que je ne roule pas pour rien ! », se plaît à souligner l'ex-goleador, sans jamais rechigner à parler de l'OL, quand bien même il l'aurait quitté par la petite porte au début des années 80, où il faisait fonction de directeur sportif. Le temps, soit dit en passant, où il est allé chercher Fournier, Fréchet, Tigana, Caveglia, Garde...

« Ma grande fierté, c'est cependant d'être le seul à avoir gagné les trois Coupes de France figurant au palmarès du club », insiste « La Fleur », dont le meilleur souvenir demeure la finale gagnée en 1967 : « Parce que c'était ma première comme capitaine, ce qui m'a valu de recevoir la coupe des mains du général de Gaulle, ce qui n'était pas rien pour moi. » A côté de ça, Di Nallo est bien convaincu que « si, au début des années 70, avec Chiesa, Lacombe, Ravier, Domenech, Mihajlovic et Baeza qui sont restés deux bons copains, puis le malheureux Mariot, qui est avec Rambert l'un des deux solides amis que j'ai perdus, Lyon ne manquait pas d'arguments, c'est probablement l'équipe de 1964 qui était la plus complète et la plus forte. La preuve en est qu'on avait fini troisièmes du Championnat, gagné la Coupe et atteint les demi-finales de la Coupe des Coupes, battus en match d'appui par le Sporting de Lisbonne. Mais, pour notre malheur, l'OL de l'époque, incapable de conserver ses diverses ossatures, n'était pas celui d'aujourd'hui, qui, j'en suis persuadé, va arriver à être champion. » Un titre que Fleury regrettera toute sa vie, convaincu que sa carrière est « insuffisante ». « Au niveau des sélections en équipe de France, puisque je n'en compte que dix – avec 9 buts marqués quand même –, le problème étant que, l'année où j'étais devenu titulaire, en 1968, je me suis fracturé la jambe. Dès lors, ma chance était passée. De même, je regrette donc de n'avoir pas quitté l'OL. Etant " orienti ", c'est-à-dire d'ascendance italienne, j'aurais par exemple pu aller jouer en Italie, sachant que la Juventus me suivait aussi. « En guise de quoi », c'est Nestor (Combin) qui a eu un bon de sortie. Et c'est ainsi que le « Petit Prince de Gerland » aura donc effectué toute sa carrière en D 1 sous les couleurs de l'Olympique Lyonnais. Pour en être un inoubliable symbole, avec 222 buts inscrits sous son maillot entre 1960 et 1975, toutes compétitions confondues. Un record qui n'est pas près d'être égalé !

C. C.

222 buts avec Lyon, c'est un record !

Chiesa, le magicien

Comme d'autres grands joueurs assez rares, Serge Chiesa illustra le beau jeu, un jeu qu'il aimait par-dessus tout. Véritable artiste de la balle, il garde cette image très forte, lui qui a le même âge que l'OL.

A l'entrée de la rue du Marthuret, à Riom, près de la gare, un tabac-presse. Derrière son guichet, Serge Chiesa, dont on ne jurerait pas qu'il a pris 5 kilos depuis qu'il a raccroché les crampons, en 1987, après un dernier tour de piste – « quatre matches en D 2 » – sous le maillot de Clermont.

Gérant l'établissement en compagnie de sa fille Laurence, l'ex-capitaine de l'OL a ainsi trouvé sa voie après avoir donné, pendant quelque temps, son nom à une ligne de maillots. Ah ! « le petit Serge », qui, du haut de son mètre soixante-huit, a fait tourner en bourrique des douzaines de défenseurs. « Mais pas Repellini, auquel Saint-Etienne demandait deux fois par an de ne penser qu'à moi », se souvient en souriant cet ex-magicien du ballon rond, qui, dans la lignée d'un Kopa, d'un Platini ou d'un Zidane, figure parmi les techniciens les plus doués, toutes générations confondues, du football national.

Brillant meneur de jeu de l'équipe de France juniors en 1968, il choisira alors l'Olympique Lyonnais plutôt que l'AS Saint-Etienne, quand, en 1969, son père et son frère sont assaillis par les deux clubs les plus proches de Clermont-Ferrand.

Une bonne raison à ce choix : Lyon lui promet d'emblée un temps de jeu supérieur. Or, Chiesa, ce qui l'a toujours intéressé par-dessus tout, c'est le jeu ! « Au point de ne m'être jamais vraiment soucié du nombre de passes réussies ou de buts que j'ai pu marquer ! » (115 en D 1, quand même !) Père peinard, qui n'ira finalement pas au PSG en 1976-77, ce monstre de gentillesse demeure d'ailleurs un cas, une extravagance dans le football français. Dans les années 70, ne s'est-il pas trouvé suspendu pour avoir refusé de se rendre aux stages de l'équipe de France, où il disait s'ennuyer loin de son épouse Marie-Claire et de sa fille.

A l'arrivée, Serge, en qui certains voyaient rien moins qu'un « Mozart du football », ne compte que 12 sélections. Une misère incongrue pour un tel artiste, dont l'autre luxe un peu vain aura été de porter le maillot de l'OL quatorze saisons consécutives, avant de filer pour deux ans à Orléans, puis de revenir boucler la boucle à Clermont-Ferrand. Le bilan ? « Une Coupe de France en 1973, histoire de ne pas finir capot, deux finales perdues en 1971 et 1976, beaucoup de bons souvenirs, même si, à la fin de mon parcours lyonnais, l'état d'esprit avait changé, avec beaucoup de problèmes financiers, d'incessants changements de direction, pas vraiment de politique sportive, bref, de moins en moins de repères. En revanche, je garde un souvenir attendri du vice-président Forest, de M. Nicol qui, chaque année, invitait l'effectif à passer une journée chez lui avec parties de boules au bord de la piscine, de Mignot, qui m'a dirigé près de huit ans et avec lequel j'ai donc découvert le milieu pro, de Jacquet, qui avait déjà cet amour du foot et du travail bien fait, de Destrumelle, avec lequel on avait passé une première saison formidable en compagnie de Moizan, Tigana, Nikolic. Je n'oublie pas Guy Zerbib, avec lequel je n'étais pas toujours d'accord mais qui, à un moment donné où j'en avais besoin, a eu la conduite qu'il fallait avec moi. »

C'est à cette époque, précisément, que Chiesa avait découvert en lisant *L'Equipe*, durant ses vacances, l'existence de tractations entre l'OL, à court d'argent, et le PSG, en quête d'un meneur de jeu de sa trempe. Il n'interrompra pas ses vacances, mais le procédé lui déplaît. Et il restera finalement lyonnais jusqu'en 1982. Pour ne plus rien y gagner. « C'est comme ça », confie Serge qui fêtera donc son demi-siècle au prochain Noël. Toujours plus soucieux du présent que du reste. « Ce qui est fait est fait. Alors, à quoi bon avoir des regrets ? Je crois de toute façon qu'on a ce qu'on mérite. Moi, en tout cas, je ne regarde pas beaucoup le passé. Pas plus que je m'interroge sur l'avenir. Je vis essentiellement le présent avouant s'extraire de temps en temps de sa chère Auvergne pour aller à Gerland, en se réjouissant d'y retrouver quelques visages connus. « Du coup, je m'y sens encore à l'aise, ce qui ne serait pas forcément le cas s'ils n'étaient plus là. » Serge Chiesa aimerait-il décidément plus que tout retrouver ses pantoufles ?

C. C.

81, le Mozart du foot dans ses œuvres.

Lacombe, le symbole

Quelle mémoire ! Bernard Lacombe se souvient de tout, dans le détail. Ses buts, ses partenaires, le défilé des saisons. A lui tout seul, il est un livre.

Quand il affirme : « L'OL, c'est mon club. Et Lyon, c'est ma ville. Il n'est donc pas question que je quitte l'un et l'autre », Bernard Lacombe, fils de Fontaine-Saint-Martin, village planté en bord de Saône à une quinzaine de kilomètres de la place Bellecour, n'y va assurément pas par quatre chemins. Mais à un mois de son quarante-huitième anniversaire, « Nanar », meilleur goleador français de la D 1 (255 buts dont 123 pour le compte de l'OL), international à 38 reprises (12 buts), qui affiche neuf saisons sous le maillot olympien (1969-78), huit autres comme directeur sportif (1988-96), puis encore trois et demie comme entraîneur, un poste qu'il a abandonné à son ami Santini en mai dernier en ayant la satisfaction d'avoir qualifié son équipe quatre fois sur quatre pour la Coupe d'Europe, ne fait finalement que résumer une vie. Celle-ci l'a seulement conduit un saison à Saint-Etienne (1978-79), puis neuf ans à Bordeaux (1979-88), le temps d'y enrichir grandement son palmarès. Mais dans le foot bleu-blanc-rouge, qui ignore que Lacombe, Lyon et l'OL ne font qu'un ? Sûrement pas Jean-Michel Aulas. Le président lyonnais a enregistré il y a quelques semaines que Bernard ne voulait pas d'une année sabbatique, et en a donc fait son conseiller personnel pour prolonger une trajectoire probablement unique.

Père de deux garçons, Sébastien et Arnaud, grand-père gâteau depuis quelques mois, fils attentionné d'une mère qu'il va visiter dès qu'il a un moment de libre, marié à une Lyonnaise bon teint elle aussi, la blonde Mireille, il est même devenu un symbole de la cité. L'Atelier de la Création a peint, au ras du trottoir, pas très loin de l'abbé Pierre, sa silhouette sur le « Mur des Lyonnais » qui, en bord de Saône, rassemble sur les façades borgnes d'une maison de quatre étages les 300 personnalités les plus célèbres de l'agglomération. Un seul sportif parmi l'empereur Claude, Bourgelat, Jacquard, les frères Lumière et autres gloires locales : Bernard Lacombe, couvé par M. Codet, son tout premier coach, au début des années 60, vite repéré par l'ex-pro du coin Lucien Genet, et convaincu de passer de Fontaines-sur-Saône à l'OL par Aimé Mignot au temps des cadets deuxième année.

Dès lors, le destin s'accélère pour ce buteur-né qui, lors de la saison 1966-67, avait planté la bagatelle de 83 buts. Pour son premier match en pro, où il est appelé à dix-sept ans et quatre mois à remplacer au pied levé son idole, Fleury Di Nallo, il marque d'ailleurs un but face au Red Star. L'histoire d'amour fou ne supportera alors que des parenthèses, avant qu'en 1987 il ne choisisse donc de revenir à Lyon plutôt que d'intégrer pour de bon le staff girondin, selon le vœu de Claude Bez. « Et si je suis revenu chez moi, ce n'est pas pour en repartir, rappelle à l'envi Lacombe capable de raconter par le menu tous ses buts et beaucoup de ceux, inscrits par d'autres, qui ont compté dans sa carrière.

Trois de ces faits d'armes n'en sortiront jamais, semble-t-il. « La Coupe de France 1964, j'étais allé accueillir les héros sur le quai numéro 2 de la gare de Perrache. J'y pense chaque fois que j'y prends le train, et je conserve toujours le numéro du *Progrès*, daté du 12 mai, qui relate la première victoire du club. Ensuite, il y a bien sûr cette Coupe de France 1973 que l'on a gagnée face à Nantes (2-1), deux ans après que l'OL eut perdu en finale contre Rennes (0-1), où jouaient alors deux anciens Lyonnais, Marcel Aubour et André Guy, auteur du penalty victorieux. Pour ma part, cette année-là, j'avais été plus chanceux, puisqu'on avait battu Saint-Etienne en finale de la Gambardella ! Enfin, la remontée en D 1 en 1989 demeure un moment inoubliable ! »

Jeune directeur sportif du club à l'époque, Bernard Lacombe rêvait-il alors d'être un jour l'entraîneur de l'Olympique Lyonnais, « son » club ? On sait aujourd'hui qu'il le deviendra sept ans plus tard, histoire de porter toutes les casquettes de la maison. Ou presque. « Il me reste en effet à devenir président ! », dit-il parfois en rigolant.

C. C.

Neuf saisons à la tête de l'attaque lyonnaise.

Photos L'ÉQUIPE

Domenech, l'éclectique

Dans le cercle des Lyonnais, Raymond Domenech, aujourd'hui entraîneur de l'équipe de France Espoirs, figure en belle place. Son humour, sa vision du foot et de la vie en font un personnage étonnant.

Marchand de cycles longtemps installé cours Vitton, M. Lamberot le sait-il ? Il demeure aujourd'hui l'Olympien pour lequel Raymond Domenech éprouve le plus profond respect et une émotion intacte, près de quarante ans après que « ce vrai éducateur qui nous enseignait le football que j'aime, le plaisir du jeu à l'état brut avec pour seule contrainte le respect de l'adversaire et du matériel », eut donc dirigé, parmi des dizaines d'autres, le jeune Raymond au début des années 60.

« A l'époque, après avoir passé les quatre premières années de ma vie aux Buers-Villeurbanne, j'habitais en famille un " une pièce-cuisine ", boulevard des Etats-Unis, un quartier populaire du 8e arrondissement, où je ne connais pratiquement plus personne mais où j'aime bien passer quand je " descends à Lyon " », raconte Domenech.

« A part le fait que je jouais tous les jours au foot en bas de mon immeuble, j'avais été inscrit à l'OL dès l'âge de huit ans. Il fallait en principe avoir dix ans pour pouvoir aller s'entraîner et disputer des petits matches entre nous, aux ordres de M. Lamberot, chaque dimanche matin sur un stabilisé de Tola-Vologe », se souvient-il encore, balançant toujours entre le pragmatisme de la vie, qui vous impose une carapace pour bien mener votre barque dans un monde de brutes, et une sensibilité bien cachée mais réelle. « Dans ce milieu, on n'a pas vraiment d'attaches. On sait qu'on va voyager. Mais Lyon, c'est la ville où je suis né, où j'ai grandi, où j'ai accumulé mes premiers souvenirs. Et comme tout un chacun, je garde donc pour mes racines une tendresse, un regard particulier. Peut-être même une petite nostalgie », reconnaît pudiquement l'actuel entraîneur de l'équipe de France Espoirs présentant la particularité d'être, avec Mignot, Jacquet, Nouzaret, Tigana et Lacombe, l'un des anciens pros de l'OL à avoir entraîné le club quelques années plus tard.

Aujourd'hui, c'est le soir qu'il avoue préférer Lyon, « ville agréable, qui a quelque chose bien à elle. Ne serait-ce que d'être une ville traversée non seulement par un, mais deux cours d'eau. » Y reviendra-t-il un jour, lui qui a porté le maillot de l'OL de 1960 à 1977 – le temps de jouer trois finales de Coupe de France et d'en gagner une en 1973 –, puis dirigé l'équipe professionnelle de 1988 à 1993 en parvenant notamment à lui faire retrouver la D 1 dès juin 1989, puis la Coupe d'Europe deux saisons plus tard, quinze ans après un match perdu à Bruges (0-3), qu'il avait disputé à ce poste d'arrière droit où il a fait carrière ?

« Comment le savoir, sauf que je ne me vois pas rester à la DTN jusqu'à la retraite ? Bref, je pense qu'un jour l'envie de reprendre un club l'emportera sur tout le reste. Et alors, pourquoi pas Lyon ? », s'interroge Domenech.

On dit d'ailleurs que Raymond a gentiment reproché à M. Aulas de ne pas avoir pensé à lui pour succéder à Lacombe, le mois dernier. Preuve que, quoi qu'il en dise, il en pince pour l'endroit et pour son club phare, en n'étant pas près d'oublier ses grands débuts en pro : « Si je n'ai en effet pas eu des débuts de tout repos ! Il faut dire que, titularisé pour la première fois à Nice, on m'a mis sur le dos la responsabilité de la fracture à une jambe de Metzler, alors que c'est Jeannot Baeza qui était dans le coup ! »

Il s'en est suivi pour Raymond une réputation de grand méchant loup entretenue par son œil noir, l'épaisseur du sourcil et cette moustache qu'il prenait plaisir à entretenir à l'époque. En tout cas, cela ne l'empêcha pas d'atterrir à Strasbourg, en septembre 1977, où il fut champion de France deux ans plus tard. « C'est à partir de ce moment que j'ai commencé à vivre. Si vous préférez, après avoir été " en gestation " à Lyon, j'ai vraiment la sensation d'être " né " à Strasbourg, tant auparavant j'étais submergé par le foot, avec entraînements effectués toujours à fond, hygiène de vie entièrement axée sur le sport. Le football comme une maladie jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, quoi ! »

Une confidence comme un contre-pied en quelque sorte, quand beaucoup voient d'abord en ce garçon intelligent et éclectique – il a par exemple fait du théâtre – un guerrier imperméable, voire un provocateur-né.

C. C.

Une fausse réputation de grand méchant loup.

Mihajlovic, le sentimental

Ljubomir Mihajlovic s'est posé un jour à Lyon, et il n'en est plus reparti. Sa carrière terminée, ce beau libero, libre de choisir, est devenu hôtelier dans la cité lyonnaise, où il vit parfaitement heureux.

Et dire qu'en 1970 Ljubomir Mihajlovic, l'un des piliers de la sélection yougoslave à l'époque, n'était pas programmé pour venir à Lyon, après avoir été, en 1966 à Bruxelles, le malheureux finaliste de la Coupe des champions perdu par son club, le Partizan Belgrade, face au Real Madrid ! « Agé de vingt-sept ans, j'étais même tombé d'accord avec Anderlecht, au point que l'ambassadeur de Yougoslavie en Belgique m'avait téléphoné la veille de mon départ pour m'annoncer qu'il m'attendrait à l'aéroport de Bruxelles », se souvient Louba, qui poursuit : « Et puis, on s'est mis à parler de mon contrat. Et c'est ainsi que j'ai appris que je ne toucherai que 80 000 dollars au lieu des 120 000 prévus. J'ai alors téléphoné à l'intermédiaire s'étant occupé du transfert, qui m'a expliqué qu'il était normal que le joueur ne touche pas l'intégralité de la somme. J'ai donc décidé de ne pas aller à Bruxelles. L'affaire se serait probablement arrêtée là si *France Football* n'avait pas raconté l'histoire. Pierre Pibarot, qui était alors directeur technique de l'OL, l'a lue. Il est venu me voir jouer avec le Partizan. Et c'est comme ça que j'ai signé pour deux ans à Lyon, une ville que je ne connaissais pas du tout à l'époque, mais que j'ai donc appris à apprécier ! » Si l'on excepte une période de quelques mois, au début des années 80, où la famille Mihajlovic est retournée vivre à Belgrade où son épouse Gordana avait fait de brillantes études de médecine ne lui ayant pas permis d'exercer en France, Louba et les siens comptabilisent aujourd'hui plus d'années passées entre Rhône et Saône – trente !– qu'à Belgrade où Mihajlovic a simplement vécu les vingt-sept premières années de son existence.

S'il porta les couleurs de l'OL de 1970 à 1977, Louba n'avait pourtant pas beaucoup de raisons au départ de vouloir rester à Lyon, quand bien même il avoue s'être rapidement bien plu dans le 6e arrondissement qu'il n'a jamais déserté depuis... trente ans ! Quand bien même aussi deux de ses trois enfants sont nés à Lyon.

Ayant vite compris qu'il se fourvoyait à Villefranche-sur-Saône, qui l'avait embauché comme responsable technique, Mihajlovic et sa petite famille sont pourtant retournés à Belgrade. Mais, bien vite, Lyon leur manquera ! Rien d'étonnant alors à ce que, un beau jour, les Mihajlovic, qui auraient aussi pu partir à un moment donné pour la... Côte d'Ivoire où l'attendait un poste de sélectionneur que Ljubomir refusera, aient donc décidé de planter la tente pour de bon entre Rhône et Saône, à proximité d'un club qui ne le sollicitera certes jamais pour y jouer un rôle actif et régulier.

« Mais il n'en demeure pas moins que l'OL, c'est mon club, et Roger Michaux, l'un des dirigeants pour lesquels j'ai le plus de reconnaissance », avoue aujourd'hui Louba, propriétaire depuis de nombreuses années d'un hôtel 2 étoiles au 65, rue Garibaldi, à l'enseigne de... *L'Olympique*. Cette reconnaissance, Mihajlovic indique ne l'avoir jamais ressentie au Partizan, « où l'on dirait qu'on était jaloux de ma réussite ». En revanche, même s'il n'est pas toujours un client assidu de Gerland – « je suis souvent déçu par le jeu » –, il éprouve une vraie tendresse pour l'OL, auquel, après avoir vainement proposé les services de son ex-équipier... Yvan Curkovic, talentueuse doublure de Soskic à l'époque, peu après son arrivée, il « offrira » au début des années 80 Sima Nikolic, déniché à Galatica, un club de Deuxième Division de Belgrade. « J'ai d'ailleurs toujours le regret de n'avoir pas convaincu Pibarot d'engager Curkovic. Car, franchement, avec l'équipe qu'on avait en 1973 on aurait pu être champion de France avec Yvan dans les buts ! », continue de penser Louba en se demandant si, en fin de compte, il n'était pas plutôt fait pour un poste de directeur sportif !

En guise de quoi, alors que la soixantaine approche doucement pour ce grand-père gâteau possédant la double nationalité comme le restant de la famille, Mihajlovic attend tranquillement le client derrière son guichet d'hôtelier prospère. Lorsqu'il a débarqué à Lyon durant l'été 1970, il ne se doutait pas que, trente ans plus tard, il serait toujours lyonnais !

C. C.

72, au cœur du derby contre Saint-Etienne.

Thiry, le fidèle

Alain Thiry n'a jamais été pro, mais il détient un record à l'OL, celui du nombre de contrats signés. Tout proche de la retraite, il en est à quarante consécutifs... et bien remplis.

D'ici à quelques mois, Alain Thiry, qui a commencé par faire sept ans de gymnastique à Craponne, à une douzaine de kilomètres de Lyon, avant de passer au club local de football pour y être rapidement surclassé à l'âge des cadets, pourra se lever le matin en projetant d'aller à la pêche comme bon lui semble, de faire une balade à vélo, de visiter tel ou tel endroit qu'il n'a jamais eu le temps de connaître, de jouer aux boules ou de bricoler à la maison.

Pour « Titi », natif du deuxième arrondissement, qui se destinait plutôt au dessin publicitaire à la sortie du lycée, ce sera en effet l'heure d'une retraite bien gagnée, survenant après... quarante ans de bons et loyaux services à l'Olympique Lyonnais, matérialisés par quarante licences consécutives au nom d'un même club ! Une fidélité rarissime, qui constitue forcément « un vrai motif de fierté ».

En tant que joueur plutôt tourné vers les tâches défensives, y compris lorsqu'il s'insinuait en milieu de terrain, Thiry, qui fut en juniors, puis en CFA, l'équipier de Di Nallo, Nouzaret ou Jean Djorkaeff, à l'époque où « Tchouki » jouait ailier droit ou avant-centre, n'a certes jamais été pro. « Mais au total, après avoir été titularisé pour la première fois à ce niveau par Jasseron à l'occasion d'un match de Coupe Drago contre Grenoble, j'ai dû participer à une cinquantaine de rencontres professionnelles ! Avec des matches en Coupe des villes de foire, en D 1, en Coupe de France, mon gros regret étant de n'être pas entré lors de la finale gagnée en 1973, alors que j'étais douzième homme. »

En 1976, après que, pendant huit ans, il eut mené de front une carrière footballistique et un boulot d'aide-comptable, nouveau tournant décisif, histoire de tirer parti rapidement du BE 2 spécifique obtenu l'année précédente : en vertu d'un premier contrat de cinq ans que lui propose M. Forest, il est embauché à plein temps à l'OL. Comme entraîneur de l'équipe CFA, de surcroît rapidement amené à s'occuper de la préparation des gardiens de but.

Passionné et perfectionniste, il s'efforce de s'enrichir au contact des divers coaches qui défilent à Gerland : Jacquet, « déjà un monument de rigueur et de sérieux », Kovacevic, « qui m'a appris à superviser les matches où il faut se garder d'être obnubilé par le ballon », Herbin, Domenech.

« Mais surtout, je n'oublie pas que j'ai défriché le terrain au début des années 70 avec Pierre Pibarot, un Monsieur du football. »

Le ferment de la nouvelle inflexion de trajectoire qu'il connaît en 1980 ? Toujours est-il qu'à cette date Thiry intègre le département formation pour être aujourd'hui, avec ses deux complices depuis vingt ans, José Broissart et Gérard Drevet, l'un des trois piliers de cette filière reconnue à juste titre comme l'une des meilleures, sinon la meilleure de France.

Responsable d'un sport-études faisant référence dans le pays et auquel il associe bien volontiers les chefs des cinq établissements avec lesquels l'OL a trouvé un terrain d'entente, il s'enorgueillit d'avoir conduit au bac 43 stagiaires sur 47 lors de ces huit dernières années, mais aussi d'avoir recruté 40 futurs pros, dont 37 Rhônalpins, et 17 bacheliers. Depuis dix ans, l'ancien cadet surclassé de Craponne a effectivement de bonnes raisons d'être fier alors qu'il s'ingénie, depuis février dernier, à former son successeur, Gérard Bonneau, afin que Lyon demeure un bastion de la formation à la française.

Peut-il cependant disparaître du paysage olympien sous prétexte que l'heure de la retraite va sonner ? « La Ligue Rhône-Alpes m'a bien déjà tendu la perche pour succéder à Cappon à la tête de la commission technique. L'OL aussi a des idées. Mais, franchement, s'investir comme je l'ai fait, ça use son homme ! Et puis, le milieu du foot a beaucoup évolué, tant et si bien que l'on doit maintenant discuter avec des agents FIFA pour recruter des gosses dont les parents pensent trop souvent qu'ils vont un jour gagner 1 million par mois. Alors, non, je vais plus sûrement me lever chaque matin en me réjouissant de ne plus avoir d'obligations. Sauf celle de profiter de la vie avec mon épouse Odette ! » Révérence, M. Thiry. Et chapeau bas !

C. C.

Quelques éclairs chez les pros.

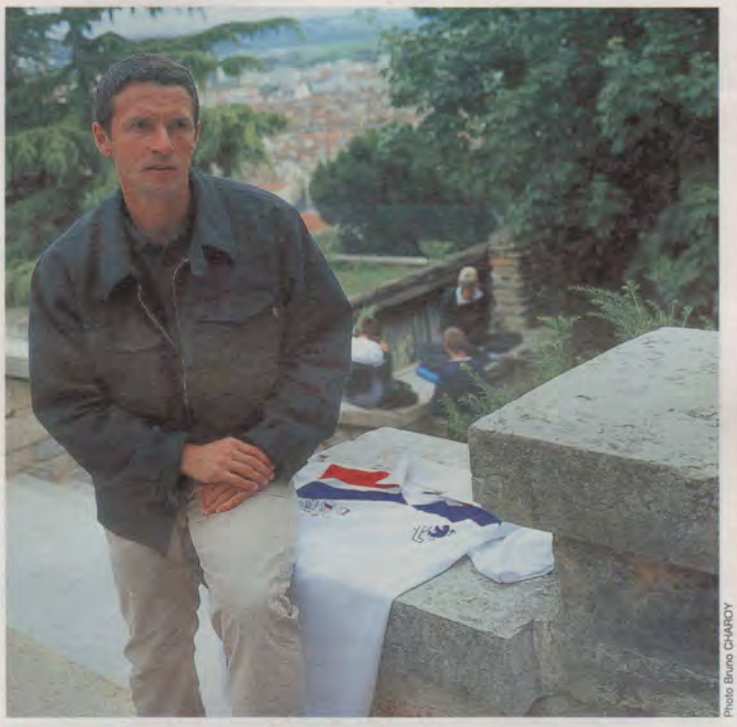


Photo Bruno CHAROY

Garde, le moderne

La suite de son histoire avec l'OL est encore à écrire. Rémi Garde en est trop vite parti à un tournant de sa carrière pour ne pas avoir envie d'y revenir. Dans un rôle à définir.

Natif de L'Arbresle, comme Jean-Michel Aulas, l'ex-champion du monde bouliste Christian Berthet ou encore l'alpiniste Eric Escoffier, Rémi Garde intégrera-t-il un jour le staff de l'Olympique Lyonnais, club qu'il a investi comme joueur à l'âge de sept ans pour le quitter peu après son vingt-septième anniversaire ?
« Récemment, il y a eu des contacts. Mais ils n'ont pas abouti pour l'instant. Cela étant, si on juge que je peux apporter quelque chose, ça me plairait énormément par rapport à ce que représente l'OL pour moi », tranche Rémi, qui, une fois son contrat avec Arsenal terminé, est donc revenu s'installer dans la région lyonnaise. « Avec mon épouse, on n'a même pas cherché à savoir où on aurait pu poser ailleurs nos valises. » Lyon comme si de rien n'était.
« Il faut dire qu'il s'agit d'un lieu de vie qui compte énormément pour moi. C'est la ville où j'ai grandi, où j'ai donc mes attaches et un très fort point d'ancrage », tranche l'ancien capitaine olympien, dont l'un des gros regrets aura été de quitter l'OL pour Strasbourg en 1993 : « D'abord, ce fut un véritable petit déchirement de quitter Lyon. De plus, rapidement, j'ai regretté d'avoir choisi Strasbourg, d'autant qu'à Lyon, Tigana est arrivé à la même époque comme entraîneur. J'ai donc eu la sensation de rater le coche à ce moment-là. »
Quatre ans auparavant, c'est au contraire un très grand bonheur qu'avaient ressenti Rémi et ses copains du centre de formation, Genésio, Durix, Fréchet, Roche, Ngotty, Benstiti, Guichard, auxquels avaient été associés les Colin, Lassagne, Kabongo, Knapp, Bouafia, Zago, Lemasson, Garcia, pour une opération remontée – enfin – réussie après sept ans de galère olympienne en D 2. « Un grand moment et un sentiment très, très fort pour ma première véritable année en pro, au terme d'une période sportivement très réussie au sein d'un groupe qui faisait vraiment bloc », insiste Garde, qui, à l'époque, revenait cependant de loin. En effet, après avoir débuté en pro en 1984-85 – « à Limoges » –, pour y jouer son seul match de la saison, Rémi endurera bientôt deux ruptures ligamentaires, une à chaque genou, tant et si bien qu'au milieu des années 80, il reconnaît s'être posé la question : « Suis-je vraiment fait pour jouer au football ? »
Réponse : oui, avec la bénédiction du professeur Moyen, qui l'a opéré les deux fois ! Sous l'autorité de Domenech, Garde aura finalement effectué l'essentiel de sa carrière comme relayeur tout en laissant deviner de grosses qualités de libero potentiel, contribué à la remontée de l'OL en D 1 et porté six fois le maillot de l'équipe de France sous l'ère Platini. Avec une première convocation en date de novembre 1989, quand il avait été appelé à la suite du forfait de Durand, un... Lyonnais de naissance !
Ils ne sont pas si nombreux dans l'histoire, les Gones purs et durs à avoir intégré les Bleus, pour que Rémi ne représente pas aujourd'hui l'un des plus beaux fleurons du football rhodanien. L'intelligence et l'élégance qui le caractérisent ajoutent à l'impact de ce garçon devenu consultant de Canal +, dont les premières idoles n'ont rien de surprenant : « C'était Chiesa et Lacombe, pardi ! Mais j'aimais bien aussi Ravier, Baeza, Chauveau, l'homme ! » évoque-t-il avec un brin de nostalgie.
Le temps est-il si loin où Rémi, estomaqué par la « ola » partie dans les tribunes de Gerland, s'était surpris, le soir du match décisif pour la remontée – contre Alès – « à m'arrêter de jouer pour regarder ces tribunes qui semblaient se soulever » ? Pas tant que ça au fond, même si, aujourd'hui, à trente-quatre ans, ce jeune retraité des terrains a donc tourné une page. La suivante, en tout cas, pourrait bien le ramener à l'Olympique Lyonnais. Son club.

C. C.

Un leader dans l'âme.

Photo L'ÉQUIPE

Aulas, le patron

Depuis treize ans à la tête de l'OL, Jean-Michel Aulas ne vise qu'un but : donner à Lyon son premier titre de champion et installer son club au sommet du football français.

Quand il était adolescent, Jean-Michel Aulas, fils d'un journaliste imprégné de culture beaujolaise et d'une enseignante aujourd'hui disparue, était évidemment loin de se douter de sa double destinée. Comment pouvait-il penser alors qu'il présiderait un jour la CEGID, une entreprise informatique de 1 400 salariés, qu'il a cofondée au milieu des années 80, mais aussi qu'il était promis à entrer dans l'histoire de l'Olympique Lyonnais pour en être l'omnipotent patron depuis 1987 ?
A l'époque, l'intrépide Jean-Michel n'était en effet qu'un supporter parmi d'autres. Lorsqu'il venait au stade, seul ou en famille, il occupait le virage sud en se gardant bien de se mêler aux groupes de supporters constitués, alors qu'il rejoignait l'une des deux tribunes latérales – Jean-Bouin ou Jean-Jaurès – quand il se pointait à Gerland avec son père. « En moyenne, j'assistais alors à 7 matches sur 10. Et comme c'est le cas aujourd'hui pour des milliers d'ados, l'OL, dont j'ai toujours eu une vision positive, correspondait pour moi à un rêve de gosse, à quelque chose de beau. Un peu impalpable, aussi. » Ses idoles d'adolescent ? « Combin-le-buteur, symbole du type qui réussissait et qui avait une gueule ! Mais aussi les frères Domenech qui, tout en étant déjà de solides espoirs de l'OL – que j'enviais donc forcément quelque part –, fréquentaient au lycée la classe de ma marraine, Mme Schmidt, qui est également celle de... Jean-Jacques Goldman ! »
Deux décennies plus tard, JMA, jeune P-DG poussé vers la présidence d'un OL englué en D 2 et en proie à un déficit chronique au milieu des années 80, réussira son premier pari, puisque Lyon réintègre la D 1 sept ans après l'avoir piteusement quittée. Ne pas se méprendre, toutefois : « Si j'ai pris la direction de ce club en 1987, ce n'est pas tant par rapport au rêve qu'il représentait quand j'étais gosse, mais plutôt par sens des responsabilités quand l'opportunité s'est présentée. Par fierté et ambition aussi, en fonction de l'image de Lyon et des Lyonnais à laquelle je souhaite contribuer. Et aujourd'hui, l'OL, c'est plus que ma fierté. En bon Lyonnais que je suis, et en me souvenant que lorsque j'étais handballeur à Villefranche le premier sujet de conversation, c'était l'OL, je travaille et j'aspire à ce que ce club, incontestable vitrine sportive de la ville, soit premier. Et compte tenu de l'élan qui s'est créé autour de lui ces dernières années, j'avoue que je n'imagine pas que Lyon, capitale dynamique d'une région bourrée d'atouts géographiques, économiques, patrimoniaux, démographiques, ne soit pas champion dans les cinq ans à venir. »
Un titre pour l'OL, voilà bien le sens de la quête de JMA depuis treize ans, sachant que si cadets et juniors du club ont cumulé une dizaine de sacres nationaux dans les années 90 – avec un historique doublé « moins de 15 ans » et « moins de 17 ans » le mois dernier –, les Gones attendent donc toujours ce trophée.
Certes, en 1989, Lyon a récolté un troisième titre en D 2 avant de se propulser en finale de la Coupe de la Ligue 1996, puis de partager en 1997, avec Auxerre et Montpellier, une Coupe Intertoto ne valant cependant que par le sésame européen qu'offre cette épreuve de rattrapage. En 1995, l'OL, avec Jean Tigana aux manettes, Olmeta, Amoros, Ngotty, Roy, Maurice et Gava crampons aux pieds, a également fini deuxième du Championnat, la meilleure place jamais obtenue par le club rhodanien en D 1, sans oublier quatre qualifications européennes consécutives. Mais point de Coupe de France, de Coupe de la Ligue ou de titre de champion de France professionnel, ce qui constitue forcément un motif de contrariété en même temps qu'une source supplémentaire de motivation pour les années à venir.
De toute évidence, après avoir été plutôt répertorié comme un « raider » peu encombré par les scrupules, Jean-Michel Aulas, par ailleurs devenu l'un des principaux dirigeants du football national, veut se situer dans le temps pour mieux parvenir à ses fins. Et si, en effet, son « OL », devenu un modèle en matière de structures, de gestion et de formation, était enfin voué à être au plus haut niveau l'émanation de la richesse footballistique d'une région et à supplanter son rival Saint-Etienne ?

C. C.

CHEZ CANALSATELLITE, TOUT LE MONDE EST PRET POUR LA REPRISE DE LA D1.

FOOT+ GRATUIT

CANALSATELLITE VOUS OFFRE FOOT+* POUR TOUTE LA SAISON 2000/2001.

Offre valable du 8 juillet au 31 août 2000. Pour tout nouvel abonnement d'un an à *Canal*Satellite.

Avec Foot+, suivez en direct toutes les journées de Championnat de France avec 6 matches de D1 sur 9, une sélection de matches de D2 et des plus belles affiches des principaux championnats européens (Italie, Angleterre, Espagne, Allemagne...). L'actualité du foot commentée par Zinedine Zidane.

***Foot+ est accessible en complément de l'abonnement *Canal*Satellite.**

CANALSATELLITE
LE MEILLEUR DU NUMERIQUE

ASTRA

© EURO RSCG / RETC. 383 866 795 RCS Paris

Informations et liste des distributeurs au 0 803 804 804 (0,99 F la mn), 3615 CANALSAT (1,29 F la mn), www.canalsatellite.fr

Photo ABACA PRESS

Photo AFP

Photo SIPA PRESS

Auprès de leurs blondes, ils vivront heureux...

Pour les stars du foot, l'été n'est pas seulement la saison des transferts, c'est aussi celle des mariages. En l'espace d'une semaine, Vincent Candela (à gauche), Francesco Toldo et Patrick Kluivert viennent de prendre épouse. Pour Candela, c'était avec Sophie, en la basilique Saint-Pierre, au Vatican, comme il en avait fait le vœu il y a quelques mois après y avoir été reçu par le pape Jean-Paul II avec les autres joueurs de Rome, et en présence cette fois de plusieurs Bleus (Zidane, Blanc, Trezeguet, Djorkaeff) et d'un seul Romain, Delvecchio, le buteur italien de la finale de l'Euro. Pour Toldo, c'était avec Manuela Pozza, à Padoue, et pour Kluivert, c'était avec Angela van Wanrooij, à Amsterdam. Mais, est-ce un hasard ? On aura noté l'étonnante ressemblance entre mesdames Candela, Toldo et Kluivert. Ce qui laisse aux jeunes femmes blondes, élancées et souriantes l'espoir de se marier un jour à un joueur. A condition bien sûr d'avoir la vocation…

Paroles, paroles

« Pourquoi les Français l'aiment-ils autant ? Pourquoi scandent-ils "Zizou président" ? Parce que Zinedine incarne, sans l'air d'y toucher, le parcours sans faute d'un enfant issu d'un milieu modeste avec tous les handicaps qu'il a dû surmonter. Il a aujourd'hui une réputation mondiale et ça ne l'a pas changé. Il en rêvait, il l'a eue, la double victoire, et il reste modeste. Zizou a quelque chose d'exemplaire qui dépasse le foot. Ça devrait nous faire réfléchir, nous, en particulier, les politiques. » **Philippe Séguin,** Paris-Match.

« Le symbole (NDLR : les Bleus) *touche forcément les gens. Cette équipe composée de Français d'origines aussi diverses donne une image positive des enfants de l'immigration, et ça fait du bien. Pour autant, on ne va pas régler les problèmes de la société à travers le foot. »* **Malek Boutih** (président de SOS-Racisme), Le Figaro.

« Vous êtes des menteurs. (…) Qu'est-ce que j'en ai à foutre des journalistes ? J'ai pas besoin de vous. En plus, vous êtes des paresseux. » **Roger Lemerre,** La Nouvelle République du Centre-Ouest.

« J'ai le sentiment d'être démodé. D'ailleurs, j'ai toujours l'impression que personne ne me comprend. » **Emmanuel Petit,** Libération.

« Plutôt que des magazines sportifs, je préfère les revues de finances et de défiscalisation. Comme Le Revenu français *ou* Mieux-Vivre. » **Marcel Desailly,** France Soir.

« Souvent, on pense que les grands joueurs sont ceux qui font deux mille feintes et marquent des buts. Mais les grands joueurs, ce sont ceux qui jouent avec le cœur et qui donnent tout. Et je pense que Didier Deschamps fait partie des tout grands joueurs français, même s'il évolue dans un rôle qui n'est pas mis en évidence. Recordman des sélections, ça prouve quelque chose ! Et je pense que si on ne joue pas avec le cœur, on ne dure pas. » **Lilian Thuram,** L'Equipe Magazine.

Caméras pas cachées au Milan AC

« Big Brother » au Milan AC : trois caméras sont installées depuis décembre autour des terrains d'entraînement de Milanello. Au début, tout le monde supposait que c'était pour alimenter les séquences « bêtisier » de Milan Channel, la chaîne câblée du club, en images insolites. Après enquête, il apparaît qu'elles permettent surtout aux adjoints de Zaccheroni de tout savoir sur les efforts réellement déployés par les joueurs ! Ils les visionnent systématiquement afin de vérifier si les exercices sont bien faits et imaginent des entraînements plus personnalisés. Le club de Silvio Berlusconi a eu beau préciser que les caméras font partie d'un ensemble d'installations de haute technologie, dans lesquelles figurent également vingt-neuf cellules photo-électriques pour chronométrer toutes les séries de sprints des joueurs pendant leur préparation foncière, ses explications n'ont pas convaincu Sergio Campana, leader de l'association des pros italiens : celui-ci se demande si ces caméras ne portent pas atteinte à la vie privée des joueurs milanais...

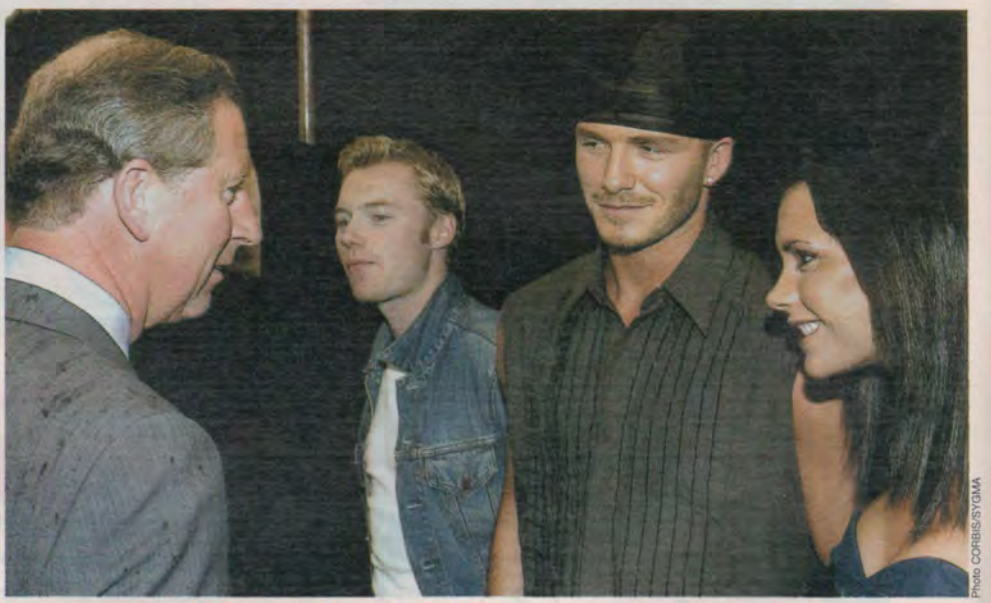


Photo CORBIS/SYGMA

Beckham ne veut plus qu'on lui parle de ses coupes

Si David Beckham et les Anglais ont fait un bide à l'Euro et qu'ils digèrent lentement cette déception, Victoria, dite « Posh Spice », a relevé l'honneur de la famille du numéro 7 de Manchester United en effectuant des débuts en solo très réussis lors d'un concert sur les pelouses de Hyde Park, à Londres, devant 100 000 spectateurs. Même le prince Charles était là pour applaudir M^me^ Beckham et... complimenter monsieur, qui avait noué un drôle de turban autour de sa tête. Afin qu'on ne lui parle plus de sa coupe de cheveux ou de ne pas entendre ce qu'on pourrait lui dire sur l'élimination anglaise à l'Euro ?

Réalisé par GUY SITRUK

Témoin n° 1

Jacquet leur dit bravo et merci

Aimé Jacquet a évidemment suivi le parcours des Bleus pendant l'Euro 2000. Mais sans mot dire.
L'ex-sélectionneur ne voulait pas qu'un jugement, même si le sien était a priori favorable, puisse être interprété et gêner l'action de son successeur, Roger Lemerre. « Mémé » n'avait toutefois pas prévu de rester éternellement muet. Il brise aujourd'hui le silence en rendant hommage à la victoire de l'équipe de France dans le court texte que voici : la préface d'un bel album souvenir qui vient de sortir, *Au cœur des Bleus* (Canal + Editions), dans lequel Philippe Tournon raconte les quarante-huit jours, vus de l'intérieur, de l'aventure qui les a menés du stage de Tignes au sacre de Rotterdam. Sous le titre « Pour l'histoire », Jacquet souligne que Lemerre, « mon complice, mon ami », a su « gérer l'héritage de 98 sans fausse note », tout en envisageant les « conquêtes à venir, au Japon, en Corée ou ailleurs ».
« Nos champions du monde, deux ans après, sont champions d'Europe. Personne ne l'avait fait avant eux, personne, peut-être, ne le fera après eux.
Fabuleux destin, exemplaire réussite pour un groupe de joueurs d'exception qu'unissent des liens dont personne ne peut soupçonner toute la richesse, toute la grandeur. Toutes générations confondues, de Laurent Blanc à Nicolas Anelka, toutes origines mêlées, de Desailly à Dugarry, de Zidane à Thuram, ils parlent le même langage de l'ambition, du talent, du travail et de la solidarité.
Par leur valeur intrinsèque autant que dans l'expression de leur splendide collectif, ils illustrent bien les vertus d'un football français respectable et respecté, qui a su bâtir son essor et sa réussite des deux dernières décennies sur une politique technique cohérente et novatrice.
Roger Lemerre, mon complice, mon ami, a su, avec son staff, gérer l'héritage de 98 sans fausse note. Comme il aime à le dire, il a bien accompagné les mondialistes dans leur quête inlassable de nouveaux lauriers. Mais il a aussi, lucidement, balisé les chemins des conquêtes à venir, au Japon, en Corée ou ailleurs. C'est à mon tour, aujourd'hui, de leur dire : bravo et merci. »

De Notre Dame de Paris aux Bleus ?

Son départ fera couler moins d'encre que celui de Laurent Blanc : le « bon président Hureau » ne sera plus avec les Bleus dès France-Reste du monde, le 16 août à Marseille. Depuis 1986, l'ex-président du Havre suivait la sélection comme délégué de la Ligue nationale de football. Ayant vécu Mondial 98 et Euro 2000, réélu au conseil d'administration de la LNF, Hureau pouvait postuler, mais son soutien à Noël Le Graët, battu pour la présidence, rend aléatoire son maintien à ce poste honorifique... et stratégique : il permet d'être en contact fréquent avec les meilleurs joueurs français. Compte tenu de la proximité du prochain match des Bleus, son successeur devrait être désigné ce mardi, lors de la première réunion du conseil d'administration de la LNF sous la présidence de Gérard Bourgoin. Deux favoris : Charles Talar, vice-président du PSG et producteur de *Notre Dame de Paris*, et Alain Bompard, président de Saint-Etienne. Sauf si les autres « grands clubs » ne veulent pas laisser le PSG s'octroyer un poste aussi intéressant, ce qui ferait le jeu d'un troisième larron...

« Petit Ronaldo » rejoindra-t-il le grand ?

Renzo Giovanni Scorza mesure 1,39 m, pèse 37 kg, et rien ne semble distinguer ce petit Uruguayen des autres enfants de son âge. Rien sinon un détail : il est supérieurement doué lorsqu'il a un ballon aux pieds. Il a déjà inscrit 290 buts, dont 39 en 199 et déjà 12 depuis le début de l'an 2000 ! Les chiffres sont tellement éloquents que plusieurs grands clubs de son pays ont déjà envoyé leurs émissaires dans la ville où il réside, à 500 km au nord de Montevideo, afin de solliciter son père pour que Renzo Giovanni porte leurs couleurs. Mais, est-ce un hasard, cette ville est située tout près de la frontière brésilienne, ce qui lui vaut déjà le surnom de « petit Ronaldo ».

Photo AFP

Guy Roux n'a qu'à bien se tenir

Guy Roux n'a pas été réélu de manière triomphale au conseil d'administration de la Ligue nationale de football, c'est le moins que l'on puisse dire. Le manager général d'Auxerre était l'un des deux candidats pour les deux sièges à pourvoir dans le collège des entraîneurs, et il n'y avait donc pas de suspense à prévoir. Pourtant, si le Bourguignon est passé au premier tour, les conditions de son élection ont été plutôt laborieuses : 46 voix seulement, la majorité étant à 44, surtout en comparaison des 81 voix qui se sont portées sur Robert Herbin. Explication : le camp des « rénovateurs », emmené par Jean-Michel Aulas, n'avait pas apprécié que Roux se soit servi de sa notoriété médiatique pour prendre position en faveur du président sortant, Noël Le Graët. Et a donc voulu lui rappeler qu'il n'est que le « simple salarié d'un club », selon un dirigeant, par ce « vote sans sanction »...

Les femmes ? Gérard Bourgoin est tout contre !

Sans préjuger de ce qu'il fera à la présidence de la Ligue nationale de football, Gérard Bourgoin a deux incontestables qualités : il ne fait pas ses 61 ans, fêtés le 6 juillet, jour de son élection, et il aime les femmes. Eternel séducteur, il apparaît souvent en compagnie de jolies jeunes femmes. Pendant plusieurs mois, les gazettes « people » l'ont fréquemment montré au bras de Caroline Barclay. L'autre samedi, à l'assemblée fédérale, il était avec une certaine Christine... Du coup, Marilou Duringer, responsable du foot féminin à la Fédération, l'a abordé pour évoquer l'un de ses chevaux de bataille afin de développer cette activité, ainsi que le souhaite le DTN Aimé Jacquet : « Nous avons un certain nombre de petits clubs qui se consacrent au football féminin, explique-t-elle, mais il serait bon que les grands clubs créent des sections filles. Comme les garçons, les jeunes filles sont supportrices du PSG, de l'OM, de Lyon et des autres grands clubs. Elles seraient fières de pouvoir, elles aussi, défendre les couleurs... » Bourgoin a promis d'étudier la question... de très près, ce qui fait songer à la célèbre phrase d'un autre grand séducteur, Sacha Guitry, concernant les femmes : « Je suis contre... tout contre ! »

Jacquet et Lemerre étaient chômeurs

A l'instant de rendre son tablier de dirigeant, pour se contenter d'un poste symbolique dans une commission de l'UEFA, Jean Fournet-Fayard n'est pas mécontent qu'on lui rappelle que c'est lui qui a signé les contrats de travail d'Aimé Jacquet et de Roger Lemerre, alors qu'il était président de la Fédération française de football. Et s'il ne cherche nullement à récupérer à son profit les succès des deux techniciens qui étaient à la tête de l'équipe de France lorsque celle-ci a remporté le Mondial 98 et l'Euro 2000, Fournet tient à souligner que les deux hommes avaient, à leur entrée dans la « grande maison » de l'avenue d'Iéna, deux points communs qui, selon certains oiseaux de mauvais augure, ne militaient pas pour leur embauche : beaucoup les considéraient comme « usés » et ils étaient tous les deux chômeurs. On connaît la suite !

Nicolas Anelka renouvelle sa garde-robe à Paris

Alors que la plupart des autres Bleus partaient en vacances immédiatement après la cérémonie de la place de la Concorde, Nicolas Anelka est resté en région parisienne. Pour voir ses parents à Elancourt, mais aussi profiter un peu de l'appartement qu'il garde à Saint-Germain. Et, accessoirement, « Nico » a fait les boutiques pour renouveler sa garde-robe. « Comme un fou ! » écrit-il sur son site Internet, avant d'expliquer : « Franchement à Madrid, on est à la dèche ! Y'a même rien là-bas de ce côté-là. Alors qu'ici, à Paris, c'est le royaume des fringues. » Après quoi, Anelka est parti mercredi dernier en vacances, « mais je ne vous dis pas encore où, ce sera une surprise pour vous et plein d'amis là-bas ».

Maradona bientôt italien ?

Toujours argentin, Diego Maradona vient de se voir remettre un passeport cubain par Fidel Castro, étant désormais considéré comme un résident dans l'île, où il se trouve depuis janvier dernier. Mais, dans le même temps, Diego aurait accompli des démarches auprès des services consulaires italiens à Cuba, qui doivent lui permettre d'obtenir la nationalité italienne. Maradona en a techniquement la possibilité, la mère de son épouse, Claudia Villafane, étant d'origine italienne.

Photo AP/BOOMERANG

Allemagne, année plus dix

Quand Gabriel Batistuta, Michael Schumacher et sœur Bertilla, la plus célèbre passionnée de Calcio en Italie, se rencontrent, cela veut dire qu'une bonne action n'est pas loin. C'était l'autre jour à Rome, à l'occasion d'un match de bienfaisance entre les pilotes de Formule 1 et l'équipe d'Allemagne 1990, à l'occasion du dixième anniversaire de sa dernière victoire en Coupe du monde, justement dans la Ville éternelle, lequel coïncidera désormais pour l'éternité avec le flop de l'Euro.

L'arroseur arrosé

A deux reprises en deux jours, Noël Le Graët a « snobé » son successeur à la présidence de la Ligue nationale de football, passant devant lui sans lui serrer la main : le jeudi, juste après l'élection, il a prétexté qu'il n'avait « pas le temps » ; le samedi, lors de l'assemblée fédérale, il a fait mine de ne pas l'avoir vu : « Ah bon ? Il était là ? Je ne l'ai pas vu... » Mais cette scène a rappelé un souvenir aux habitués de ce genre de réunion : fin 1993, Jean Fournet-Fayard, alors président de la FFF, avait démissionné, officiellement à la suite de l'élimination des Bleus de la Coupe du monde 1994 face à la Bulgarie, mais officieusement en raison de la campagne souterraine que Le Graët menait alors contre lui. Très amer, Fournet avait exprimé son ressentiment dans un violent discours d'adieu, sans jamais citer Le Graët. Et à la fin de son allocution, il avait eu droit à une chaleureuse « standing ovation » de la salle entière... sauf de Le Graët, qui, s'étant senti visé, avait gardé les bras croisés pour ne pas avoir à applaudir !

Chiffres

100. *C'est, en millions de francs, ce qu'aurait coûté la candidature de l'Angleterre à la Coupe du monde 2006. Cent millions pour rien, donc, ou sinon permettre à Bobby Charlton et à ses collaborateurs de faire plusieurs fois le tour du monde en avion et de loger dans des grands hôtels pour présenter leurs arguments. Lesquels semblaient pourtant solides avant que les hordes de hooligans, lors du récent Euro 2000, ne fassent sérieusement réfléchir les dirigeants appelés à choisir l'heureux pays élu... Les Anglais peuvent toujours se consoler qu'ils ne dépenseront pas un penny de plus, mais qu'ils hériteront quand même bientôt, en dépit de cet échec, d'un Wembley tout neuf.*

Gravelaine : « Le plais

NATURE. *Il est sans doute le plus grand voyageur du football français avec douze clubs sur son CV. Aujourd'hui, Xavier Gravelaine, trente et un ans, a relevé le défi que lui propose Monaco et va retrouver l'Europe. Un challenge pour un joueur atypique, qui assène quelques vérités.*

« Xavier, on vous quitte au Havre, qui est relégué, et on vous retrouve chez le champion de France. Cette proposition de Monaco vous a-t-elle surpris ?

Quand le club champion de France appelle et vous propose un challenge, forcément. Ça m'a surtout réconforté car cela signifiait que j'avais bien travaillé depuis mon départ de Paris. Je suis assez fier qu'on ait pensé à moi.

Comment cela s'est passé concrètement ?

Huit jours après la fin du Championnat, j'ai reçu un coup de téléphone de Claude Puel. On s'est rapidement mis d'accord, même si le contrat n'a été paraphé que l'avant-veille de la reprise de Monaco.

Vous n'avez signé qu'un contrat de un an. Vous venez pour un coup ?

Oui, et je préfère ça. Si les deux parties sont satisfaites, on continue, sinon on arrête là. Mais je n'aime pas qu'on parle de coup car cela fait mercenaire. Aujourd'hui, les contrats durent quatre, cinq ans, voire plus, et ceux qui les signent ne restent que deux ans, trois ans au maximum. C'est un système complètement hypocrite. Je préfère signer un an ou deux, c'est plus honnête. Le problème est que ça peut se retourner contre moi car l'honnêteté n'est pas toujours partagée. Depuis ma galère parisienne, j'ai décidé de me faire plaisir pour les années qui me restent. Si je suis allé au Havre, c'était pour rendre la monnaie de sa pièce à Francis Smerecki. Avec le président Hureau, il m'avait sollicité avant même que je parte pour Watford. Il prenait régulièrement des nouvelles et j'ai voulu renvoyer l'ascenseur à quelqu'un qui m'avait tendu la main, à Guingamp, alors que je ne jouais plus à Paris. J'ai essayé d'apporter ce que je pouvais, mais malheureusement ça n'a pas suffi. Je ne suis pas allé au Havre pour l'argent, mais pour rendre service. Seulement, ce n'est pas trop dans les mœurs actuelles.

« JE VIENS POUR ÊTRE LA DOUBLURE DE GALLARDO… »

C'est le plaisir qui a motivé votre venue à Monaco ?

J'ai choisi Monaco alors que j'avais une offre mirobolante d'un club turc pour trois ans. Si j'avais voulu la sécurité financière, je pouvais l'avoir. Le discours de Claude Puel a été clair. Monaco, c'est la Coupe d'Europe, un grand club, une nouvelle aventure. C'est forcément motivant, même si au départ je viens pour être la doublure de Gallardo. Puel m'a proposé un challenge. Il me connaît car on a joué l'un contre l'autre, il a vu mes stats et il gagne du temps. C'est peut-être un atout pour combler un besoin précis. Sur ce plan, j'ai peut-être plus d'ouvertures par rapport à d'autres. Mais aussi parce que ça me convient. Je ne pourrais pas signer quatre ans quelque part et me contenter de toucher mon chèque. J'ai besoin de sentir qu'on me fait confiance et qu'on compte sur moi.

Vous arrivez sans la certitude de jouer beaucoup ?

C'est clair que le groupe qui est là est champion de France, c'est donc qu'il a bien travaillé l'an dernier. Mais le club est en Ligue des champions et on a vu les difficultés qu'éprouvaient les clubs à mener toutes ces compétitions de front quand ils disposent d'un effectif réduit. On verra. Mais je ne suis pas là pour relancer ma carrière, seulement pour me faire plaisir. Moi, je fais en sorte de bien bosser pour être prêt chaque fois qu'on aura besoin de moi. C'est vrai que Gallardo est suspendu pour les trois premiers matches de Ligue des champions, mais il y aura sans doute d'autres occasions. En tout cas, je ne viens pas pour trois matches et ce n'est pas comme ça que Claude Puel m'a présenté ce challenge. Si je n'avais pas senti cette confiance, je ne serais pas venu. Puel est entraîneur comme il était joueur. Il y a beaucoup de débauche d'énergie. Seul le travail paie. Moi, ça me convient bien. Smerecki était aussi très exigeant, mais le travail ne m'a jamais effrayé.

Monaco sera votre cinquième club en moins de dix-huit mois après Montpellier, PSG, Watford et Le Havre. Vous donnez des arguments à ceux qui vous trouvent instable.

Maintenant, je m'en fous. Je ne vais pas changer cette image à trente et un ans. Elle restera celle de quelqu'un soi-disant difficile à gérer. J'ai toujours choisi. Le plaisir étant toujours le moteur, quand un jour ça ne va pas dans un club, je m'en vais. Mais ce qui s'est passé lors des dix-huit derniers mois est particulier. Je ne m'occupe pas de ce qu'on dit de moi, mais je constate que tous les clubs par où je suis passé me rappellent. Il y a ceux qui parlent et ceux qui sont capables de faire ce que j'ai fait, c'est-à-dire de m'adapter pratiquement partout. J'en suis fier. Le seul des douze clubs où je n'ai pas réussi, c'est le PSG.

Vous avez du mal à faire une croix sur cet épisode ?

Autant pour mon premier passage à Paris, j'ai ma part de responsabilités. Autant pour le deuxième, c'est un règlement de comptes entre personnes au milieu desquelles je me suis retrouvé. Je me suis retrouvé au placard et il a fallu que je reparte de zéro en Angleterre. Je l'ai mal pris car mon caractère, ma personne, n'était pas en cause. Un entraîneur me fait venir et est limogé trois mois après. C'est une injustice car ça n'avait rien à voir avec le ballon. Que l'entraîneur suivant ne compte pas sur moi, ce n'était pas le problème, mais on a essayé de se servir de l'image du caractériel, du gars instable pour se débarrasser de moi. J'étais soi-disant celui qui foutait le bordel, qui ne s'entendait pas avec Simone, etc. Quand le président Hureau dit qu'il n'a jamais eu l'ombre d'un problème avec moi, quand je me retrouve ici avec Marco Simone, il y a de quoi se poser des questions.

Vous vous en êtes posé sur vous-même ?

C'est facile de faire courir des bruits quand on a une image comme la mienne. Moi, je vois ce que pensent

Photo STADIUM/PILLAUD

Xavier Gravelaine : « Je suis capable de m'adapter pratiquement partout. Le seul des douze clubs où je n'ai pas réussi, c'est le PSG. »

Un sacré périple

Formé à Nantes, après un passage par Pau et Saint-Seurin, c'est à Laval, en D 2, que Gravelaine s'élança vers un « tour de France » assez unique. Caen, PSG en plusieurs épisodes, Strasbourg, Guingamp, Marseille, Montpellier et Le Havre sont les étapes qui jalonnent son parcours, avec une brève échappée à Watford. Y aura-t-il un après-Monaco et dans combien de temps ?

Photo Pascal ALLÉE/HOT SPORTS

Laval (1990-91)

Photo Patrick BOUTROUX

Caen (1991-93)

Photo Alain DE MARTIGNAC

PSG (1993-94, 1995)

Photo Patrick BOUTROUX

Strasbourg (1994-95)

Photo Alain DE MARTIGNAC

Guingamp (no

ir est mon moteur »

Xavier Gravelaine

Né le : 5 octobre 1968 à Tours. **Poste :** attaquant. 1,83 m ; 77 kg.
Clubs : Pau (1988-89), Saint-Seurin (1989-90), Laval (1990-91), Caen (1991-93), Paris-SG (1993-94), Strasbourg (1994-95), Paris-SG (1995), Guingamp (novembre 1995-96), Marseille (1996-98), Montpellier (juin-déc. 98), Paris-SG (1999), Watford (juin-décembre 99), Le Havre (janvier-juin 2000), Monaco (2000-01).
Palmarès : champion de France 1994. 4 sélections A.

ma famille, mes amis et je regarde mes statistiques. Mais ça ne fera jamais changer l'avis de certains. Tant pis, je resterai le gars à fort tempérament. C'est vrai que j'ai parfois ouvert ma bouche parce que d'autres aussi poussaient à ce que je le fasse et s'en servaient pour se planquer derrière. Maintenant je ne le ferai plus car cette histoire du PSG m'a ouvert les yeux. Je fais mon travail, j'essaye de le faire le mieux possible et quand j'ai fini, je rentre dans mon jardin. Je n'ai pas envie de rester en permanence dans ce monde-là. Je ne suis pas show-biz, je me fous de ce que pensent les autres et je n'ai pas eu de problème pour trouver un club en sortant du Havre. Je n'en ai jamais eu, d'ailleurs.

« MARSEILLE M'ALLAIT COMME UN GANT »

C'est pour cette faculté d'adaptation que Puel a fait appel à vous. Quelles qualités cela demande ?
Je n'ai pas peur du travail. J'ai un mental assez costaud, du caractère et de la discipline. Je suis obligé de m'imposer cette discipline, d'être exigeant avec moi, car, quand on arrive dans un petit ou un club moyen, on est un peu la star, et quand c'est Monaco, on doit se fondre dans un collectif qui n'en manque pas. Je me sens très fort mentalement et mon caractère m'aide certainement à passer d'une situation à une autre. Dans tous les cas de figure, il s'agit d'obtenir le respect de ses coéquipiers. Quand je suis arrivé au Havre, tout le monde a été surpris par ma gentillesse et ma disponibilité. Mais quand il y avait relâchement, il fallait que je montre mon tempérament et que je sois un meneur. C'est ce qu'appréciait Smerecki : il n'avait pas besoin de faire de longs discours. Il savait que quand le match commençait, j'étais présent. C'était une question de confiance. A partir du moment où je la reçois d'un entraîneur, je me dois d'être exemplaire.

Claude Puel a un groupe jeune. Compte-t-il sur votre expérience et ce côté leader justement ?
Nous n'avons pas encore eu le temps de discuter de tout cela. C'est vrai que c'est un groupe qui s'est encore rajeuni. Monaco a perdu une épine dorsale Barthez-Lamouchi-Trezeguet. Ce ne sera pas évident même si ceux qui arrivent sont un pari sur l'avenir. Ce que j'intègre, c'est une équipe qui se construit pour les deux ou trois ans à venir. Mon avantage, c'est que je me connais sur le bout des doigts. Je sais quand je dois mettre le frein ou au contraire en remettre un coup.

Vous parliez de plaisir avant tout. Ressent-on le même selon que l'on évolue au Havre ou à Monaco ?
Le plaisir, il est dans le challenge que tu acceptes. Là, je pars comme doublure et je dois me concentrer sur ma mission. Ce seront des matches de haut niveau avec un gros groupe. C'est sans doute plus valorisant que de jouer le maintien. Je disputerai peut-être moins de matches qu'à Watford ou au Havre, mais avec une intensité différente. La Coupe d'Europe me manque depuis pas mal de saisons, depuis Paris. Le problème, c'est que je partais toujours alors que le club allait disputer l'Europe la saison d'après. On se qualifiait, mais je n'avais pas la cerise sur le gâteau. Là, j'ai envie d'en profiter. Je jouerai peut-être moins, mais le plus difficile sera de rester concentré car il faudra que je réponde présent dès qu'on fera appel à moi. C'est une situation certainement plus difficile que d'évoluer dans un club avec un rendez-vous toutes les semaines.

Vous évoquez le regret de ne pas avoir disputé plus de Coupes d'Europe. En avez-vous d'autres ?
Mon regret, c'est la stabilité qui m'aurait permis de progresser et d'être reconnu sur un plan international. Ça me pèse maintenant. Si je devais refaire quelque chose, ce serait de rester un peu plus longtemps dans un club, essayer de construire. J'aurais voulu le faire à Marseille car c'est un club qui m'allait comme un gant, qui me ressemblait le plus. J'avais fait deux très bonnes saisons et il me restait un an de contrat. Mais après c'est le business. Maintenant le joueur est dépendant des budgets, d'un entraîneur qui saute, de ceci, de cela. Pourtant, j'aurais voulu connaître l'aboutissement de deux années de travail. L'année où je pars, c'est celle où l'OM parvient en finale de Coupe d'Europe. C'est comme ça, c'est le problème d'être demandé pour des challenges précis. Après ce n'est pas toujours moi qui profite de la cerise.

« LE RÔLE DE PLUS EN PLUS IMPORTANT DE L'ARGENT M'INQUIÈTE »

A l'étranger, vous n'avez connu que la courte expérience de Watford. C'est aussi un regret ?
Oui. J'ai eu les opportunités, mais ça ne s'est jamais fait. J'aurais aimé connaître d'autres cultures de jeu. Et c'est aussi une forme de reconnaissance. Aujourd'hui le footballeur français est très demandé. Mais les entraîneurs et recruteurs étrangers se sont toujours demandé pourquoi j'avais fait autant de clubs. Ça m'a desservi. A Watford, j'ai eu la chance d'être recommandé par l'ancien recruteur d'Everton qui avait supervisé Bakayoko. Il m'avait repéré et je n'ai pas eu à faire d'essai.

Monaco est votre douzième club. Comment voyez-vous l'évolution du football français ?
Avec une certaine crainte. Je ne crois pas que le niveau soit moins élevé qu'avant. Il se resserre car les grands clubs ont beaucoup de matches à disputer et se retrouvent juste physiquement. Ce qui m'inquiète, c'est plutôt le rôle de plus en plus important joué par l'argent et les folies qui vont avec. Pendant deux ou trois ans, un club est à la rue financièrement et fait du colmatage et, dès qu'il est qualifié pour une Ligue des champions, on ressort des millions pour les transferts. C'est le cas du PSG aujourd'hui. Mais je suis content pour les joueurs. Avec Marco Simone, on a vécu les six mois les plus terribles. C'était soi-disant une équipe de tocards et elle a fini deuxième du Championnat la saison dernière. Ça démontre que les joueurs ont besoin d'être protégés par rapport à la pression de l'environnement. Moi, la pression, je ne sais plus ce que c'est.

Vous l'avez connue ?
Oui, quand j'étais en équipe de France. C'est sans doute à cette époque que j'ai commis des erreurs. Je voulais jouer à tout prix pour conserver ma place et j'ai fait les mauvais choix. Mais maintenant, je suis sûr de ce que je vaux. Quand je suis arrivé en Angleterre, j'étais perdu, complètement perdu, et trois semaines après, j'étais comme un avion. Je n'ai plus peur. Tant pis si les gens ne comprennent pas qu'on peut évoluer à Watford, essayer de sauver un club de la relégation, puis débarquer, dans la foulée, chez le champion de France. Je n'entre pas dans les stéréotypes avec plan de carrière et compagnie. C'est comme ça, le plaisir avant tout. »

PATRICK SOWDEN à Vittel

mière 1995-96)

Photo Alain LANDRAIN
Marseille (1996-98)

Photo Pierre LABLATINIÈRE
Montpellier (juin-déc. 98)

Photo Alain DE MARTIGNAC
PSG (1999)

Photo ACTION IMAGES/PRESSE SPORTS
Watford (juin-décembre 99)

Photo Laurent ARGUEYROLLES
Le Havre (janvier-juin 2000)

Bastia va piano...

SAGESSE. *Peu actif sur le marché des transferts, le club corse prend son temps afin de viser juste. C'est aussi la meilleure solution pour contourner l'inflation galopante et ainsi tenter des « coups » profitables.*

Photo MAO/PRESSE SPORTS

Le premier, Pierre-Yves André (à gauche), aurait aimé quitter Bastia pour un club aux moyens plus imposants. Le second, Frédéric Antonetti, aurait apprécié un budget plus important. Tous les deux sont repartis, pourtant, pour une saison supplémentaire sous le ciel corse en espérant briller.

Une autre saison commence et les têtes ont à peine changé au SC Bastia. A l'occasion du stage de préparation en Haute-Savoie, Frédéric Antonetti n'a emmené qu'un petit nouveau, le Brésilien Demetrius Ferreira, venu de Nancy. Les autres joueurs appartiennent à l'effectif depuis des années et sont rodés aux méthodes de l'entraîneur corse. « Cette actuelle discrétion sur le marché des transferts découle d'une politique pensée. On est presque obligés de faire dans la stabilité. On sait ce que l'on a, à savoir une base solide qui a fait ses preuves. Et si les recrues ne sont pas nombreuses, les départs n'ont pas non plus été innombrables. » En l'occurrence, deux défenseurs, Zoumana Camara (fin de prêt) et surtout Franck Jurietti, homme fort de la saison passée. Pour l'heure, cette stabilité ne pose aucun problème à Frédéric Antonetti. L'intéressé a déjà mesuré les avantages et les inconvénients d'une telle formule. « D'une part, nous allons travailler sur des acquis qui nous ont permis de finir dixièmes du dernier Championnat. Les joueurs connaissent mon fonctionnement, d'où un gain de temps appréciable. D'autre part, nous gardons des joueurs sollicités par des grands clubs et qui voulaient partir *(NDLR : Née et André, voir encadré ci-contre)*. Il s'agit aussi que les titulaires de la saison écoulée ne se croient pas assurés du même sort et que les habituels remplaçants ne soient pas défaitistes. »

Pour autant, afin de renforcer l'osmose et la compétitivité de son groupe, le technicien bastiais espère la venue, pas obligatoirement à court terme, de trois ou quatre recrues, « histoire de bousculer l'effectif ». Une douzaine de joueurs sont actuellement dans la ligne de mire du SCB. Chaque jour apporte sa dose d'avancées et de reculades. « Nous avons besoin en priorité de deux défenseurs et d'un milieu. Des attaquants, j'en ai assez. Mais le marché est ainsi fait qu'il faut savoir être patient. Surtout, à Bastia, vu les sommes en jeu, nous ne pouvons pas nous tromper. » Frédéric Antonetti n'a toujours pas digéré le prix de certains joueurs contactés pendant l'intersaison. « Le moindre gars qui n'a rien prouvé vaut une fortune », autrement dit de 30 à 50 MF pour des pros comptant moins de dix apparitions en Première Division.

En 1999, Bastia avait attendu le mois d'août pour enrôler Yann Lachuer et Zoumana Camara sous forme de prêts. Le club n'avait pas pâti de ce recrutement tardif. La pratique tend à se répéter cette année. En attendant, les entraînements se vivent entre vieilles connaissances. Antonetti : « Je remarque que j'ai à ma disposition un gros noyau de joueurs que je dirige depuis trois voire six saisons. A part Lachuer, Nalis, Petersen et Ferreira, tous les autres connaissent mon discours. Je dois faire attention à me renouveler sinon la stabilité devient vite un danger. Pour y remédier, il faut trouver la motivation autour d'un projet commun. »

QUAND ANTONETTI FAIT LES COMPTES

Cette prudence volontaire dans le recrutement n'inquiète pas les responsables bastiais. La saison passée, une méthode similaire avait déjà permis de devancer au classement général des cylindrées plus riches comme Marseille, Montpellier et Nantes. Afin de décrire le fossé économique qui se creuse aux dépens du SCB, Frédéric Antonetti s'appuie sur l'échelle des budgets de Première Division. « Avant, quatre ou cinq clubs avaient une puissance financière quatre fois supérieure à Bastia. Maintenant, ils sont sept ou huit à compter cette avance sur nous. Et, de plus, les cinq plus grosses maisons du Championnat disposent aujourd'hui d'un poids financier dix fois plus important que le nôtre. »

Quand il fait la somme des avantages et des lacunes de chacun, l'entraîneur corse place son club « entre la quinzième et vingt-cinquième place du football français ». En conséquence, les classements obtenus ces dernières saisons par le SCB révèlent un niveau de performances plus que satisfaisant. « Heureusement que les budgets ne décident pas du rang final des équipes. Certains le souhaitent, mais ce n'est pas demain la veille que ça arrivera. Donnez-nous 200 millions pour recruter et nous inquiéterons le Paris-SG ! C'est le charme du Championnat, et c'est pourquoi j'ai toujours autant de plaisir et d'excitation à diriger l'équipe de Bastia. C'est tout aussi bien que d'entraîner en Ligue des champions. Nos moyens sont limités, mais, en faisant preuve d'imagination, on peut lancer des jeunes ou révéler des joueurs. Au final, si, cette saison, nous finissons à nouveau dixièmes voire mieux, ce sera très bien. »

Revenu depuis six ans en Première Division, le SC Bastia fait figure d'un locataire qui s'implante de mieux en mieux saison après saison. En tout cas, la lutte acharnée contre la relégation n'est plus son lot quotidien. Confronté à cette remarque, Frédéric Antonetti sort fissa son drapeau rouge, histoire de signaler le péril.

« Ce sentiment de confort ne nous ressemble pas. Ce serait franchement dangereux de penser que le club est solidement installé en Division 1. Je garde toujours à l'esprit que notre marge de manœuvre est réduite. C'est aussi pourquoi il est si intéressant de travailler dans ce club. »

D'ailleurs, histoire de donner un défi à ses hommes, l'entraîneur corse a parfaitement délimité le domaine dans lequel son équipe doit progresser sous peine de mauvaises surprises lors du prochain Championnat. Au terme de la saison 1999-2000, le SCB a présenté un bilan à l'extérieur carrément indigent (0 victoire, 7 nuls). La répétition d'un tel score gangrènerait les ambitions placées sur l'exercice à venir. Il faut donc absolument définir un système et un comportement collectifs qui rendront les déplacements moins cauchemardesques. Comme dit Frédéric Antonetti, « à Bastia, il est impossible de s'endormir ».

CHRISTOPHE LARCHER, à Sallanches

André : « J'ai déjà perdu deux ans »

Après les Girondins de Bordeaux en 1999, l'Olympique Lyonnais a fait le forcing ces derniers mois pour enrôler Pierre-Yves André. Mais face à l'offre jugée dérisoire – 20 MF, soit la moitié de la somme nécessaire pour acheter un remplaçant –, le SC Bastia a préféré conserver son joueur pourtant libre en juin 2001. En conséquence, l'OL s'est tourné vers l'Auxerrois Steve Marlet. L'attaquant bastiais a mal vécu ce faux départ. Il lui reste désormais à se regonfler le moral pour rester dans la mire des recruteurs.

« Comment avez-vous vécu votre transfert raté à Lyon, club engagé pour le tour préliminaire de la Ligue des champions ?

Sur ce coup, la seule personne lésée, c'est moi. C'est la deuxième fois en un an qu'un gros club français me convoite et que, finalement, je reste à Bastia. Maintenant, cette histoire est bouclée. Je vais devoir me persuader que ce n'est qu'un simple aléa dans une carrière et que je fais un métier merveilleux.

Ça ne semble pas vous remonter le moral.

Mon moral va bien dès que je me retrouve sur un terrain de football. C'est là que je prends mon plaisir. Je suis professionnel avant tout et je vais me remettre en selle grâce au terrain. De toute façon, je ne joue pas pour faire plaisir à l'entraîneur et aux dirigeants. Je joue pour moi et pour mes partenaires, sans lesquels je ne suis rien.

Dans cette affaire, qu'est-ce qui vous chagrine le plus ?

J'estime que, par rapport à mon profil de carrière et à mes ambitions, j'ai déjà perdu deux ans. Tous ceux de ma génération qui évoluaient avec moi en équipe de France Espoirs ont déjà évolué dans des grands clubs. Je pense à Vieira, Pires, Candela, Makelele, Letizi ou Bonnissel. Au début, à Bastia, on m'a bien relancé. Maintenant, on me retient. Résultat, même s'il ne faut pas vivre avec des regrets pourtant légitimes, je suis en retard de deux ans.

Que vous manque-t-il le plus à Bastia ?

Une fois, nous avons participé à la Coupe Intertoto. C'était chouette, mais, de la même façon que le 150e du Tour de France n'a aucune chance de faire parler de lui, le footballeur qui n'a connu qu'une seule fois la Coupe Intertoto ne risque pas de se faire remarquer. Comme je joue à Bastia, il faut que je trime plus que les autres pour me faire remarquer par les autres clubs. Moi, je voudrais vivre la Coupe d'Europe tous les ans, en particulier la Ligue des champions. Ça me fait vraiment envie !

Bonne nouvelle pour vous, vous serez libre au terme de la saison à venir.

Pour une fois, je me retrouverai en position de force et je pourrai décider moi-même de mon avenir.

Pour rester sur les tablettes des grands clubs, vous devez réaliser une saison pleine. Vous en pensez-vous capable malgré la déception ?

Si je ne pensais pas pouvoir réaliser une belle saison et faire parler de moi, j'arrêterais tout de suite. Aujourd'hui, même si je reconnais que j'ai du mal à digérer ce transfert raté, j'ai conscience qu'il serait vain de ruminer ma déception. Pour moi comme pour tout le monde, il est préférable que je regarde droit devant. »

C. L., à Sallanches

Un phénomène nommé Mondragon

IMPRESSIONNANT. *En recrutant Farid Mondragon, un des gardiens de la sélection colombienne, Metz semble avoir trouvé le successeur idéal de Lionel Letizi. Ce joueur au style très spectaculaire, qui a longtemps brillé en Argentine, veut à tout prix réussir son expérience messine. Une volonté d'intégration qui fait déjà l'admiration de sa nouvelle équipe.*

La ville de Cali, en Colombie, est réputée depuis toujours pour la beauté de ses femmes. Plus modestement, elle est aussi connue par la qualité de son football, incarnée dans les deux grands clubs de la ville, le Deportivo et l'America, et surtout par l'excellence de son école de football, la *Escuela de futbol Carlos Sarmiento Lora*. Tous les ans, plus de 13 000 jeunes Colombiens âgés de huit à vingt ans y accourent de tout le pays dans l'espoir de devenir professionnel. C'est là qu'a fait ses premiers pas, sous la direction du professeur Carlos Portela, Farid Camilo Mondragon Ali, fils d'une bonne famille de Cali aux origines libanaises du côté maternel. C'est là aussi qu'il a connu les deux gardiens qui, depuis des années, lui disputent le poste de titulaire dans la sélection colombienne, Oscar Cordoba et Miguel Calero. Une amitié qui remonte à l'enfance et qui leur permet d'assumer sans état d'âme la concurrence qu'ils se livrent en équipe nationale depuis le départ de René Higuita. « Nous conservons une très bonne relation, confirme-t-il. Notre niveau et nos caractères sont très proches. Le sélectionneur choisit donc en fonction de l'état de forme de chacun, et cela ne nous pose aucun problème. A la dernière Coupe du monde, le titulaire, c'était moi. Maintenant, Oscar Cordoba est en train de réussir une très belle saison à Boca Juniors et en sélection. C'est donc lui qui est titularisé. »

Farid Mondragon tient fermement à réussir sa deuxième expérience en Europe.

Photo BEP/LE RÉPUBLICAIN LORRAIN/MAXPPP

BOUC ÉMISSAIRE À SARAGOSSE

Sans négliger l'équipe nationale, Mondragon préfère se consacrer, pour le moment, à l'objectif qui le taraude depuis bien longtemps : triompher en Europe. « Je sais que ce n'est jamais facile, et encore moins pour un gardien. Je me considère donc comme un véritable privilégié, et je ne remercierai jamais assez les dirigeants messins de m'avoir fait confiance. » L'Europe, Mondragon y songe de plus en plus fort depuis sa prestation très remarquée à la dernière Coupe du monde. De nombreux observateurs, comme Beckenbauer ou Pelé, n'avaient pas hésité alors à le placer en tête des meilleurs gardiens à l'issue du premier tour. Malheureusement, si ses exploits ont permis à la Colombie d'éviter un carton face à l'Angleterre ou la Roumanie, ils n'ont pas empêché son élimination au premier tour, privant son gardien de l'occasion de prolonger son séjour en France. Sa prestation se révéla néanmoins suffisante pour susciter l'intérêt de nombreux clubs européens, dont Montpellier. Mais Farid Mondragon opta pour Saragosse, en Espagne. « C'était un choix logique, explique-t-il. J'avais là-bas plusieurs amis qui avaient joué à mes côtés à Independiente, comme Kily Gonzalez, Gustavo Lopez ou le Paraguayen Acuna. »

Hélas, malgré cet atout, l'expérience tourne vite au désastre. Au bout de seize rencontres, le club ne donne pas suite à son option sur le gardien, qui rentre alors à Cali. « Je ne veux pas avoir des regrets, car, malgré tout, ce fut une expérience intéressante, ne serait-ce que d'un point de vue humain. Mais je ne peux m'empêcher de me considérer comme une sorte de bouc émissaire. Saragosse est un club très spécial, car une partie de la presse locale soutient l'équipe, mais une autre le critique sans arrêt. Moi, j'étais l'étranger qui arrivait sous forme de prêt pour prendre la place d'un jeune Espagnol, et je n'ai pas tardé à me trouver au centre de toutes les critiques. On me reprochait même les buts sur penalty ! C'était invivable. Et le public de la Romareda est très versatile, ce qui n'arrangeait rien. Bref, l'ambiance était mauvaise. Ça ne pouvait pas marcher. Heureusement, j'ai eu droit à une deuxième chance. »

Entre-temps, Farid Mondragon avait retrouvé l'Argentine et le club d'Independiente, où il se sent, nous dit-il, comme chez lui. « J'avais déjà joué là-bas en 1994, après une expérience de quelques mois au Paraguay, à Cerro Porteno. Auparavant, j'avais évolué dans plusieurs clubs de Colombie, au Deportivo Cali, bien sûr, mais aussi au Sporting Barranquilla, au Real Cartagena et à l'Independiente Santa Fé de Bogota. Et en Argentine, j'avais fait un passage à Argentinos Juniors. Mais Independiente, c'était autre chose. Nous avons gagné d'entrée la Supercoupe d'Amérique du Sud face à Flamengo. Et j'y ai connu quelques grands entraîneurs, dont Cesar Luis Menotti. » Et c'est là, à Independiente, qu'il retourne donc au début de cette année avec un contrat de six mois, mais rêvant toujours de l'Europe...

Ainsi, lorsque l'occasion se présente d'aller à Metz, il n'hésite pas une seconde. « Peu m'importait de savoir que je n'aurais pas des vacances, puisque j'allais enchaîner la fin du Championnat d'Argentine avec le début de celui de France. J'avais hâte de me retrouver ici et de pouvoir m'intégrer au plus vite. J'ai même commencé à prendre des cours de français, ce qui s'est révélé très utile. »

ÉLÈVE D'UN COLLÈGE ANGLAIS RÉPUTÉ

Ses progrès en la matière sont, il est vrai, impressionnants. Pascal Janin, l'entraîneur des gardiens messins, remarque que « Mondragon comprend déjà la moitié de ce qu'on lui dit ». Et sa parfaite maîtrise de l'anglais contribue à faciliter le contact. « J'ai eu la chance d'avoir des parents qui ont tout fait pour nous offrir la meilleure éducation. J'ai fait mes études dans un collège anglais de Cali réputé dans toute l'Amérique latine. Et je suis sûr que je n'aurai aucun problème avec le français. Mais, dans l'immédiat, je cherche à me familiariser surtout avec les termes techniques liés à ma fonction. Je veux ainsi prouver aux dirigeants et à l'entraîneur messin ma volonté de répondre à leur confiance en ayant un comportement exemplaire et très professionnel. »

Un objectif qui semble d'ores et déjà atteint, tant les Messins, à commencer par l'entraîneur Joël Muller, se disent séduits par le professionnalisme dont fait preuve leur nouvelle recrue. Un Mondragon séduit à son tour par tout ce qu'il découvre à Metz. « Dès mon premier voyage ici, le mois dernier, j'ai été impressionné par la qualité des installations et par la gentillesse des gens qui font tout pour me mettre à l'aise. Et même par les supporters qui, sans me connaître, ont été très nombreux à envoyer des e-mails de bienvenue au site du club. Je n'ai signé que pour trois ans, mais j'ai déjà l'impression que mon séjour pourrait s'avérer bien plus long encore. »

Bref, c'est une véritable histoire d'amour qui semble se nouer entre Farid Mondragon et le FC Metz. Souriant, disponible, le gardien colombien fait déjà chavirer ses hôtes. Et les « filles de l'Est » ne devraient pas rester longtemps insensibles au charme latin de ce célibataire endurci qui vient de fêter ses vingt-neuf ans et qui est, de très loin paraît-il, le chouchou des jolies Colombiennes.

ALEXANDRE VALENTE

La Colombie s'exporte

Longtemps cantonné à un rôle de pays importateur, s'offrant des brassées d'Argentins, d'Uruguayens et autres à coups de narco-dollars, la Colombie exporte de plus en plus ses talents. Un phénomène encouragé à la fois par l'effondrement des cartels de la drogue et par l'émergence d'une génération brillante révélée à la Copa America 1987. Carlos Valderrama, le premier à mettre les pieds en Europe grâce à son transfert à Montpellier, fut vite imité par nombre de ses compatriotes : Alvarez, Asprilla, Valencia et même le gardien Higuita ont ainsi représenté le football colombien sur les pelouses européennes au début des années 90. Des expériences pour la plupart décevantes, puisque ces joueurs ont eu le plus souvent du mal à s'adapter aux exigences et au rythme du football européen. Du coup, la tendance s'est ralentie dans la seconde moitié de la décennie, et c'est vers d'autres pays sud-américains que les joueurs colombiens ont commencé à partir, notamment au Brésil – Freddy Rincon, Alexandre Viveros – et surtout en Argentine, où évoluent nombre d'internationaux – Oscar Cordoba, Jorge Bermudez, Mario Yepes, Juan Pablo Angel, Freddy Grisales... Et c'est là que les clubs européens vont désormais les chercher, persuadés peut-être que cette première expérience à l'étranger ne peut que favoriser leur intégration. C'est en tout cas ce qui s'est passé avec des joueurs comme Ivan Cordoba (Inter Milan), Jorge Bolano (Parme) et maintenant Farid Mondragon. Une filière qui semble prometteuse, puisque déjà un autre Colombien, l'attaquant Victor Bonilla, meilleur buteur de la Copa Libertadores en 1999, vient de signer à Toulouse après un passage d'une saison à la Real Sociedad San Sebastian.

A. V.

Toulouse prend l'accent es

Photo Bernard PAPON

Le Téfécé retrouve l'ambition pour son retour parmi l'élite. Alain Giresse, aidé de son manager Didier Couécou, entend bien que les recrues toulousaines fassent parler d'elles cette saison.

CHANGEMENT. *Pour son retour en D 1, le TFC vise clairement une place dans les dix premiers. Il s'est donc donné les moyens d'un solide recrutement partagé entre joueurs français expérimentés et découvertes sud-américaines ou ibériques. Un choix très « olé olé » et détonant. Explications.*

Ils sont là, tous les jours, massés derrière la main courante, à l'affût des nouvelles têtes. Eux, ce sont les supporters du TFC, les vrais, les anciens, ceux qui ont connu l'époque bénie du « Tef » de Beto Marcico ou Alberto Tarantini, ou ceux, plus jeunes, qui rêvent d'une équipe ambitieuse capable de rivaliser avec les ténors du Championnat. La curiosité les a poussés à venir là, près du Stadium, apprécier sur le terrain d'entraînement le résultat d'une politique de recrutement annoncée riche et exotique. Les yeux se fixent immanquablement sur ce petit bonhomme aux longs cheveux blonds à la Batistuta, qui multiplie les centres sur le côté gauche du terrain. Lui, c'est Javier Barkero, champion du monde espagnol des moins de 20 ans. Un grand espoir. Là-bas, aux côtés du fidèle Maharzi, il y a aussi Victor Bonilla, un international colombien de vingt-neuf ans, meilleur buteur de son Championnat il y a deux ans. Et puis, il manque encore les deux Argentins (attendus en fin de semaine dernière), Dario Cabrol et Alfredo Cascini, capitaines de leurs clubs respectifs, Santa Fé et Independiente, et dénichés par le roi Marcico lui-même. Sur la touche, les badauds exultent, arguant qu'il y a bien longtemps que le recrutement du TFC n'avait pas eu « autant de gueule ». « Moi, je regarde régulièrement des matches des Championnats sud-américains, lance l'un d'eux. Là-bas, je peux vous dire qu'ils savent tripoter le ballon. Croyez-moi, va y avoir du trèfle à quatre feuilles sur la pelouse du Stadium cette saison ! »

A priori, le TFC a gagné son premier pari. Celui d'appâter ses supporters en se donnant les moyens d'une ambition nouvelle, forcément grande. L'ambition ? « On vise les dix premières places, lance Didier Couécou, le directeur sportif du club. Une ville comme Toulouse doit se stabiliser dans la première partie du Championnat et viser, à terme, une place européenne tous les ans. »

Alors, le « Tef » a recruté. Enormément. Beaucoup plus qu'il y a trois saisons (1997-98), lors de la précédente remontée, quand, bloqué par la DNCG, il s'était contenté de vider les fonds de vestiaire des clubs de l'élite pour se bâtir un effectif tout juste décent. Mais les temps ont changé.

100 MF POUR LE RECRUTEMENT

Avec son budget de 240 MF, fruit d'une stratégie économique bien ficelée (arrivée de nouveaux sponsors, aides supérieures des partenaires), que le club révélera ce prochain jeudi, le TFC du président Rubio peut désormais allouer une enveloppe de 100 MF au seul recrutement. Avec ce pactole, considérable pour un promu, Alain Merchadier, Didier Couécou et Beto Marcico, les recruteurs maison, ont donc rameuté sur les bords de la Garonne une foule assez disparate de nouveaux joueurs. Ils sont neuf au total. Neuf néo-Toulousains, dont quatre sont issus de trois pays étrangers. « Certes, mais ils parlent tous la même langue, s'empresse de rectifier l'impayable Didier Couécou. C'est ça, vous me demandiez l'axe directeur de notre recrutement, eh bien, vous l'avez, c'est l'espagnol ! Au moins, ils vont tous se comprendre. Même Carotti a du sang espagnol dans les veines. Son père vient de là-bas. Je me demande, d'ailleurs, en quelle langue vont se dérouler nos entraînements ! »

spagnol

Mais Toulouse, on l'a vu, n'a pas pour seule ambition de se perfectionner en deuxième langue. Aux Bonilla, Barkero, Cabrol et Cascini s'ajoutent ainsi cinq nouveaux joueurs français. Parmi eux, un inconnu, Eugène Dadi. Un grand black coiffé de dreadlocks arraché à Linz, en Autriche, où il sévissait comme buteur dans l'anonymat d'un Championnat peu médiatique. Une curiosité. Il y a aussi le jeune Cédric Uras, l'éternel remplaçant de Carteron à Lyon, qui sera directement placé en concurrence avec Hamada Jambay dans le couloir droit. Et puis, il y a les joueurs d'expérience, ces vieux routiers de la D 1 que s'arrachent généralement chaque promu pour tenir la route à l'étage supérieur. Jean-Christophe Rouvière, Bruno Carotti et Stéphane Lièvre en font partie. « On a recruté large, explique Alain Giresse, le coach toulousain. Mais si vous regardez bien, vous verrez que nos recrues ont à peu près toutes le même profil. Excepté Barkero et Uras, ce sont tous des joueurs âgés de vingt-cinq à vingt-neuf ans, avec un long vécu derrière eux. Les deux Argentins étaient capitaines de leurs clubs. Rouvière l'a été à Montpellier. Ce sont des éléments sûrs, au professionnalisme avéré. Des gars capables d'asseoir le club en Première Division. »

« On a essayé de construire une équipe expérimentée, poursuit Didier Couécou. Une équipe qui soit bien en place défensivement et bien équilibrée. On a fait du mieux possible, sachant qu'un club qui monte et qui doit rebâtir une équipe ne récupère en général que les joueurs que les autres laissent. Nous, on va repartir avec des étrangers parlant le même langage et des garçons revanchards qui, comme Rouvière ou Carotti, voudront rebondir après une saison difficile et prouver qu'ils ont bien leur place en D 1. »

UN GARDIEN POUR FINIR

Au cœur de cet effectif renouvelé, Thierry Moreau, qui portait déjà les couleurs du TFC lors de la remontée d'il y a trois ans. L'élégant milieu de terrain toulousain est aujourd'hui le plus ancien au club. Il a connu l'après-97, la course au maintien, la descente, puis le retour en D 1. Pour lui, l'effectif 2000-01 du TFC est bien plus fort que ses prédécesseurs. « Ce n'est pas comparable. Le club dispose aujourd'hui de plus de moyens. Il a pris son temps pour recruter des joueurs qui ont une bonne expérience de la D 1 et d'autres – je pense aux Sud-Américains – qui, à l'instar de Gallardo la saison passée à Monaco, s'adaptent facilement à notre Championnat. Normalement, ils devraient bien se compléter. »

Reste que si Gallardo a bien réussi en Principauté, Garay, lui, a échoué à Strasbourg. Aussi sexy – quoique également mystérieux – qu'il puisse paraître, le recrutement toulousain ne garantit donc pas forcément des résultats positifs. Alain Giresse sait qu'il devra composer une équipe avec des joueurs qui, pour une bonne partie, ne se connaissent pas et deux Argentins qu'il n'aura finalement récupérés que deux semaines avant le coup d'envoi de la saison. Pas facile. Le TFC cherche également un gardien de but (Charbonnier ? Revault ?) pour définitivement clore son fastidieux marché de l'intersaison, et ce même si le rusé Didier Couécou, qui a sûrement relevé que Saint-Etienne lorgnait aussi sur un « numéro 1 », assure « qu'il ne voit pas meilleur que Gouaméné, aujourd'hui, sur le marché ».

Enfin, Toulouse doit encore dégraisser son effectif. « Cinq ou six joueurs devraient nous quitter, annonce le directeur sportif. S'ils espèrent jouer au football à un bon niveau, ils ont tout intérêt à partir. Mais peut-être préfèrent-ils disputer le Championnat de CFA 2. Si c'est le cas, le TFC peut briguer un titre de champion chez les amateurs. Pourquoi pas, après tout ! »

Comme en 1997 (victoire sur Rennes 1-0), le « Tef » débutera sa saison à domicile, à la fin du mois, contre Bastia. D'ici là, il aura sans doute affiné son effectif et soigné les automatismes de ses joueurs. Il y aura sans doute du monde au Stadium pour épier les premiers dribbles argentins et accompagner les frappes colombiennes ou espagnoles. La ola rime si bien avec olé !

LAURENT CAMPISTRON, à Toulouse

Le neuf de cœur du TFC

DÉCOUVERTE. *Ils s'appellent Cabrol, Bonilla, Cascini ou Dadi. Viennent de Santa Fé, Real Sociedad, Independiente ou Linz. Aujourd'hui, ils portent tous les couleurs du TFC. Qui sont-ils ? Alain Giresse et Didier Couécou, l'entraîneur et le directeur sportif du TFC, s'occupent des présentations.*

Javier Barkero (Espagne), 21 ans. « Lui, c'est un joueur en devenir. Un jeune international Espoirs, champion du monde des moins de 20 ans l'an passé, que la Real Sociedad souhaitait prêter pour l'aguerrir. Le Rayo Vallecano, pour ne citer que lui, était intéressé. Mais son club d'origine, ne souhaitant pas renforcer la concurrence, a préféré le céder à un club étranger. On a sauté sur l'occasion et il sera donc toulousain pour une saison. C'est un gaucher extrêmement travailleur, plutôt porté vers l'offensive, qui occupera le flanc gauche du milieu de terrain. »

Victor Bonilla (Colombie), 29 ans. « Victor, c'est le type d'attaquant qui, à l'instar de son compatriote Asprilla, participe au jeu et marque des buts. Même si on ne peut pas le classer dans la catégorie des avants-centres classiques, celle des chasseurs de but imposants comme Guivarc'h, Bonilla est très habile dans la surface de vérité. Arrivé la saison dernière à la Real Sociedad pour remplacer Kovacevic, il a rapidement inscrit trois buts sous la direction de l'Allemand Bernd Krauss. Mais ça n'a pas duré. Krauss viré, Victor n'a jamais gagné la confiance de Javier Clemente, son nouvel entraîneur, et a été prêté à Salamanque, en D 2 espagnole. Là-bas, il a marqué cinq nouveaux buts en sept matches ! »

Dario Cabrol (Argentine), 28 ans. « C'est l'une des trouvailles de Beto Marcico, notre éclaireur en Argentine. Dario est un numéro 10 au style sud-américain, très technique. Il pose bien le jeu, un peu à la manière d'un Micoud, et affiche une grande maîtrise, comme l'atteste d'ailleurs son statut de capitaine de l'Union Santa Fé (D 1 argentine). Comme il vient juste de terminer la phase aller de son Championnat, il n'a pas subi de grosse coupure et sera donc prêt pour le début de la saison. Son arrivée tardive dans le groupe ne devrait pas être préjudiciable. »

Bruno Carotti (France), 27 ans. « Bruno, tout le monde le connaît. Il a un vécu, un passé. On se souvient du Carotti de Montpellier, de Nantes, du Paris-SG. C'est un défenseur central d'expérience, très sûr, qui a sans doute envie d'effacer les moments difficiles qu'il a vécus ces deux ou trois dernières saisons. »

Alfredo Cascini (Argentine), 29 ans. « Comme Cabrol, il vient juste d'intégrer le groupe. Et comme Cabrol, il était capitaine de son club argentin, l'Independiente. Or, capitaine d'un tel club, ça pose déjà le bonhomme. Cascini est un milieu récupérateur généreux dans l'effort et agressif dans les duels. Il ressemble un peu à René Girard, en plus technique. C'est un type solide, grand professionnel, que nous a vivement recommandé Beto Marcico. »

Eugène Dadi (France), 27 ans. « Eugène, c'est déjà un cursus atypique puisqu'on est allé le chercher en Autriche, à Linz, où il s'était réfugié après sa formation à Sochaux et ses passages à Laval et à Sète. Comme il nous intéresse depuis un bon moment, on a particulièrement suivi sa saison autrichienne. Toutes compétitions confondues – et n'oublions pas que Linz a disputé l'UEFA –, Dadi a inscrit 17 buts la saison dernière. C'est un attaquant très athlétique, bon remiseur et pas maladroit devant le but. Maintenant, c'est à lui de se faire une place au soleil. Nous espérons que ce sera l'une des découvertes de la saison. »

Stéphane Lièvre (France), 27 ans. « C'est le même cas de figure que Bruno Carotti. Stéphane va nous amener son expérience de la D 1. Lui aussi côtoie le haut niveau depuis plusieurs années. Il occupera, comme à Nantes, le poste de latéral gauche. »

Jean-Christophe Rouvière (France), 25 ans. « Jean-Christophe n'a pas trouvé la saison dernière à Bordeaux ce qu'il espérait. Lui qui fut pendant quatre ans le capitaine de Montpellier a très peu joué. Logiquement, c'est donc un garçon revanchard qui débarque aujourd'hui à Toulouse. Il va vouloir prouver qu'il mérite une place de titulaire. Enfin, ce milieu défensif possède également le profil de joueur d'expérience dont raffolent les équipes qui montent en D 1. »

Cédric Uras (France), 22 ans. « Son poste de base est latéral droit, et c'est d'ailleurs à ce poste qu'il devrait évoluer chez nous. Cédric est un garçon de tempérament, plein de vigueur. Il ne lâche jamais. Il a vraiment d'énormes possibilités qui ne demandent qu'à être exploitées. »

L. C.

Dadi, Carotti et Rouvière (de gauche à droite et de haut en bas) ont tous eu un parcours atypique et espèrent désormais sous les ordres d'Alain Giresse relancer leur carrière.

Photos Bernard PAPON

Photo Jean-Marie HERVIO/FLASH PRESS

● N'ayant pas ménagé ses efforts lors des derniers entraînements, **Mickaël Landreau** n'a pu participer au match amical disputé par Nantes contre les Bohemians de Prague en raison d'un mollet douloureux. Toutefois, le gardien nantais devrait être présent samedi contre Monaco pour le Trophée des champions.

● A l'occasion du match amical perdu contre Caen (2-1), samedi à Ouistreham, les dirigeants rennais ont décidé de remettre la part de la recette qui leur revenait à la femme de **Jean-Pierre Brucato,** décédé l'an passé et qui avait remporté la Coupe de France avec le Stade Rennais à la fin des années 60.

● Petite frayeur pour le joueur de Metz **Skatchenko,** touché dans un choc avec le gardien nancéien lors du match amical de samedi dernier (Metz-Nancy : 0-2). Blessé à la hanche, il ne souffre finalement que d'une grosse contusion et devrait être rétabli dans les prochains jours.

● Quelques petits bobos à déplorer pour l'entraîneur messin Joël Muller. **Boffin** (douleur au mollet) et **D'Amico** (adducteurs) seront ménagés en ce début de semaine. Si Boffin entend bien disputer le prochain match amical contre ses compatriotes d'Anderlecht, D'Amico, lui, pourrait patienter quelques jours.

● Le Paris-Saint-Germain affrontera le club **brésilien des Corinthians** au Parc des Princes le 22 juillet à 20 h 30.

UNE-DEUX

Sikora : « L'Intertoto n'est pas une obsession »

Auteur du but de la victoire face à Stuttgart lors du troisième tour aller de l'Intertoto, le capitaine lensois estime que les Sang et Or ont conservé leurs chances de qualification, même si une élimination ne serait pas vécue comme un drame par un groupe qui vise avant tout à bien démarrer le Championnat.

« Eric, en l'emportant face à Stuttgart, Lens s'en est plutôt bien sorti ?

On s'attendait à un match difficile et on n'a pas été déçus. Les Allemands étaient beaucoup mieux en jambes que nous. Ils avaient déjà le rythme de la compétition, alors que nous n'avions disputé que des matches amicaux. Cela s'est ressenti dans les contacts, dans l'engagement. Mais nous le savions et il n'y a pas eu de surprise.

Le but de la victoire, que vous inscrivez sur coup franc en fin de match, préserve vos chances de qualification ?

Oui, car nous avons les cartes en main, même si le retour sera difficile. Ce sont les Allemands qui devront faire la différence et, avec les joueurs rapides que nous avons devant, nous pouvons en profiter. On sait qu'on peut marquer à tout moment. Nous avons eu des occasions dès que nous avons réussi à faire ce que nous travaillons à l'entraînement. Dès que nous avons pu remonter rapidement le ballon, que Philippe (Brunel) ou Antoine (Sibierski) ont réussi à trouver Lamine (Sakho) ou Daniel (Moreira), on les a mis en difficulté, alors qu'en évoluant bien regroupés à cinq au milieu et avec un seul attaquant, nous avions peu d'espaces.

Estimez-vous être dans les temps sur le plan de la préparation ?

Physiquement, nous sommes bien, même si nous avons eu un petit passage à vide après le but malheureux que nous avons encaissé. Je ne sais pas si c'était physique ou moral. L'important était de ne pas être à la rue et, sur ce plan, nous nous sommes rassurés. Car un match d'Intertoto n'a rien à voir avec un match de préparation que l'on joue toujours avec un peu de retenue, même si, sur le terrain, il vaut mieux se donner pour éviter la blessure. Mais là, il y a une motivation supplémentaire.

Une élimination constituerait-elle une grosse désillusion ?

Si nous devons être éliminés, nous n'en ferons pas un drame. Même si nous avons tous envie de retrouver l'Europe, l'Intertoto n'est pas une obsession. Mais nous sommes loin de l'Europe. Il reste encore cinq matches *(NDLR : le retour et les quatre matches des 4e et 5e tours)* avant d'être en UEFA. Si l'on passe, on aura un calendrier compliqué à gérer, mais avec la motivation... Pour le moment, nous n'en sommes pas là. On pense surtout aux quinze jours de préparation avant le départ du Championnat.

Un dernier mot sur Rolland Courbis. Son intégration se passe bien ?

On savait à quoi s'attendre avec lui, et nous ne sommes pas déçus. »

PATRICK SOWDEN

Photo Michel DESCHAMPS

Alain Roche de retour à Bordeaux

Depuis vendredi dernier, Alain Roche s'entraîne avec les Girondins de Bordeaux. L'ancien défenseur central de Valence, mais aussi du Paris-SG et d'Auxerre, a en effet reçu l'autorisation de son ancien club, celui qui l'a formé et où il effectua ses grands débuts pros, de participer aux séances dirigées par Elie Baup. Une manière de conserver la forme en attendant de trouver un club auquel il pourrait offrir ses services.

● **Jean-Christian Lang** vient d'être engagé par la Fédération tunisienne comme DTN des jeunes joueurs tunisiens. Le Français, qui a dirigé pendant six ans le centre de formation de Sochaux, a signé un contrat de quatre ans.

● Les **Parisiens** ont finalement effectué l'aller-retour dans la même journée pour le Maroc, où ils ont été battus en match amical par le Raja Casablanca (3-2).

● Lors du match d'Intertoto contre Wolfsburg, **Eddy Capron** a retrouvé son ancien pote du Stade Rennais **Patrick Weiser.** Blessés ou relégués en CFA, les deux joueurs avaient été compagnons d'infortune sous le maillot breton.

● **Gourville, Satorra** et **Sachy** sont les trois seuls Sedanais à avoir disputé l'intégralité des trois matches d'Intertoto contre Leistur et Wolfsburg, Alex Dupont ayant fait tourner dix-sept éléments dans l'épreuve européenne.

● Plusieurs **anciens joueurs** du Championnat de France se sont illustrés le week-end dernier en éliminatoires de la CAN 2002. Titi Camara (Guinée), Jason Mayélé (RD du Congo), Ernest Mtawali (Malawi) et Magid Musisi (Ouganda) ont en effet joué les buteurs, comme ils le faisaient du reste respectivement à Marseille, à Châteauroux, à Toulouse et à Rennes.

● Sifflés lors de leur entrée sur le terrain au Parc des Princes, les deux anciens Marseillais Stéphane Dalmat et Peter Luccin ont diversement apprécié cet accueil. Si Dalmat ne s'en est pas franchement plaint, **Luccin** a en revanche été touché : « Qu'ils me sifflent, c'est leur problème, pas le mien. Moi, je donnerai tout pour le PSG. » Il est vrai que le milieu de terrain parisien avait déjà été pris à partie lors du premier match de la saison, à Orléans contre Lorient.

● Lors du match aller du troisième tour Intertoto, **Bernard Lacombe** se trouvait dans les tribunes du stade Emile-Albeau pour superviser Sedan, qui sera, on le sait, le deuxième adversaire de l'Olympique Lyonnais en Championnat.

● En Coupe Intertoto, **Sedan** marche au régime de deux cartons jaunes par match. Verschuère, Oliveira, N'Diefi, Montero, Gourville et Adjaoud ont tour à tour été sanctionnés.

● Ce mercredi contre Nancy, en amical, voire à Wolfsburg au match retour d'Intertoto, **Alex Dupont** pourrait être contraint de modifier sa défense type. Dans l'optique de la première journée de D 1, au cours de laquelle Montero et Oliveira seront probablement suspendus faute d'avoir pu bénéficier d'une amnistie.

● Pour son retour à Monaco – il avait été prêté puis transféré à l'AC Ajaccio en D 2 avant de signer en Principauté cet été –, **Nicolas Bonnal** a offert à son club la victoire contre Lyon synonyme de qualification pour la finale du Tournoi Club Europe ce mardi.

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 01.40.10.52.15

VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.,** à l'adresse suivante : **Manchette** service Annonces Classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.

Utilisez la grille ci-dessous

Nom ..... **Prénom** .....

Adresse .....

.....

..... **Tél. :** .....

Date de parution .....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 315 FTTC
Pour 10 lignes : 600 FTTC
Pour 15 lignes : 840 FTTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 70 F
DOMICILIATION: supplément de 180 F
(cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

ANNONCES CLASSÉES

EMPLOIS

Club DHR-DEP 39 cherche entraîneur-joueur BE 1 ou 2 Joueur non muté impératif Emploi assuré très urgent Tél. : 03-84-37-31-90 Portable : 06-70-72-15-23

Club ambitieux District 28 recherche joueurs seniors ayant évolué en PL ou plus haut possibilité emploi Tél. : 06-61-87-94-19

SO Chambéry cherche joueur niv. CFA/DHR pour emploi-jeune au club. Écrire SO Chambéry BP 747 73007 Chambéry Cedex

Club DH Auvergne cherche attaquant Emploi jeune Tél. : 06-86-87-02-73

Urgent club PH ambitieux rech. nos 7-9-10, emplois assurés banque-BTS com. force de vente + autres possibilités Tél. : 05-46-32-10-47

Club HR Rhône-Alpes cherche attaquant milieu Offre emploi municipal dans sports en CDI niveau H - CFA BE 1 exigé Tél : 06-17-59-08-07 Tél : 06-81-63-89-21 le soir après 20 heures Possibilité autres emplois pour joueur niveau H-CFA

OFFRES

Sté gestion et promotion foot rech. entraîneurs, médecins et psychologues du sport pour consulting-audits multiformes, assistance conseils, partenariat avec clubs pros foot Adresser candidatures à Cosmos Management 116, rue de Charenton 75012 Paris

DIVERS

Vends maillots équipe Pays-Bas demi-finales et équipe de France finale Euro 2000 Faire offre au 06-20-43-70-48

DEMANDES

Gardien de but 27 ans évoluant depuis 8 ans en National CFA - CFA 2 cherche club niveau CFA CFA 2 Tél. : 04-95-21-73-90

Entraîneur 58 ans diplômé recherche club formation jeunes Maroc pays du Golfe Afrique Tél. : 05-49-74-51-71

PLANETE CHAMPION INTERNATIONAL

1ER CENTRE DE FORMATION AFRICAIN
Recherche pour poste de

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Administratif, Financier, Sportif

Très motivé, disponible, plein temps Paris
Bilingue anglais, notions juridiques
Fixe + intéressement
Envoyer CV Fax : 01 49 98 14 10

Gérard Bourgoin démarre à Toulouse un tour de France

En visite, samedi dernier, à Toulouse, le président nouvellement élu de la Ligue nationale, Gérard Bourgoin, a annoncé que la Ligue entendait « redonner le pouvoir aux clubs et, surtout, faire vivre cette collégiale entre les différentes familles du football ». Gérard Bourgoin, qui a entrepris un tour de France des clubs, était l'invité du président du Toulouse FC, Jacques Rubio. « Nous voulons travailler ensemble pour le présent et pour l'avenir, c'est pour cela que nous sommes partisans d'un consensus », a précisé, de son côté, le président toulousain, qui avait, lors de la dernière élection à la présidence de la LNF, soutenu l'action de l'ancien président, Noël Le Graët.
Au cours de la réunion, Gérard Bourgoin a également insisté sur la volonté de « main tendue » au football amateur. A cette occasion, le président de la Ligue Midi-Pyrénées William Mitrano a plaidé pour une « solidarité financière », destinée à rémunérer le travail de base effectué par les clubs formateurs.

● **Marco Simone** s'est rappelé au bon souvenir du PSG en inscrivant le premier des deux buts de la victoire monégasque contre le club parisien (2-1), puis en offrant le second à Nonda.

● Touché dans un choc samedi, il y a une semaine, avec l'Amiénois Lebrun, le stoppeur de l'AS Nancy-Lorraine **Cédric Lécluse,** véritable pierre angulaire de la défense nancéienne, souffre d'une entorse interne à la cheville droite et d'une rupture ligamentaire. Il a été opéré lundi dernier et sera indisponible trois à quatre mois.

● D'abord utilisé sur le flanc gauche de la défense parisienne contre Lyon lors du Tournoi Club Europe, le néo-Parisien **Sylvain Distin** a ensuite glissé dans l'axe contre Monaco. Il retrouvait ainsi son poste de prédilection à la place d'El-Karkouri, juste avant de sortir sur blessure.

● Devenu célèbre l'espace d'un quart d'heure en Coupe de France la saison passée contre le Red Star – il était entré en jeu et avait marqué deux buts décisifs le Lyonnais **Sydney Govou**, qui vient de signer son premier contrat pro, s'est mis en évidence contre Monaco, inscrivant l'unique but lyonnais au cours du tournoi triangulaire Club Europe disputé à Paris.

● Les **Girondins de Bordeaux** ont inauguré la semaine passée leur nouveau centre de formation. D'une superficie de 1 611 m², ce centre est situé au cœur du Haillan, qui accueille déjà l'équipe professionnelle. Doté de soixante lits, ce centre dispose de structures d'accueil parfaites ainsi que de 11 terrains de football. Au total, il s'étend sur 11 hectares.

● **Ibrahima Bakayoko** avait mis entre parenthèses ses obligations internationales avec la Côte d'Ivoire (victoire 6-0 en éliminatoires de la CAN 2002 dimanche contre le Niger) afin de prendre part au Tournoi Club Europe. Bien lui en a pris puisque son but – le seul de l'OM – a offert la finale de ce mardi aux Olympiens.

● Les **Ardennais** expatriés du département peuvent suivre l'évolution du chantier du stade Louis-Dugauguez en surfant sur le site Internet à l'adresse suivante : http://perso.libertysurf.fr/fsgiv/stade/

Tournoi Club Europe : finale Marseille-Monaco

Voici les résultats des deux poules du premier Tournoi Club Europe disputées dimanche soir, et qui ont qualifié Monaco et Marseille pour la finale de ce mardi au Parc des Princes.
➡ A Paris (Parc des Princes),
PSG-Lyon : 1-0. But : Okocha (31e).
Monaco-PSG : 2-1. Buts : Simone (13e), Nonda (25e) pour Monaco ; E. Cissé (18e) pour le PSG.
Lyon-Monaco : 1-2. Buts : Govou (36e) pour Lyon ; Prso (3e), Bonnal (45e) pour Monaco.
Classement : 1. Monaco, 6 pts ; 2. PSG, 3 pts ; 3. Lyon, 0 pt.
➡ A Bordeaux (Parc Lescure),
Marseille - Saint-Etienne : 1-0. But : Bakayoko (40e).
Saint-Etienne - Bordeaux : 1-0. But : Aloisio (16e s.p.).
Bordeaux-Marseille : 0-0.
Classement : 1. Marseille, 4 pts ; 2. Saint-Etienne, 3 pts ; 3. Bordeaux, 1 pt.
➡ Le programme de ce mardi, au Parc des Princes :
Match pour la 5e place (2 × 30) : Lyon-Bordeaux (17 h 30).
Match pour la 3e place (2 × 30) : PSG - Saint-Etienne (19 heures).
Finale (2 × 45) : Monaco-Marseille (20 h 30).

Régionaux

LA RÉUNION

13e journée

US Cambuston - Jeanne d'Arc	0-1
SS Excelsior - USSA Léopards	1-1
AS Marsouins - SS Capricorne	4-1
US Possession - AS Chaudron	1-2
Saint-Pauloise - Sainte-Rosienne	1-1
JS Saint-Pierre - SS Dynamo	1-1
USST - Saint-Louisienne	0-0

Classement

1. AS Marsouins, 42 pts ; 2. AS Chaudron, 35 pts ; 3. USSA Léopards, 35 pts ; 4. Saint-Louisienne, 34 pts ; 5. USST, 33 pts ; 6. SS Capricorne, 31 pts ; 7. SS Excelsior, 31 pts ; 8. SS Dynamo, 30 pts ; 9. Sainte-Rosienne, 29 pts ; 10. JS Saint-Pierre, 28 pts ; 11. Saint-Pauloise, 27 pts ; 12. US Possession, 25 pts ; 13. US Cambuston, 24 pts ; 14. Jeanne d'Arc, 23 pts.

AMICAUX

➡ A Vittel,
AS Monaco (D1) - CSKA Sofia : 0-1 (0-1). But : Tchomakov (36e) pour Sofia (BUL).
➡ A Pau,
Bordeaux (D1) - Créteil (D2) : 2-2 (1-1). Buts : Sanchez (24e), Grenet (79e) pour Bordeaux ; Dallet (25e), Bancarel (50e) pour Créteil.
➡ A Toulouse,
Toulouse (D1) - Croatia Zagreb (CRO) : 3-1 (2-0). Buts : Petrovic (43e, 45e), Dadi (50e) pour Toulouse ; Fraya (80e) pour le Croatia Zagreb.
➡ A Aubenas,
Lyon (D1) - Montpellier (D2) : 1-0 (1-0). But : Linarès (18e) pour Lyon.
➡ A Sallanches,
Bastia (D1) - Troyes (D1) : 1-1 (1-0). Buts : Prince (18e) pour Bastia ; Gousset (56e) pour Troyes.
➡ A Saint-Amand-les-Eaux,
Sedan (D1) - Wasquehal (D2) : 0-3 (0-2). Buts : Sabin (24e , 76e), Akiana (34e) pour Wasquehal.
➡ A Cléder,
Guingamp (D1) - Laval (D2) : 1-1 (1-0). Buts : Rodriguez (40e) pour Guingamp ; Sitruk (75e) pour Laval.
➡ A Rennes,
Rennes (D1) - Fulham (D2/ANG) : 0-1 (0-1). But : Hayles (39e) pour Fulham.
➡ A Casablanca,
Raja Casablanca (D1/MAR) - Paris-SG (D1) : 3-2 (0-1). Buts : El-Moubarki (48e, 50e, 58e) pour le Raja Casablanca ; Robert (16e), L. Leroy (90e s.p.) pour le Paris-SG.
➡ A Clairefontaine,
Nancy (D2) - Lens (D1) : 2-0. Buts : Brunel (s.p.), Calendria.
➡ A Albi,
Toulouse (D1) - Martigues (D2) : 1-0. But : Dadi (17e).
➡ A Dossenheim,
Sélection régionale - Strasbourg (D1) : 1-7. Buts : Hoffmann (63e) pour Sélection régionale ; Fischer (17e), Martins (22e), Johansen (43e), Zitelli (70e, 80e, 87e), Haas (82e).
➡ A Plancoët,
Guingamp (D1) - Le Havre (D2) : 1-1. Buts : Tasfaout (19e) pour Guingamp ; Caveglia (43e) pour Le Havre.
➡ A Cannes,
AS Cannes (D2) - Bastia (D1) : 3-2. Buts : Gohel (36e), Masson (64e), Jeannel (79e s.p.) pour Cannes ; Née (72e), Swierczewski (26e) pour Bastia.
➡ A Linselles,
Lille (D1) - Mouscron (D1/BEL) : 1-0. But : Collot (2e) pour Lille.
➡ A Sarreguemines,
Metz (D1) - AS Nancy (D2) : 0-2. Buts : Moustaid (60e s.p.), Ze Alcino (85e).
➡ A Ouistreham,
Rennes (D1) - Caen (D2) : 1-2. Buts : Gouvernec (64e) pour Rennes ; Hébert (60e), Wattier (82e) pour Caen.
➡ A la Tranche-sur-Mer,
Nantes - Bohemians Prague : 1-0. But : Savinaud (45e).

Lama tout près de Rennes

REBOND. *Faute de propositions brésiliennes concrètes, l'international français pourrait bien prendre la direction de la Bretagne d'ici à quelques jours. Et Revault celle de Toulouse...*

Photo Richard MARTIN

A dix jours du début du Championnat, l'ex-Parisien Bernard Lama pourrait bien relancer sa carrière à Rennes.

Habitué généralement à anticiper les contre-pieds adverses, Bernard Lama a l'occasion, pour une fois, de surprendre son monde et de rebondir là où l'on ne l'attendait pas forcément. Pressenti du côté de l'Amérique du Sud, il pourrait finalement prendre le chemin de la Bretagne. Le cap à l'ouest est certes maintenu, mais dans des proportions moindres ! Sauf contretemps, le transfert de l'international français au Stade Rennais pourrait en effet se concrétiser au cours de la semaine présente. En attendant l'officialisation de la nouvelle, le récent champion d'Europe, qui s'est marié le 15 juillet, prend quelques jours de repos en Guyane. Pour l'heure encore, la décision appartient au camp breton, qui doit d'abord éclaircir la situation de ses trois portiers sous contrat. Si à Fabien Debec (24 ans) a été promis un poste de doublure du prochain titulaire et à Grégory Malecki imposé un prêt d'un an à Châteauroux, en revanche le cas Christophe Revault, le titulaire depuis 1998, pose davantage de problèmes. Manifestement, le staff technique breton ne compte plus – trop – sur l'ex-Parisien qui, depuis son retour de blessure, peine à retrouver la forme. Depuis plusieurs semaines, des contacts avaient même été pris à son sujet avec des clubs espagnols (Celta Vigo, Real Sociedad) et avec le Téfécé. « Nous sommes d'accord avec Toulouse pour le transfert de Christophe Revault, confirme même Gérard Lefillâtre, le directeur sportif rennais. Tout devrait être réglé dans les prochains jours. » Un dénouement qui ne paraît cependant pas aussi limpide à l'intéressé : « Je ne sais pas quoi penser de la venue de Bernard Lama. Je n'ai rencontré personne pour en discuter droit dans les yeux. Hubert Guidal, le vice-président, avait dit que je serais mis en concurrence avec Fabien Debec, mais il me semble que c'est plutôt à Paul Le Guen d'en parler. Je suis d'autant plus surpris qu'il y a trois mois le club me parlait de prolongation de contrat. En tout cas, je n'ai jamais demandé à partir. Sportivement, j'aurais peut-être pu apporter davantage, mais, après sept mois de convalescence, il ne faut pas s'attendre à ce qu'un joueur retrouve tout de suite son meilleur niveau. Maintenant, le temps a passé et je me sens bien car j'ai récupéré physiquement. » Une mise au point en guise de réquisitoire, qui n'empêche pourtant pas Revault de songer à une éventuelle migration forcée. « C'est d'abord aux clubs de se mettre d'accord et ensuite à moi de le faire avec Toulouse. Mais, a priori, si Rennes cherche à me transférer ou à recruter quelqu'un, c'est que l'on ne doit plus me faire confiance. Pourtant, personne ne me l'a dit en face. C'est vraiment dommage d'être dans cette situation à moins de quinze jours de la reprise, d'autant que j'ai joué cinq matches de préparation avec Rennes et que tout s'est bien passé. Maintenant, il faut faire avec. Je connais bien Alain Giresse et Alain Casanova, l'entraîneur des gardiens, dont j'ai été la doublure au Havre. Il y a certainement un challenge intéressant à relever là-bas. »

ADIEU BRÉSIL ?

La venue de Bernard Lama, libre de tout contrat, représenterait en tout cas un double avantage pour l'équipe de Paul Le Guen, son coéquipier pendant six saisons au Paris-Saint-Germain. D'abord, le Guyanais a prouvé au cours du Championnat écoulé que sa valeur le plaçait toujours au sommet de la hiérarchie du poste. Pour s'en persuader, il suffit de comptabiliser le nombre de points qu'il a rapportés à son club tout au long de la saison. Ensuite, le Guyanais (37 ans) apporterait son expérience et sa maîtrise à un effectif jeune, dont certains éléments n'ont pas toujours démontré une conscience professionnelle irréprochable, ni une régularité exemplaire. La venue d'Olivier Echouafni entre d'ailleurs dans la même logique. Si la signature de l'ex-Parisien se confirmait, cela signifierait qu'il renonce à un exil au Brésil, pays qu'il aurait souhaité rejoindre en fin de carrière pour des raisons autant culturelles que sportives. Peut-être est-ce dû au caractère aléatoire des contacts noués depuis le début de l'année avec les clubs huppés de Rio et de Sao Paulo. D'un autre côté, requinqué au terme d'une très belle saison sous le maillot parisien, Bernard Lama a sûrement ressenti l'envie et le besoin de demeurer au plus haut niveau encore un an ou deux. A cet égard, la Première Division française apporte toutes les garanties à ses yeux. Au moment où le Stade Rennais envisage de se faire une place au sommet, l'arrivée d'un tel renfort constituerait un point d'appui des plus intéressants.

CHRISTOPHE LARCHER, avec J. T.

Adriano, le dix dans la peau

Le nouveau jeune Brésilien de l'OM entend bien s'imposer à Marseille. Qui, échaudé, attend de voir à l'usage pour juger.

Il a le look de son illustre compatriote brésilien, le très estimable Bebeto. Il lui reste à se forger un palmarès aussi brillant. Carlos Souza, dit Adriano, vient de signer à l'OM pour quatre ans et un montant gardé secret mais qui avoisinerait les 25 MF.

Réservé, ce petit gabarit de vingt-deux ans (1,72 m et 62 kg) qui évoluait la saison dernière à l'Atletico Parana, sait ce qu'il veut : « Je n'ai pas peur de l'échec. Je suis heureux d'être à l'OM, un club très respecté dans mon pays. Je suis aussi très heureux de retrouver Abel Braga. »

Si Adriano a rejoint Marseille, Braga y est pour beaucoup. « C'est un excellent joueur. Il est très offensif, il aime beaucoup le ballon. Il peut évoluer au centre comme sur les ailes », assurait l'entraîneur marseillais lorsque les négociations étaient en cours.

En 1998, c'est Braga qui avait lancé Adriano dans le grand bain du foot pro alors qu'il entraînait l'Atletico Parana. « Il est clair qu'avec Braga mon intégration au sein de l'OM sera facilitée. » Le défi ne sera pourtant pas facile à relever : les supporters marseillais attendent avec impatience de savoir ce que vaut réellement ce Brésilien dont on vante tant le talent. En espérant que son adaptation soit la plus rapide possible. Et ce d'autant plus qu'une légère ombre olympienne risque de contrarier l'envol marseillais : Adriano a de fortes chances d'être retenu par le sélectionneur olympique brésilien, Wanderley Luxembourgo, pour les Jeux Olympiques de Sydney du mois de septembre.

Au mieux, et le Brésil n'est pas le genre d'équipe à se faire sortir au premier tour dans ce type de compétition, une telle sélection ferait disparaître Adriano de l'équipe marseillaise pendant six semaines. Ce qui ne doit pas faire sourire la direction de l'OM. Franck Henouda, manager de joueurs et homme de confiance de Braga, préfère que l'on s'attarde sur autre chose, « notamment les énormes capacités de ce joueur, pouvant se déplacer sur tout le front de l'attaque ».

En recrutant un Brésilien, l'OM perpétue une tradition auriverde qui a marqué l'histoire du club, avec notamment Paolo César et Jairzinho. Sans se départir de son calme, Adriano refuse d'entrer dans le petit jeu du club marseillais idéal pour un bon tremplin dans la suite de sa carrière. « Je veux réussir dans ce grand club. Bien sûr, tous les jeunes joueurs brésiliens rêvent de jouer dans le Calcio ou en Espagne. Mais la priorité, pour l'heure, c'est l'OM, je ne veux entendre parler que de ça. » Pourtant, dans un monde du foot où la notion de contrat vole en éclats, Adriano fera tout pour se faire remarquer au plus vite. Des supporters marseillais, échaudés par les échecs des deux Argentins Calendria et surtout Montenegro, dont on dit finalement que l'OM se séparerait, feront preuve d'une indulgence très comptée à l'égard d'Adriano. De ce côté-là, l'ancien gamin de la région d'El Alagouas, celle qui fit naître la légende Pelé et Rivaldo, va apprendre à se forger un mental de gagneur.

S. M.

LE CHIFFRE

10. *C'est, en millions de francs, la somme que doit l'Olympique de Marseille à Robert Pires au titre de prime à la signature promise – et non versée – lors du transfert de l'international de Metz à l'OM en 1998. Dans l'attente du pactole depuis deux ans, qui devait intervenir sous la forme d'un contrat d'image « sponsorisé » par Adidas, Pires et ses conseillers ont profité du transfert vers Arsenal pour réclamer leur dû. Une démarche que les dirigeants marseillais n'ont pas appréciée puisqu'ils auraient même menacé d'annuler la transaction de leur ancien capitaine vers l'Angleterre et carrément réclamé son retour sur la Canebière pour l'entraînement dès cette semaine. L'OM irait, en outre, jusqu'à porter l'affaire devant les commissions juridiques de la FIFA. Il n'y a sans doute pas de petites économies...*

❑ Déjà pourvus de deux Argentins, Dario Cabrol et Alfredo Cascini, et d'un Espagnol, Javier Barkero, le Téfécé vient d'enrôler un international colombien de vingt-neuf ans, **Victor Bonilla** (1,78 m, 73 kg). Cet ancien joueur du Deportivo Cali, passé à la Real Sociedad en 1999-2000, a signé mardi un contrat de trois ans (avec option pour une année supplémentaire), moyennant 21 MF. L'an passé, Bonilla avait débuté en Liga à la Real Sociedad (3 buts marqués), avant d'être prêté à Salamanque (D 2). L'attaquant sud-américain, meilleur buteur du Championnat colombien en 1998-99, a terminé sa saison espagnole en trombe en inscrivant 5 buts en 7 matches.

❑ **Sébastien Schemmel** était en bonne voie pour prendre la direction de Venise (Serie B italienne). Mais un différend d'ordre financier entre les deux clubs a finalement mis un terme à la transaction. « Le président Carlo Molinari n'était pas d'accord avec mes conditions. Une page est tournée. Je suis heureux de rester à Metz. Je veux faire une grande saison et ma motivation est décuplée par le fait que des clubs comme Venise ou Saint-Etienne se soient intéressés à moi. »

❑ **Tony Brogno** ne viendra pas à Metz. L'attaquant de Westerloo, meilleur buteur du Championnat de Belgique la saison dernière, est barré... par la profusion d'attaquants sous contrat au FCM. Le club n'a en effet toujours pas réussi à alléger son effectif dans le secteur offensif.

❑ De façon à compenser le départ (quasi certain) vers Everton de son milieu de terrain Alex Nyarko, le Racing Club de Lens s'est attaché les services du Tchèque **Radek Bejbl,** finalement préféré au Yougoslave Slavisa Jokanovic (La Corogne). Afin d'attirer ce milieu défensif de l'Atletico Madrid, le RCL a versé quelque 21 MF pour un contrat de trois ans.

❑ A l'occasion du Tournoi du Club Europe, l'AS Saint-Etienne a mis à l'essai deux défenseurs centraux estoniens : **Marek Lemsalu** et **Sergueï Holo-Simson.** Les deux hommes, âgés de vingt-huit ans, sont pour l'instant partenaires au sein du Flora de Tallin ainsi qu'en équipe nationale d'Estonie.

Photo PANORAMIC

Saint-Etienne s'offre « Maxim »

Le transfert du gardien du Zenith Saint-Pétersbourg et international arménien Berezovski ayant échoué alors que l'affaire semblait conclue, les dirigeants stéphanois ont poursuivi dans leur quête à l'Est. Et c'est sur Maxim Levytsky, portier du club de Tchernomorets Novorossisk et international ukrainien de son état, que le trio stéphanois Bompard-Soler-Nouzaret a jeté son dévolu. Pour les quatre prochaines saisons, Maxim Levytsky portera donc la célèbre tunique stéphanoise. Une perspective qui a l'air d'enchanter l'international ukrainien.

❑ L'attaquant de Toulouse **Ahmed Maharzi** a été laissé libre d'un commun accord avec son club. L'ancien international Espoirs, qui était arrivé au Téfécé en 1996, est actuellement en contact avec des clubs français de D 2.

❑ Pas prévu dans les plans de son entraîneur Joël Muller, **Gunter van Handenhoven,** le milieu de terrain belge du FC Metz, effectue depuis le début de la semaine un essai avec le club néerlandais d'Utrecht (D 1).

❑ Après Histilloles, Philippe et Planus, un autre Bordelais de formation pourrait retrouver Gernot Rohr à Créteil. Il s'agit de **Bruno Da Rocha,** qui revient d'un prêt d'un an au TFC.

❑ **Frédéric Mankowski,** le kiné de l'équipe de France, rejoint Lens après vingt années à Amiens. Il est le troisième Mankowski chez les Sang et Or, après son père Jean et son frère Pierre, également passés en Artois.

❑ Un autre Castelroussin, après Mathieu Verschuere voilà près de six mois, pourrait rejoindre Sedan... le défenseur central **Schumann Bah** en contact avec le club ardennais.

❑ Issu du FC Metz, le milieu de terrain gauche **Arnaud Ribas** évoluera cette saison avec Louhans-Cuiseaux. Formé au Racing Club de Strasbourg puis au Stade de Reims, il s'est révélé au FC Metz et compte plus de 50 capes en sélections nationales de jeunes.

À QUOI JOUENT LYON ET CARTERON ? C'est l'histoire, très banale, d'un joueur – Patrice Carteron – qui ne cesse de clamer qu'il veut partir depuis plusieurs mois déjà, et celle d'un club – l'OL – qui lui trouve un remplaçant (en la personne du Belge Eric Deflandre) tout en continuant à se montrer intransigeant sur son tarif de départ. Les Monégasques ont bien proposé 12 MF, Liverpool 15 MF, mais jamais Jean-Michel Aulas, le président du club, n'a consenti à laisser partir son arrière latéral puisqu'il avait fixé la barre à 40 MF. Un entêtement qui confine désormais au gâchis : Carteron, auquel il ne reste qu'une année de contrat à honorer dans la région rhodanienne, envisage tout simplement de profiter de sa liberté d'ici à quelques mois afin de se trouver un autre club dès janvier prochain, comme la loi le lui autorise. De son côté, l'OL devra alors se contenter d'une bonne poignée de main en guise de paiement pour un joueur acheté à Rennes tout de même 7 MF il y a trois ans...

En attendant Anelka

Le PSG saura aujourd'hui ou demain si Nicolas Anelka rejoindra ses rangs. Une attente toujours liée à l'élection du président du Real.

Dimanche dernier, Lorenzo Sanz avait un fan-club parisien. Dire que les dirigeants et le staff technique du PSG attendaient avec impatience le résultat du vote des 50 000 socios du Real Madrid appelés à élire le président du club est à peine exagéré. « On croise les doigts pour que M. Sanz soit réélu », ne cachait pas Philippe Bergeroo après la première partie du tournoi du Club Europe. « Il est vrai que si le président est réélu, nous avons toutes les chances de voir arriver Nicolas Anelka puisqu'un accord avait été trouvé entre les deux clubs avant cette élection. » L'offre parisienne, supérieure à 200 MF, a été acceptée par le président madrilène, le joueur est d'accord pour retrouver le club qu'il avait quitté pour quelque 5 MF à destination d'Arsenal, tout est donc réuni pour un dénouement heureux. Reste maintenant à finaliser ce transfert qui serait un nouveau record pour le football français.

Sur ce point, Jean-Luc Lamarche préférait rester prudent. D'abord, il convenait d'attendre le résultat d'un scrutin serré entre Lorenzo Sanz et son challenger Florentino Perez. Le verdict officiel est tombé hier. Ensuite, « il peut toujours y avoir des rebondissements de dernière minute, avertissait Jean-Luc Lamarche. Le président Perpère a bien travaillé sur ce dossier, un accord verbal a été trouvé entre les deux clubs, mais le président Sanz était alors un candidat en campagne. Nous voyons bien qu'en Espagne les candidats n'hésitent pas à se livrer à une surenchère afin de séduire leur électorat. Nous sommes confiants, mais un accord définitif ne devrait pas survenir avant (ce) mardi ou mercredi. » Autre argument jouant en faveur de la venue de Nicolas Anelka : Vicente Del Bosque, l'entraîneur madrilène, devrait rester en poste et ne compterait pas particulièrement sur le Français pour la saison à venir. Le PSG et ses supporters devront donc patienter encore jusqu'à aujourd'hui ou demain pour connaître l'avenir de l'attaquant prodige sur qui compte fermement Philippe Bergeroo pour garnir un secteur offensif qu'il estime un peu juste.

P. S.

SPECIAL GARDIEN DE BUT

Recevez gratuitement en avant-première le catalogue Gardien Chausport. Vous y trouverez tout l'équipement du gardien de la tête aux pieds, les maillots les plus fous comme vous les aimez, tous les gants, les accessoires et même les produits de soin.

C'est aussi 100 magasins dans toute la France

A retourner à : Chausport Catalogues
9, rue Ingres, 59100 Roubaix

❑ **Oui je désire recevoir gratuitement le catalogue Gardien**

Club :

Nom : **Prénom :**

Adresse :

Code postal : **Ville :**

Salade niçoise...

TURBULENCES. *Entre une menace de relégation en National, des changements d'entraîneurs, des dirigeants absents, la vie de l'OGC Nice a été agitée ces derniers temps. Le retour au calme est-il pour bientôt ?*

Où, avec 130 MF, t'es plus grand-chose ! Jeudi 18 mai. Avec une onzième place et 50 points conquis malgré un budget digne de l'élite, il ne reste plus à Nice qu'à réussir son examen de passage devant la DNCG pour tirer le rideau sur une saison décevante. Encore une. Déchirements internes, traque incessante de complots fantasmés ou réels, révolutions permanentes avec deux présidents – Salvi puis Taveggia – et un incroyable « relais » d'entraîneurs, entre Guy David (9 matches, 8 points), le tandem Buffat-Fleury (1 match, 1 point), Christian Damiano (14 matches, 20 points) et de nouveau Guy David (14 matches, 21 points). Bref, dans ce domaine aussi, le fantasque Gym n'a fait aucune économie. Et il ne s'épargnera pas, non plus, le grand frisson d'une relégation en National, prononcée à la mi-mai par la DNCG pour absence de garanties bancaires, de projet structurel et de représentants de la puissance romaine. Recalé, avec un bilan comptable en excédant de 1 million mais un prévisionnel flou ! S'en tenant à son propre calendrier, « surbooké » par l'introduction en Bourse de l'AS Roma et l'engagement de Batistuta, Francesco Sensi est passé outre le refus des « inspecteurs des finances de la Ligue » de lui accorder un délai. Une instance nationale qu'il a pourtant appris à connaître depuis novembre 1998 et le rachat du club azuréen pour un peu plus de 20 MF. Et dans lequel il aura injecté quelque 110 MF – dont 33 MF d'investissements joueurs pour la saison 1999-2000 –, avec les résultats que l'on sait.

Si tous les chemins mènent à Rome, certains y vont moins vite. L'absence de synchronisation entre la maison mère romaine et sa filiale niçoise est patente dans le quotidien le plus banal, et les priorités s'appréhendent différemment des deux côtés des Alpes.

Où l'on attend Godot. « Dans cette société, il faut tout revoir de A à Z », diagnostique, le 22 mai, lors de sa première auscultation du cas niçois, Fabrizzio Lucchesi, administrateur de la SAOS et directeur général de l'AS Roma. Chargé de boucler le dossier « appel DNCG » toute affaire « romaniste » cessante, il rapporte aussi l'insatisfaction du patron sur la gestion de ses fonds, un Sensi, cependant, toujours tout acquis à la cause de cette petite entreprise ne connaissant que la crise. Pourquoi ? Et avec qui ? Lucchesi, qui vient de montrer la porte aux plus gros salaires avec une froideur toute professionnelle, s'étend surtout sur l'urgence de ramener le budget à la dimension de la D 2. Des propos et des premiers actes qui ressemblent à s'y méprendre au solde de l'ère Primo Salvi, président délégué-recruteur de décembre 1998 à septembre 1999.

Le 31 mai, Lucchesi, Silvio Rotunno, le président de la So.Inv, la société immobilière actionnaire majoritaire de la SAOS niçoise, et avocat d'affaires du dottore Sensi, se soumettent au feu roulant des interrogations des membres de la commission d'appel de la DNCG. Des questions d'autant plus pointilleuses et pertinentes sur l'implication de la So.Inv, les rapports avec la municipalité, que chaque « juge » a en main une lettre ouverte des supporters faxée du siège même du club, faisant part de leur « indéfectible soutien au projet Taveggia-Ricort-David, le seul viable et réaliste », et de leur très grande défiance à l'encontre de Rotunno, qu'ils soupçonnent être « influencé » par Mario Innocentini. Un ex-président *(NDLR : durant la décennie 80 jusqu'au dépôt de bilan de 1991)* que certains, dont Roger Ricort, voient derrière toutes les décisions italiennes, lequel s'en défend farouchement. Même le sénateur-maire, Jacques Peyrat, qui a pris fait et cause pour David et Ricort, évoquant dès leur retour aux affaires au début de l'année un coup de pouce financier de sa municipalité, ainsi que, dans un courrier du 14 février adressé à Sensi, la construction d'un stade dès que cela serait nécessaire, fustige à plusieurs reprises les « agissements dans l'ombre d'un certain ex-dirigeant ». « C'est un très vieil ami. Il m'assure n'être en rien dans les problèmes du club. Qui croire ? » s'interroge-t-il peu après, promettant quand même un « plan anti-zizanie », avec une reprise en main de l'association OGCN *(la section amateurs)*. Christian Damiano, pris pour cible par les supporters après son intérim forcé, au point de déposer plainte, et Daniel Bravo, soupçonné à tort de vouloir prendre la place de l'entraîneur, se lasseront de cette hostilité permanente ; l'ex-cadre de la DTN a, d'ores et déjà, quitté la direction du centre de formation pour Fulham, et l'ex-international s'apprêterait à tourner définitivement la page sur une carrière exemplaire de vingt ans, qui méritait certainement une tout autre conclusion. C'est aussi cette ambiance détestable et « pagailleuse » qui rend dubitative la DNCG. Au même titre que la gestion loin-

Sandro Salvioni, le nouvel entraîneur niçois, entend bien remettre de l'ordre dans la maison Gym. Rigueur et travail sont à l'ordre du jour. Un discours qu'Alcaly Camara, le nouveau milieu azuréen, espère porter sur le terrain.

taine, parfois désinvolte et peu lisible des Romains. Ces derniers devront donc présenter des garanties bancaires mensualisées portant sur 85 MF pour sauver, au terme de longues heures de délibérations tendues, l'essentiel : une place en Division 2 avec une interdiction à retardement de tout transfert onéreux. Curieusement, après ce banco coûteux, ils « disparaîtront » jusqu'au 17 juin, laissant un club en plan, sur la promesse d'une restructuration. Interrogé sur cette longue absence et l'ampleur de la reconstruction, Lucchesi répondra : « Il vaut mieux prendre son temps qu'une mauvaise décision. Je n'ai rien à reprocher à Guy David, mais l'évolution de la saison ne nous a pas satisfaits. Désormais, tout se décidera à Rome. » Et Rotunno de regretter que « la page n'ait pas été tournée plus tôt, dès l'automne dernier ». « Notre objectif est toujours à terme l'accession à l'élite. Nous allons y travailler, avec l'espoir d'une saison moins pesante », ajoutait le président de la SAOS.

Où la nouvelle légion romaine se met enfin en route. Lundi 19 juin au matin. Partis en vacances sans aucune certitude, individuelle ou collective, les Aiglons regagnent leurs pénates dans le même brouillard. Pour les accueillir, en ce jour de reprise, il n'y a que les stigmates de l'énorme coup de colère des supporters à l'annonce, 48 heures auparavant, de la non-reconduction, prévisible, de Taveggia à la direction de la maison et du licenciement, plus inattendu, de tout le staff technique de l'équipe première, à savoir Guy David, Roger Ricort, Roberto Onorati, Christian Schmitt, Robin Huc et Fred Gioria. Pas d'équipements : ils ont été pillés lors du samedi noir. Pas de représentant transalpin, et encore moins d'entraîneur, et pour cause, il n'a pas encore été nommé. Seul Alberto Bartali, le préparateur physique, est là. Déjà ébranlés par la révolution éclair et totale italienne, les footballeurs refusent des conditions de travail peu professionnelles. Mecredi 21 juin au soir, à Pinzolo, dans les Dolomites, base du stage, première rencontre et premier choc culturel entre les Aiglons et Alessandro Pastorello, le troisième homme de confiance délégué par la Roma à Nice en dix-huit mois, et Sandro Salvioni, leur nouveau coach. Pour ce dernier, le treizième technicien niçois depuis 1990 mais sans doute l'un des tout premiers Italiens à franchir le Rubicon, le foot est une religion. Et le professionnalisme, l'expression d'une rigueur, d'une discipline et d'une passion ne s'arrêtant pas aux simples limites de la pelouse ou des horaires d'entraînement. La composition des chambres et des tablées s'effectuera par postes et plus par affinités car, à ses yeux, « la complicité, la solidarité, la vision collective s'établissent là aussi et facilitent le réglage de petits détails ». Ce Bergamasque de quarante-sept ans, qui a disputé au poste de milieu défensif 28 matches en Serie A et 208 en Serie B, qui a croisé sur sa route Maradona, Platini et C°, avant d'entamer en 1989 sa reconversion comme entraîneur au niveau interrégional puis de diriger à partir de 1994 la Primavera de Parme aux côtés de Scala, d'Ancelotti et de Malesani, a de la conviction et du savoir-faire. Le groupe se plie à la nouvelle règle et au cocktail « tactique-musculation-foncier », de rigueur l'été en Italie. Le 4-4-2 classique mais déjà cohérent, avec une défense de zone à plat, présenté au Ray, début juillet, devant l'OM en amical (0-1), précise la philosophie de Salvioni et ses exigences en matière de replacement, de pressing, de solidarité et de discipline. « Les tricheurs s'éliminent d'eux-mêmes avec moi. Je joue pour gagner, pas pour ne pas perdre. » Sans idée préconçue sur un effectif qui l'a surpris « par son bon niveau et sa réceptivité », et qu'il souhaite conserver sous condition d'une pleine et totale adhésion, il reconnaît son absence de notion sur la D 2. Lorsqu'il accepte en moins d'une heure le challenge proposé par Frederico Pastorello, le fils de son ancien directeur général à Parme, qui vient de reprendre Vérone, il imagine encore le calendrier français calqué sur le modèle italien, avec une reprise automnale ! Secondé par Francesco Grillo, ex-directeur sportif du Naples, et par Enrico Pionetti, chargé des gardiens, qui se sont eux aussi mis au boulot à Pinzolo puis à Mondovi, site du second stage, sans avoir officiellement paraphé un contrat d'un an, il a carte blanche pour recruter dans le cadre d'un budget restant à définir en fonction des indemnités de licenciement. Jero Shakpoke, un jeune défenseur nigérian prêté par la Roma, et Marco Cinetti, un milieu défensif ayant débuté sous sa houlette, sont arrivés. « Une pointure offensive » est espérée par Frederico Pastorello dans les jours à venir pour résoudre la sempiternelle absence de poids de l'attaque azuréenne. A sa capacité à résoudre cette carence récurrente et à surmonter tous les pièges d'une situation toujours délicate, ce jeune homme à l'allure de golden boy latin, « né pratiquement sur un terrain » il y a vingt-huit ans, sera ou non exaucé dans son souhait d'être jugé « au terme de l'exercice par les tifosi ». Agent agréé FIFA *(sa société, la P°P Sport Management, domiciliée à Monaco, gère les intérêts de l'international de l'Udinese Sandro Fiore)*, ce qui l'exclut de toute responsabilité officielle, il se définit comme un « conseiller ». « Nous n'avons pas d'objectif fixé. Je ne promets pas la lune, seulement du travail et du sérieux », conclut-il. Il serait temps.

Correspondance
JANINE GIANARIA

Photo FLASH PRESS

Dogon, un leader pour Créteil

EXPÉRIENCE. *Passé de Rennes à Créteil durant l'intersaison, l'ancien Bordelais est vite devenu le relais de Gernot Rohr sur le terrain. Nouveau capitaine de route d'un club en pleine reconstruction (13 arrivées), il souhaite faire partie des animateurs du Championnat 2000-01.*

Photo Jackie DELORME

Jean-Luc Dogon : « J'avais encore envie d'un challenge personnel », qui s'est présenté sous la forme d'une offre cristolienne.

C'est un peu un poids lourd de la Première Division qui a débarqué il y a quelques semaines du côté du stade Duvauchelle. Un poids lourd, certes – 359 matches en D 1 –, mais un poids lourd soulagé et surtout heureux de son sort. Ecarté du groupe pro et versé pendant six mois en équipe réserve à Rennes, Jean-Luc Dogon, bientôt trente-trois ans, avait besoin d'un challenge sportif, le dernier peut-être d'une longue carrière commencée voici quinze ans à Laval. « J'étais en fin de contrat au Stade Rennais, qui m'avait écarté pour constituer une nouvelle charnière centrale avec Arribagé et Sommeil. Ce n'est pas facile, mais je l'ai accepté. Pour rester dans le rythme, je jouais en réserve. Il n'empêche que j'avais encore envie d'un challenge personnel. » Qui s'est présenté sous la forme d'une offre cristolienne, via Alain Afflelou, le président de l'USC. Un homme que connaît bien Jean-Luc pour l'avoir côtoyé longuement aux Girondins de Bordeaux. « On est vite tombés d'accord. J'avais eu d'autres touches à l'étranger, des offres de clubs écossais et espagnols, mais ce n'était pas évident par rapport à ma famille. Créteil m'a proposé un contrat de deux ans, ce que je souhaitais à la base. Je n'ai pas signé pour réaliser une affaire sur le plan financier, j'ai fait des efforts aussi. Ce choix me convient. »

Dès son arrivée, l'ex-défenseur de Laval, du Matra Racing, de Bordeaux, de Strasbourg et de Rennes a retrouvé avec plaisir son ancien mentor, Gernot Rohr, qui en a immédiatement fait son capitaine. « C'est un leader en défense et un exemple sur le plan professionnel. Il était le premier sur notre liste de recrutement et, en le voyant débarquer, j'ai eu le sentiment qu'il était resté le même qu'il y a quatre ans, quand il a quitté Bordeaux. Il a su rester jeune, tant physiquement que dans la tête. C'est simple, j'ai l'impression qu'il a encore progressé. »

RETROUVAILLES BORDELAISES

Tant d'éloges de la part du technicien franco-allemand en disent long sur le respect et la confiance accordés à Jean-Luc Dogon, désormais son premier relais sur le terrain. Ce dernier n'a pas été dépaysé en découvrant ses nouveaux coéquipiers, pour la plupart rompus aux joutes de la Division 1. « La majorité d'entre eux ont un passé en D 1, sans compter les anciens de Bordeaux *(Histilloles et Bancarel)*. Quant au brassard, je savais que, de par mon expérience et mon poste, je serai investi de certaines responsabilités sur le terrain. Ça fait plaisir, mais ce n'était pas quelque chose que j'attendais. »

Parmi les membres de sa nouvelle famille, Dogon a aussi renoué avec Nicolas Huysman, qu'il a côtoyé en sélections de jeunes. Bref, l'homme n'est pas en terre inconnue et commence déjà à tirer les premiers bénéfices des stages à Cap-Ferret et dans les Hautes-Pyrénées. « On travaille dur et bien, ce qui explique qu'on ait souffert lors de notre premier match contre Caen (1-3). Mais, depuis quelques jours, on se met dans le bain. On a même démontré des choses intéressantes en milieu de semaine, contre Bordeaux à Pau (2-2). » Bordeaux, dont Créteil est un peu la réplique en réduction, avec tous ses anciens à bord, d'Afflelou à Rohr, en passant par Bancarel, Histilloles, Planus, Dogon et peut-être bientôt Bruno Da Rocha. De retour en Division 2 huit ans après en avoir été champion avec Bordeaux – « en 1991-92 avec Rohr, mais nous avions été relégués administrativement »–, Dogon s'apprête à replonger dans un Championnat qui n'a plus grand-chose à voir avec celui d'alors. « Il y avait deux groupes à l'époque. Aujourd'hui, le niveau général de la D 2 a encore progressé et nous propose un Championnat très relevé, où l'on aura un rôle à tenir, j'espère. » Une compétition dont il souhaite que Créteil soit l'un des principaux animateurs. « Pas question de songer au bas de classement. Faisons en sorte d'être le plus haut possible cette saison, et pourquoi pas parmi les trois élus ? » Un challenge qui paraît taillé sur mesure pour l'ancien finaliste de la Coupe de l'UEFA 96 avec Bordeaux, qui signerait sûrement pour connaître la joie d'une deuxième montée, huit ans après celle connue aux Girondins. Son vécu, tout comme celui des Anselmini, Cassard et Bouger, ne sera pas de trop au moment de la reprise, qui verra le club val-de-marnais affronter Lorient, Nancy et Gueugnon au cours des trois premières journées de Championnat.

F. S.

❍ Pour équilibrer un budget prévisionnel d'environ 40 MF, **Cannes** devra réaliser pour 15 MF de transferts entre le mercato d'hiver et la fin de la saison, selon son président Gaby Giuliano. Le centre de formation du club de la Croisette n'a pas fini d'être le meilleur partenaire financier de l'ASC.

❍ Le Stade Lavallois a mis à l'essai le jeune Sénégalais **Issa Ba.** Agé de 18 ans, ce jeune milieu de terrain offensif est déjà international dans son pays.

❍ Rappelé par Sandro Salvioni lors du premier stage à Pinzolo, l'attaquant italo-argentin **Emiliano Romay** a convaincu le nouvel entraîneur niçois. Arrivé au terme de son prêt d'une saison, presque blanche en raison d'une pubalgie (5 matches joués), le Sud-Américain s'est vu proposer de rempiler pour deux ans au Gym.

❍ L'excellent milieu de terrain valentinois **Romeo Calenda,** arrivé en cours de saison dernière, devrait prolonger d'un an son bail dans la Drôme.

❍ A moins de trois semaines de la reprise, le chiffre des **abonnés de Montpellier** se situe aux alentours de 2 400.

❍ Bien qu'ayant manifesté le souhait de négocier la rupture de son contrat avec Nice, le libero-capitaine **Fred Tatarian** a bel et bien pris la route, lundi matin, après une première séance de physique à la fraîche, pour Mondovi, en Italie. Un second stage programmé par Sandro Salvioni, suivi par tous les joueurs sous contrat (moins Bravo et Grassi sur le départ), les deux nouveaux Shakpoke et Cinetti, ainsi que le jeune attaquant issu du centre niçois Kaba Mané (ex-Amiens), mis à l'essai.

SHAKPOKE N'EST PLUS L'ARLÉSIENNE DE NICE. Annoncé par Francesco Sensi lors de son dernier passage à Nice, en août 1999 (!), le Nigérian Jero Shakpoke, un latéral gauche de 22 ans (1,83 m), vient d'être prêté pour un an à Nice par l'AS Roma. Présélectionné avec le Nigeria au Mondial 98, ce jeune défenseur avait rejoint la Reggiana d'Ancelotti en 1997, puis était passé par le Zaglebie Lublin puis Bologne avant d'être engagé par Rome. Gravement blessé à un genou, il avait été prêté à Lugano (D 1 suisse) la saison passée. Marié à une Italienne, il est en passe d'obtenir un passeport communautaire.

❍ **Beauvais** livrera encore deux matches avant la reprise du Championnat contre Montpellier. Les Oisiens jouent mardi soir à Tourcoing face à Lille, puis samedi face à Créteil.

❍ L'**AS Nancy-Lorraine** a décidé d'inviter gratuitement 1 000 supporters pour son premier match à l'extérieur de la saison, à Wasquehal, programmé le 28 juillet.

❍ **Olivier Baudry,** le milieu de terrain de Sochaux, a été prêté pour un an à Lausanne (D 1 suisse) avec option d'achat. Son coéquipier **Stéphane Santini** a, quant à lui, signé un an (avec option d'une année supplémentaire) pour la même formation.

❍ L'arrivée de **David Castilla** (23 ans) en tant que doublure du gardien beauvaisien Weber a entraîné le départ de William Levet, qui a signé au Gazélec Ajaccio (National).

❍ L'ASOA Valence (National) est intéressée par la venue de l'attaquant de La Berrichonne de Châteauroux **Thomas Dossevi.**

❍ **Cédric Lécluse** s'étant blessé sérieusement contre Amiens samedi (entorse de la cheville droite et rupture des ligaments) et étant out pour quatre mois, **Ouaddou** devant partir aux JO de Sydney avec le Maroc en septembre, Nancy envisage d'engager un défenseur supplémentaire.

❍ Le match amical Montpellier-Nîmes prévu ce mardi au Pontet dans le cadre du **jubilé Lucien-Barban** a été annulé à la demande du club héraultais, la première manche de ce « derby » étant programmée dans moins d'un mois en Championnat.

❍ Autre recrue niçoise, le milieu défensif **Marco Cinetti,** 25 ans, a signé pour une saison avec une supplémentaire en option. En fin de contrat avec Lecco (Serie C 1 italienne), l'équivalant de notre National, il avait débuté à La Vastese sous les ordres de Sandro Salvioni, le nouvel entraîneur niçois.

❍ Alors qu'il était finalement laissé libre par le FC Martigues pour aller faire un essai à Amiens, le défenseur **Ludovic Leroy** s'est fracturé le pied et est donc indisponible pour deux mois. Martigues, privé de Reina, qui a choisi d'aller à Nancy, cherche toujours à renforcer sa défense côté gauche.

MARTIGUES

Un match de suspension

A la suite des incidents survenus lors du match FC Martigues-Valenciennes en fin de saison dernière, au cours duquel un arbitre assistant avait été atteint par des crachats, un match de suspension a été infligé au terrain des Sang et Or de la D 2. Ces derniers ne pourront pas recevoir Angers pour le compte de la troisième journée du Championnat, le 12 août.

LAVAL

Photo Didier FÈVRE

Viaud a signé pour deux ans

Laurent Viaud a donné son accord pour jouer au Stade Lavallois. Le milieu de terrain d'Estremadura (D 2 espagnole), qui a précédemment évolué à Angers, à Monaco et à Rennes, portera les couleurs mayennaises pendant deux ans. Au Stade Lavallois, celui qui fêtera ses trente et un ans en octobre retrouvera Hervé Gauthier, un entraîneur qu'il a connu au SCO Angers. « Sa présence apportera une certaine stabilité, de la sérénité, mentionne Gauthier, qui souhaitait ardemment sa venue. Laurent possède de l'expérience. Il pourrait être le rassembleur. » Au sein de l'effectif lavallois, Laurent Viaud remplacera Stéphane Pichot, parti pour Lille, et pourrait effectuer ses débuts sous son nouveau maillot ce mercredi face au Red Star en match amical. Il y côtoiera Rouxel (Strasbourg), Delporte (Lens), N'Tumpa (Grenoble) et Yapi (Rennes), les recrues mayennaises.

❍ Après Mehah, Primorac, Sadani et Lucian, c'est **Stéphane Floiras** qui a signé jeudi dernier son premier contrat professionnel (4 ans) avec Cannes.

❍ Après avoir utilisé dix-sept joueurs contre Toulouse (1-1), l'entraîneur montpelliérain **Michel Mézy,** qui enregistrait les rentrées des deux internationaux Belbey et Tchato, a suivi strictement la même rotation contre Lyon et Sofia.

AMICAUX

➟ A Gironde-sur-Dropt, **Le Mans (D2) - Pau (National) : 3-1 (3-1).** Buts : Haddadou (7e, 15e), Charrières (22e) pour Le Mans ; Bourouina (27e) pour Pau.
➟ A Yvetot, **Le Havre (D2) - Bohemians Prague (D1, RTC) : 3-1 (1-0).** Buts : Caveglia (17e), Soloy (54e), Diallo (89e) pour Le Havre ; Kisel (59e) pour Prague.
➟ **Sochaux (D2) - Delémont (D2, SUI) : 1-0 (1-0).** But : Ucar (39e).
➟ **Martigues (D2) - Nîmes (D2) : 0-3 (0-1).** Buts : Salaün (38e), Brouard (80e), Benkouar (89e).
➟ A Mende, **Montpellier (D2) - CSKA Sofia (D1, BUL) : 1-2 (0-2).** Buts : Maoulida pour Montpellier ; Chomakov (s.p.), Fugier (c.s.c.) pour le CSKA.
➟ A Niort, **Niort (D2) - Angers (D2) : 4-1 (3-1).** Buts : D'Agostino (20e, 27e), Dissa (32e), Ouadah (64e) pour Niort ; Grossmann (24e) pour Angers.
➟ A Grandfresnoy, **Beauvais (D2) - UNFP : 2-2 (2-1).** Buts : Borbiconi (6e), Gonzalez (14e) pour Beauvais ; Merdy (31e), Lemarchand (70e) pour l'UNFP.
➟ A Gorron, **Laval (D2) - Bohemians Prague (RTC) : 2-2 (0-1).** Buts : Tomczyk (54e), Delporte (63e s.p.) pour Laval ; Simr (5e), Kulvajt (82e) pour Prague.
➟ A La Courneuve, **UNFP - Red Star (National) : 2-1 (1-1).** Buts : Dagnogo (30e), Bouquet (77e) pour l'UNFP ; Sarraglia (15e) pour le Red Star.
➟ A Doullens, **UNFP - Amiens (National) : 3-2 (0-1).** Buts : Bellisaoui (48e), Delpech (80e), Pascual (88e) pour l'UNFP ; Sampil (35e), Lambert (58e) pour Amiens.
➟ A Saint-Maurice-de-Lignon, **AC Ajaccio (D2) - Louhans-Cuiseaux (National) : 3-0 (1-0).** Buts : Garcia (6e), Burie (80e), Maurel (84e).
➟ A Beaumont, **Créteil (D2) - Le Mans (D2) : 2-1.** Buts : Bancarel, Bouger pour Créteil ; Samson pour Le Mans.
➟ A Montbéliard, **Sochaux (D2) - Dynamo Zagreb (CRO) : 0-3 (0-1).** Buts : Balaban (43e), Mikic (60e), Sokota (75e).
➟ A Clermont, **Clermont (National) - Châteauroux (D2) : 0-1 (0-1).** But : Kovacs (13e).

CHÂTEAUROUX

Kerhuiel, le divorce ?

Le torchon brûle actuellement entre Thierry Froger et Gilles Kerhuiel. En fin de saison, son entraîneur lui ayant annoncé qu'il ne comptait plus trop sur lui pour 2000-2001, l'ancien capitaine de la Berrichonne a choisi l'épreuve de force. Les choses ne se sont d'ailleurs pas arrangées depuis la reprise. Malgré ses deux années de contrat, Kerhuiel pourrait donc être amené à quitter la Berrichonne dans les prochaines semaines...

❍ L'engagement de **Billong** par Nancy était un peu conditionné par le fait que l'international camerounais a renoncé à la sélection. L'ASNL, reléguée pour 2 buts la saison dernière, juge qu'elle a déjà trop payé aux sélections nationales avec Chiba, Ouaddou et Cascarino...

❍ Outre Cassard prêté à Créteil, les Montpelliérains **David Joseph** et **Marc-Eric Guei** devraient quitter l'Hérault. Le premier effectue un essai en Angleterre, le second ferait l'objet d'un prêt à Valence.

❍ Victime d'une double fracture avec le Paris FC contre le FC Martigues, **Philippe Mazzuchetti,** le milieu de terrain gaucher, a démontré pendant le stage de préparation qu'il avait retrouvé tous ses moyens physiques. Il est donc depuis la semaine dernière martégal pour une saison, comme bientôt le défenseur international algérien Moulaye Haddou (MC Oran), qui doit signer pour deux ans.

❍ Ayant joué trois jours plus tôt contre l'Angola, le Camerounais **Bill Tchato** a été ménagé par Michel Mézy, qui l'a sorti à l'heure de jeu contre Lyon.

❍ En début de semaine, l'attaquant **Miguel Pacios** (23 ans), de Libourne, et le milieu de terrain **Stéphane Floiras** (19 ans), formé au club, ont signé un premier contrat pro de quatre ans en faveur de l'AS Cannes.

❍ Après sa prometteuse victoire sur Bastia (3-2), l'**AS Cannes** nouvelle formule bouclera son programme estival avec un match amical face à Montpellier au Grau-du-Roi, puis un tournoi triangulaire en Corse avec Bastia et Ajaccio.

❍ S'en tenant aux impératifs financiers de la DNCG limitant la masse salariale à 6 MF, mais aussi aux exigences sportives d'une formation bâtie pour le maintien, avec neuf recrues, **Cannes** a terminé son chantier estival. Celui de la reconstruction du stade Pierre-de-Coubertin, lui, n'a visiblement pas commencé.

❍ Si **Rudy Riou** est bien le numéro 1 dans le but de Montpellier pour la saison, sa doublure, **Rémi Vercoutre,** a disputé une mi-temps face à Toulouse, puis un tiers-temps contre l'OL et trente minutes contre Sofia, sans encaisser du reste le moindre but.

❍ Victime d'une déchirure à la cuisse, **Cédric Barbosa** était absent face à Toulouse, Lyon et le CSKA Sofia. Le Montpelliérain, qui n'est pas parti avec ses coéquipiers pour le second stage en Lozère, pourrait bien manquer l'ouverture du Championnat.

❍ Retrouvailles à Sarreguemines au cours de **Metz-Nancy** (0-2) entre les anciens Nancéiens des deux clubs (Cartier, Zénier, Martin, Bastien, Schemmel), Didier Philippe, entraîneur de Sarreguemines et Mustapha Hadji, actuellement dans sa famille en Moselle et venu encourager son petit frère à l'ASNL.

UNE-DEUX

Marcos : « Un potentiel supérieur »

Auteur d'un recrutement ambitieux et de qualité durant l'intersaison, Niort paraît taillé pour affronter plus sereinement le Championnat, selon son entraîneur argentin Angel Marcos.

« Angel, après un profond remaniement effectué à l'intersaison, quel est le nouveau visage des Chamois, cette saison ?

Je l'ai voulu nettement plus offensif avec de nouveaux joueurs certes, mais surtout un état d'esprit différent que les anciens ont également adopté. Si changement il y a, il est là, au niveau du comportement. Chacun se met au service du groupe pour offrir sans arrêt des solutions, en pensant toujours à aller de l'avant. L'essence de tout, c'est un dynamisme constant basé sur la fraîcheur physique bien sûr, et une saine émulation. Voilà pourquoi j'ai voulu doubler les postes, et cela fonctionne plutôt bien. Par exemple, Ouadah (ex-Nancy) peut permuter à son poste avec Memin (venu d'Auxerre). Même chose sur le côté droit de notre attaque avec le duo interchangeable Garny-Bangoura. Il n'y a donc ni titulaire ni remplaçant, mais un groupe soudé et tourné vers un même but.

Quel est votre sentiment, alors que votre équipe vient de disputer deux de ses quatre matches de préparation face à Nantes (0-1) et Angers (4-1) ?

Ce n'était pas chose simple de refondre notre jeu et intégrer tous les nouveaux en peu de temps. Je m'attendais à une entrée en matière très difficile contre Nantes, qui se présentait avec son équipe type avec une semaine de préparation supplémentaire. Après quelques minutes délicates, mon équipe a su créer du jeu et provoquer Nantes. Le match contre Angers s'est inscrit dans la continuité avec le respect des consignes, et en plus le réalisme. Je suis satisfait et raisonnablement optimiste.

Les ambitions niortaises sont-elles à la hausse ?

N'allons pas top vite. Ces matches de préparation donnent des indications, nullement des certitudes. Notre potentiel est supérieur à celui de l'an dernier, c'est clair.

Niort a-t-il bouclé son recrutement ?

Pas tout à fait. Nous allons certainement prendre un jeune attaquant malien, Mamadou Dissa (21 ans), qui provient du CSK (l'équipe de Salif Keita). Nous l'avons essayé et il nous a convaincus de ses grandes qualités. Quant au départ de notre international gabonais Daniel Cousin, il est toujours en suspens. »

Correspondance PHILIPPE BIAIS

Photo Jackie DELORME

De Martigny : « Brest devra apprendre vite »

COME-BACK. *Dès la première saison de son retour au Stade Brestois, l'ancien entraîneur historique des années D 1 a hissé le club en National. Lucidement, il parle désormais de confirmation pour le club, avant de mettre le cap sur son objectif : la D 2 pour 2002.*

Photo Thomas BRÉGARDIS/HOT SPORTS

« Alain De Martigny, un an après votre retour au club, Brest monte en National. Votre satisfaction personnelle doit être grande ?

Mon rêve et la raison de mon retour étaient de ramener le club dans les sphères du professionnalisme. On est aujourd'hui dans l'antichambre, mais la satisfaction est avant tout d'ordre collectif. Il y a eu rapidement une complémentarité parfaite entre Michel Jestin, le président, Jean-Louis Lamour, le manager général, et moi-même. J'ai pu travailler en harmonie sur le plan technique avec Pascal Robert, qui entraînait le club auparavant. Une forte envie s'est surtout dégagée d'un groupe de joueurs de qualité, qui avait faim d'accession.

Celle-ci a été décrochée après une saison très stressante...

Effectivement, depuis vingt ans que j'entraîne, c'est vraiment l'une des saisons où j'ai eu le sentiment de tirer la quintessence des qualités du groupe. D'autres équipes avaient autant d'arguments que la nôtre pour viser la montée, mais on n'a rien lâché à tous les niveaux. On voulait laisser le moins de place possible aux impondérables.

Le retour du public au stade Francis-Le Blé a été tout aussi spectaculaire, avec une moyenne de 4 019 entrées par match.

Il nous a signé un chèque en blanc. Son soutien a été exceptionnel, tant en quantité qu'en qualité, pour une équipe de CFA. C'était pour les joueurs un encouragement formidable à se surpasser et l'une des grandes raisons de notre invincibilité à domicile.

A la suite de votre dernière expérience pro à Angers, vous étiez devenu pendant trois ans et demi directeur des sports de la ville de Meaux. Le métier d'entraîneur ne vous passionnait-il plus ?

J'ai été très déçu des conditions dans lesquelles j'ai été amené à l'exercer lors de ma deuxième demi-saison à Angers. Avec l'ingérence de la municipalité et l'incompétence de nouveaux dirigeants, ça ne m'intéressait plus de poursuivre une aventure comme celle-là. Le football est ma passion et je ne peux bien vivre mon métier d'entraîneur qu'en compagnie de gens qui tirent tous dans le même sens. J'ai d'ailleurs éprouvé beaucoup de plaisir à diriger l'équipe de Meaux, en Division d'Honneur.

« Nous allons découvrir un nouveau monde. Le but essentiel et vital sera de se maintenir d'abord à ce niveau. Dès les trois premiers matches, nous aurons déjà une idée plus précise de nos possibilités. »

« UN SAUT DANS L'INCONNU »

En décidant de reprendre du service à Brest, dix-sept ans après avoir dirigé le Stade Brestois en D 2 et en D 1, c'est donc le cœur qui a parlé ?

Avec le retour aux affaires de Jean-louis Lamour, qui est un ami de longue date et qui a les mêmes conceptions que moi sur le football, je ne sais pas comment j'aurais pu refuser la proposition de Michel Jestin, d'autant que le club était dans la difficulté. Je n'imaginais entraîner à nouveau que deux clubs, Brest et Lille, dans lesquels j'avais passé six saisons. J'en avais conservé plein de souvenirs positifs, notamment celui d'une bonne entente avec les publics breton et nordiste.

Brest a, pour le moment, enrôlé sept nouveaux joueurs, à quelques semaines de la reprise. Quels ont été les axes de votre recrutement ?

Je voulais conserver plus que le noyau dur de l'équipe qui, sur 50 matches toutes compétitions confondues la saison passée, n'en a perdu que cinq. Ces joueurs-là méritent l'attention, le respect et la possibilité de démontrer leurs qualités au niveau supérieur. Sur le plan du recrutement, on souhaitait faire la synthèse entre les joueurs bretons – Serge Le Guen, Pierre Talmont –, des éléments d'expérience – Jean-Marc Droesch, Rogerio Moreira, Babacar Cissokho – et de jeunes joueurs qui ont besoin de s'affirmer, tels Sébastien Vaugeois ou David Robinet. On souhaitait prendre des gars capables de se fondre rapidement dans le groupe. Notre stage de préparation à Bénodet a montré que leur intégration était déjà très bonne.

Envisagez-vous la venue d'autres joueurs ?

A très court terme, non. A l'issue des matches amicaux, on verra si notre groupe actuel de 23 joueurs mérite d'être renforcé. Nous n'avions pas les moyens de prendre six ou sept joueurs confirmés de D 2. Et puis l'intérêt du club n'était pas de faire venir des éléments plus connus pour se faire plaisir. Nous sommes tous investis d'une mission : ramener Brest dans le giron du professionnalisme à moyen terme.

Brest repart avec l'un des plus modestes budgets (10-11 MF) du National. N'est-ce pas un frein puissant à vos ambitions ?

Les partenaires économiques sont de plus en plus nombreux. Ils ont pris conscience que le renouveau du foot à Brest et le Stade Brestois pouvaient être des vecteurs très positifs. Mais on savait très bien qu'en l'espace d'un an notre budget ne passerait pas de 5,5 à 30 MF. Il faut suivre un certain rythme et continuer à bien reconstruire le club.

Reste que la D 2 en 2002 demeure l'objectif clairement annoncé par le club depuis un an.

Cette annonce semblait prétentieuse à certains, mais ce projet est nécessaire car le public brestois est en manque de foot de haut niveau depuis de trop longues années. Pour le réaliser, il ne faudra pas brûler les étapes. Cette première saison en National ne sera pas parcourue sans difficulté. Nous devons d'abord nous installer dans ce nouveau Championnat et apprendre le plus vite possible. Si nous bénéficions ensuite de moyens supplémentaires, nous pourrons alors mettre la barre plus haut.

Quel rôle Brest est-il donc en mesure de tenir cette saison ?

Je n'en sais rien du tout, car il s'agit un peu d'un saut dans l'inconnu. Nous allons découvrir un nouveau monde. Le but essentiel et vital sera de se maintenir d'abord à ce niveau. Dès les trois premiers matches, contre Amiens, Noisy-le-Sec et le Racing CP, qui seront loin d'être des promenades de santé, nous aurons déjà une idée plus précise de nos possibilités. Nous savons que nous allons souffrir. Contrairement à la saison passée, nous devrons apprendre à perdre et à rebondir rapidement. Mais l'aventure s'annonce passionnante et nous n'échangerions pour rien au monde cette place en National. »

Correspondance YVON JONCOUR

Mexès, la classe et la surclasse

PRÉCOCITÉ. *Titulaire au sein de l'équipe de France juniors qui dispute actuellement le Championnat d'Europe en Allemagne, le défenseur central d'Auxerre, seul joueur surclassé du groupe, semble promis à un destin international. Découverte.*

Si le grand public méconnaît son patronyme, le petit monde du ballon rond a rapidement appris à prononcer les deux syllabes qui le composent. Mexès, prénommé Philippe, défenseur central d'Auxerre et de l'équipe de France des moins de 18 ans, est, depuis quelques années, l'une des plus magnifiques promesses du football tricolore. Son nom s'étale en lettres d'or sur les cahiers de tous les techniciens et s'écrit en lettres d'argent sur les carnets des recruteurs à la solde des grands clubs étrangers. Et le Championnat d'Europe des moins de 18 ans, qu'il dispute en ce moment en Allemagne, permettra sûrement de rehausser l'intérêt que lui vouent les premiers et la valeur que lui attribuent les seconds.

Quelques jours avant que les meilleurs juniors du continent ne se rassemblent en Bavière, ce garçon longiligne (1,86 m, 84 kg) ne semblait pourtant pas tourmenté par les sommes élevées qui voltigent au-dessus de sa tête depuis de longs mois. Assis, entre deux rencontres amicales, dans un stade ensoleillé situé à quelques kilomètres d'Angers, il réagissait de manière placide à l'énoncé de ces clubs prestigieux (Manchester United, AS Rome...) qui le désirent ardemment. « Il est satisfaisant d'entendre que ces équipes-là s'intéressent à moi, se réjouissait-il, en passant machinalement ses mains dans ses cheveux lumineux. Mais je me dis surtout que, si je suis vu en Europe, c'est grâce à l'équipe de France. Alors, ça me donne surtout envie d'en faire encore plus en sélection. »

Mais que peut-il réaliser de plus, individuellement, mis à part continuer à cumuler les capes et les records de précocité ? Aussi familier des sélections de jeunes que le fut Didier Deschamps à son époque, ce Toulousain d'origine a revêtu sa première tunique de joueur international à l'âge de quatorze ans, avant d'être surclassé dans toutes les catégories (moins de 15 ans, moins de 16 ans et moins de 18 ans) qui ont suivi. Ainsi, sur les dix-huit joueurs convoqués à l'Euro, est-il le seul sélectionné natif de 1982, alors que tous ses coéquipiers sont venus au monde un an auparavant. « Mais il ne redoublera pas, annonce d'ores et déjà Guy Roux. Il n'est pas question qu'il fasse une seconde année en juniors, ce serait perdre son temps. Il doit plutôt viser les Espoirs. »

Le nouveau directeur sportif auxerrois balise donc déjà un parcours qui doit mener Philippe Mexès dans l'antichambre des A. Interrogé sur les chances que possède son joueur d'atteindre, ensuite, le dernier étage de la Maison bleue, le plus prestigieux, il se montre à peine moins explicite : « De toute l'histoire de l'AJA, seuls quatre joueurs ont entamé leur carrière en Première Division alors qu'ils n'avaient pas encore dix-huit ans : Jean-Marc Ferreri, Basile Boli, Eric Cantona et Philippe Mexès... »

« IL A ENCORE TOUT À PROUVER »

Il n'en dira pas plus, dans une forme de retenue qui sied aux techniciens, généralement peu favorables à mettre de jeunes joueurs en avant. Sélectionneur des juniors français, Jacques Crevoisier se veut encore plus prudent : « Il possède, il est vrai, une très bonne technique individuelle et une présence physique intéressante. C'est sûrement un joueur d'avenir, mais, s'il s'en est bien sorti jusque-là, il a encore tout à prouver. Pour l'instant, il a très peu évolué au sein de l'élite. » A cinq reprises, précisément, depuis ses débuts face à Troyes, le 10 novembre 1999, à un peu plus de dix-sept ans et sept mois. Un souvenir encore humecté de plaisir. « Jouer à ce niveau, c'est une rupture énorme avec le CFA, car ça va plus vite, on n'a pas droit à l'erreur, se rappelle-t-il. Mais, surtout, ça m'a énormément fait chaud au cœur. La D 1, j'en rêvais quand j'étais gosse. » Il y songeait déjà lorsqu'il glissait ses premiers tacles sur les pelouses du Mirail, dans la banlieue toulousaine, avant de rejoindre le TFC à l'âge de huit ans, puis d'intégrer, en 1996, le centre de préformation de Castelmaurou (Haute-Garonne), tout en restant licencié au Téfécé.

Dans cette aire où l'on modèle des champions en herbe, il afficha tout de suite un énorme potentiel. « Grégory Lacombe (Monaco) et lui étaient les deux joueurs précoces de la promotion, se souvient Eric Mombaerts, directeur, à l'époque, de ce centre de préformation. Philippe était un défenseur intraitable servi par des qualités athlétiques énormes. Et il possédait un potentiel mental hors norme, une sorte de cocktail détonant composé d'une très forte agressivité dans les duels et d'une très grande confiance en soi. Tous ces ingrédients qui permettent, en fait, de réussir au plus haut niveau. C'était déjà un compétiteur hors pair. » Avertis de l'existence de cet oiseau rare, la plupart des clubs français, ainsi que l'INF Clairefontaine, fondirent sur lui tel un essaim lors de son départ de Castelmaurou, en 1997. Mais, de tous, c'est Guy Roux qui sut se faire le plus mielleux, profitant ainsi de son besoin de changement. « Après sept ans passés à Toulouse, justifie Mexès, je sentais que pour progresser au maximum je devais aller ailleurs. » Il fit donc ses adieux au club de la Ville rose, très contrarié de perdre cet espoir gorgé de talent, et prit la direction d'Auxerre, qui éprouva, à son tour, beaucoup de difficultés pour conserver ce joueur objet de tous les regards et de toutes les convoitises.

En début d'année, alors qu'il était encore sous contrat espoir, la Roma proposait ainsi 35 MF pour l'enrôler. Mais l'AJA sut finalement repousser tous les courtisans attirés par l'éclat de ce diamant brut. « Il restera chez nous pendant quatre ans et il occupera dès cette saison le poste de libero ou de stoppeur, en fonction de la présence de Pedro Reyes. C'est son intérêt, martèle Guy Roux. Car on ne monte pas directement au dernier étage d'un immeuble. On passe d'abord par le rez-de-chaussée. » Son protégé semble être adepte de cette philosophie qui consiste à mener sa carrière étage après étage : « Je ne veux pas partir tout de suite à l'étranger. Je pourrais me casser la figure. »

VINCENT VILLA

Photo Lionel HAHN

Philippe Mexès : « Si je suis remarqué en Europe, c'est grâce à l'équipe de France. Alors, ça me donne surtout envie d'en faire encore plus en sélection. »

Auxerre en force

Délégué par la Ligue nationale pour représenter la France durant le Championnat d'Europe juniors, Guy Roux pourra en profiter pour voir évoluer certains de ses protégés dans un autre contexte. Auxerre, qui compte quatre joueurs au sein de la sélection tricolore, est en effet l'équipe la plus représentée, fidèle en cela à sa réputation de club formateur. « Une si forte présence n'est pas si courante que cela, relativise cependant Guy Roux. Au Mondial 97 des moins de 20 ans, nous avions seulement Jaurès et Agboh. En fait, notre centre fonctionne par cycle et, une fois qu'il affiche complet, nous ne recrutons plus. Il existe donc des variations entre les générations. » Celle des juniors actuels est donc plus riche que certaines autres et, outre Philippe Mexès, elle comprend aussi Djibril Cissé, un attaquant qui a fait la saison dernière deux apparitions en Première Division. « Il est un peu en retard dans son évolution, juge Guy Roux. Il doit encore progresser sur le plan physique et au niveau de l'endurance. Il a comme atouts un tir meurtrier et une bonne pointe de vitesse. » Il court, pour l'instant, un peu plus vite que les deux derniers sélectionnés, Jérémy Sopalski et Lionel Mathis, qui n'ont pas encore fréquenté l'élite. Le premier est un gardien réserviste, et le second un milieu offensif extrêmement actif. « C'est un bon joueur, qui a fait ses débuts à l'INF Clairefontaine, conclut le directeur sportif auxerrois. Pour l'instant, il tisse doucement sa toile à l'ombre, mais il ne sera pas le dernier à réussir. »

V. V.

POUR LA PREMIÈRE FOIS
Cet été sur les plages françaises

BeachPlanet

LE PLUS GRAND FESTIVAL DE SPORT DU MONDE

Vous pouvez tous y participer à volonté, du 7 juillet au 23 août

Gagnez tous des voyages de rêve au Club Med et des milliers de cadeaux!

FISAF

1er championnat de France de fitness open
planet fitness

Cours de fitness non-stop (body-combat, body-pump, step, hip-hop...)

FEDERATION FRANÇAISE DE FOOTBALL

adidas

Le 1er tournoi national BEACH FOOT

Vous pouvez devenir champion de foot...

- des moins de 13 ans
- des moins de 15 ans
- des moins de 17 ans
- des 17 ans et plus.
- du tournoi féminin.

... et gagner des milliers de prix !

Pour participer

Il suffit de s'inscrire dans chaque ville en constituant des équipes de cinq : 4 joueurs + 1 gardien (+ 1 remplaçant).

Chaque équipe gagnante se retrouvera sur la plage de Marseille pour les grandes finales nationales, du 19 au 23 août.

Lipton Ice Tea

Le décabeach
10 épreuves pour relever le défi de l'été.

Gervais MAXIBON Decabeach

PlayStation

PlayStation National contest
Le 1er championnat de France PlayStation.

GIVENCHY OBLIQUE

Bikini contest
Les plus belles filles et les plus beaux mecs de l'été.

JJ

OK

Fun fly géant
Essayez le plus grand trapèze volant du monde.

Kid planet
Festivals de jeux et de défis pour les enfants.

inkospor

Le show de body-building
Salle de musculation high-tech sur la plage, cardio training...

CARE

Chasses au trésor géantes
Des parcours d'aventures, des énigmes, des trésors à trouver...

MOTOROLA

Beach Party
Les nuits les plus folles de l'été avec les trois DJ : Toons, Boudine et RLP.

Europe 2

Club-Internet BeachPlanet avec CLUB internet

LES DATES

JUILLET 2000 ● ***SAINT-JEAN-DE-MONTS :*** *du 7 au 9, sur l'esplanade de la mer.* ● ***SAINT-GEORGES-DE-DIDONNE :*** *du 11 au 13, sur l'espace Loisirs, boulevard Côte-de-Beauté.* ● ***ARCACHON :*** *du 14 au 16, sur la plage des Abatilles, allée des Arbousiers.* ● ***PORT-LEUCATE :*** *du 18 au 20, espace Loisirs, le long de la promenade.* ● ***VALRAS-PLAGE :*** *du 21 au 23, avenue Jean-Moulin, au niveau des brise-lames.* ● ***NARBONNE-PLAGE :*** *du 24 au 26, promenade du Front-de-Mer, au niveau des Terrasses de la mer.* ● ***GRUISSAN :*** *du 28 au 30, plage des Bungalows.*

AOÛT 2000 ● ***PALAVAS-LES-FLOTS :*** *du 1er au 3, boulevard du Maréchal-Joffre, sur la plage au niveau du stade nautique.* ● ***LA GRANDE-MOTTE :*** *du 4 au 6, terre-plein ouest du port de la Grande-Motte.* ● ***LA SEYNE :*** *du 8 au 11, plage des Sablettes.* ● ***SAINT-CYPRIEN :*** *du 12 au 14, promenade du Front-de-Mer.* ● ***CANNES :*** *du 16 au 18, sur l'esplanade du Palais des Festival.* ● ***MARSEILLE :*** *du 19 au 23, sur le Prado.*

Bianchi : « Certains riso

ROI DES ROIS. *Vainqueur de la Copa Libertadores avec Boca Juniors, malgré un calendrier dément et un effectif décimé, Carlos Bianchi a confirmé sa place parmi les plus grands entraîneurs latino-américains. Avant d'attaquer une nouvelle saison et une tournée en Espagne, début août, il confie les secrets de sa réussite, s'enthousiame pour Trezeguet et tacle gentiment les Italiens.*

Entretien réalisé par ALEXANDRE VALENTE

« Carlos, le succès de Boca aux tirs au but face à Palmeiras, à Sao Paulo, a quelque chose de miraculeux, tant les chances de votre équipe semblaient minces...

C'est vrai que cette finale était difficile, mais notre succès est logique. Les choses étaient mal engagées après la finale aller, chez nous, puisque Boca n'avait pas joué à son niveau et avait concédé le nul 2-2. Aller au stade Morumbi dans ces conditions n'est jamais bon. Mais, heureusement, cette fois, mon équipe a été à la hauteur des circonstances. Et avec un peu de chance, et sans l'annulation d'un but parfaitement valable en notre faveur, nous aurions pu éviter la séance des tirs au but...

Dans ce genre de match, le rôle de l'entraîneur est souvent déterminant...

Tout entraîneur doit disposer de bons joueurs, sans quoi il ne peut pas faire grand-chose. Cette condition étant remplie, il lui faut se tromper le moins possible, trouver la bonne formule au bon moment. A mon avis, la part de l'entraîneur dans les résultats de son équipe se situe en général entre 20 % et 30 %.

Photo Santiago RIOS/AP

Sous les ordres d'un Carlos Bianchi impérial, Boca Juniors, bien emmené par Juan Roman Riquelme, a remporté la Copa Libertadores et fait chavirer de bonheur ses innombrables supporters.

Voire plus à l'occasion de certains matches. Quelques joueurs soutiennent que vos propos d'avant-match ont été déterminants à des moments précis, par exemple lors des quarts de finale face à River Plate...

C'est vrai qu'il y a des matches particuliers, comme le duel que vous évoquez, qui est sans doute le derby le plus chaud au monde. Il s'agit d'un match opposant onze ou douze millions de supporters de part et d'autre, qui plus est dans une même ville ! A l'aller, chez eux, River nous avait battus 2-1. Au retour, il ne fallait pas se tromper. Nous savions que River allait se contenter d'un nul, et nous avons fini par l'emporter 3-0. Dans ce type de match, le rôle de l'entraîneur est beaucoup plus important sur le plan tactique, mais surtout dans l'attitude que doit adopter l'équipe sur le terrain. Car, je ne me lasserai jamais de le dire, l'attitude est plus importante que le système...

Comment ça ?

Dans le cas qui nous occupe, avec la nécessité de gagner face à une équipe qui joue le nul, il peut être facile de mettre sur pied un système offensif. Mais ce qui compte, c'est de faire en sorte que l'équipe ait surtout une attitude offensive.

Il faut savoir parler aux joueurs, leur insuffler un esprit de conquête...

C'est très important. Lorsque les joueurs sont sur le point d'entrer sur la pelouse, il ne sert à rien de leur parler de tactique. Ils savent déjà ce qu'ils ont à faire. A ce moment-là, il faut surtout pouvoir les toucher au fond d'eux-mêmes, leur transmettre l'attitude qu'ils doivent avoir...

Un rôle qui va bien au-delà des compétences technico-tactiques...

L'entraîneur assume beaucoup de choses à la fois. Il est aussi celui qui montre le chemin au groupe et à chacun de ses membres, ce qui est bon et ce qui ne l'est pas. Il est également le porte-parole de l'équipe, sa carapace en quelque sorte, une enceinte qui protège le groupe. Et il doit tenir le même discours à l'ensemble de ses joueurs...

Une sorte de père...

Ou de grand frère, qui sait conseiller ses joueurs le moment venu. N'oubliez pas que les joueurs sont aujourd'hui soumis à l'influence prépondérante, et parfois négative, des agents. Ces imprésarios bâtissent parfois des véritables châteaux de sable aux joueurs, qui souvent n'écoutent qu'eux. L'entraîneur doit tenter de compenser cette influence, faire voir aux joueurs que leurs agents, dont les motivations sont purement financières, n'ont pas toujours raison. Et que c'est l'entraîneur qui est le premier à avoir intérêt à ce que les choses se passent bien pour eux. C'est un rôle très important, mais difficile, car il requiert beaucoup de psychologie et de vécu.

Carlos, avec ce succès à la Copa Libertadores, un cycle semble s'achever à Boca...

C'est vrai. Un cycle très riche, puisque quand je suis arrivé ici, il y a deux ans, personne n'aurait imaginé que nous allions réussir le doublé et remporter la Copa Libertadores. Ce n'est pas mal en deux saisons pour une équipe qui ne gagnait presque rien depuis les années 70. Maintenant, beaucoup de joueurs s'en vont, comme Caires, le capitaine, et Arruabarrena à Villarreal, en Espagne, Samuel à la Roma et sans doute d'autres qui vont nous quitter d'ici à la fin de l'année. Il faut donc reconstruire une nouvelle équipe, avec un nouvel esprit, une nouvelle personnalité, tout en sachant que Boca n'a plus les moyens de s'offrir de très bons joueurs. Aujourd'hui, n'importe quel club européen de Deuxième Division peut offrir plus d'argent que nous...

N'était-ce pas le moment de quitter ce club et de partir ailleurs ?

Beaucoup de gens me l'ont suggéré. Mais je suis à un moment de ma vie où les défis sportifs comptent davantage que les considérations financières. J'aurais pu sans aucun problème aller en Europe et gagner le double qu'ici, ou plus. Mais je trouve plus excitant de préparer le choc avec le Real Madrid, dans cinq mois,

ues valent de l'or »

Photo César BUENANOTTE/ALFIERI

en Coupe intercontinentale. Et puis, rebâtir une équipe, ça fait partie des grandes joies de ce métier. Un entraîneur a toujours un peu mal lorsqu'il voit partir ses meilleurs joueurs. Mais c'est comme ça, et il doit toujours reconstruire...

C'est aussi un pari risqué, car vous avez peut-être plus à perdre qu'à gagner...

On m'avait dit la même chose en 1993, lorsque nous avions remporté le Championnat avec Velez pour la première fois depuis 1968. On me disait : " Va-t-en ! Jamais tu ne referas ici pareil exploit. " Si j'avais suivi ces conseils, jamais je n'aurais connu le bonheur de remporter, l'année d'après, la Copa Libertadores et la Coupe intercontinentale face au grand Milan AC, qui venait de terrasser le Barça de Cruyff 4-0. Il y a des plaisirs qui valent tous les risques et même tout l'or du monde. Nous sommes des compétiteurs, et il nous faut toujours gagner, encore et encore...

« TREZEGUET FRÔLE LA PERFECTION »

Un discours que ne renierait pas l'équipe de France.

Justement. Je suis très heureux de constater que, deux ans après la Coupe du monde, l'équipe de France a toujours le même esprit de conquête, la même soif de résultats et de gloire. Ça a d'autant plus de mérite que la plupart de ses joueurs évoluent dans de grands clubs, où ils ont aussi remporté de nombreux trophées ces dernières années. Ils ont donné au monde une leçon formidable, en prouvant qu'il ne faut jamais mettre des limites à l'envie de gagner.

La France a eu l'attitude qu'il fallait, pour employer vos propres termes ?

Exactement. Le footballeur français a toujours possédé une très bonne technique. Aujourd'hui, grâce notamment au départ de ses principaux joueurs dans les grands clubs d'Europe, il a grandi tactiquement et physiquement. Et il a une personnalité beaucoup plus affirmée.

C'est cela qui fait sa force ?

Sa force est d'avoir compris que le groupe est plus important que chacun de ses membres. La marque des grandes équipes est de faire en sorte que les individualités qui la composent acceptent de se fondre dans le groupe...

Le goleador que vous êtes a sans doute apprécié la prestation de votre compatriote David Trezeguet...

Evidemment. David est un gagneur-né, tout en lui respire l'envie de gagner. C'est vraiment le buteur par excellence. Il possède une technique très fine devant le but, ses gestes dans la surface sont toujours précis. Il possède toute la gamme du buteur, un bon jeu de tête, la capacité de tirer des deux pieds. Techniquement, il frôle la perfection. Mais ce n'est pas par hasard. Il a beaucoup travaillé pour arriver là. Et il a en plus la fierté de celui qui sait attendre sur le banc le moment de faire ses preuves. Il faut pour cela d'énormes qualités morales.

Vous qui l'aviez vu jouer en Argentine alors qu'il était totalement inconnu, aviez-vous décelé en lui ces qualités ?

Quand on voit jouer un adolescent, on ne peut jamais savoir ce qu'il va devenir. Parfois, on est impressionné par un jeune joueur, sans savoir qu'il a déjà atteint son plafond. D'autres, moins impressionnants sur le moment, conservent en revanche de grosses marges de progression. David a beaucoup réussi, mais il ne cesse de se remettre en cause. La Juve sera pour lui un superbe défi, car il aura face à lui des joueurs comme Inzaghi, Del Piero, Kovacevic. C'est quelque chose de magnifique pour lui.

Que lui conseilleriez-vous ?

Qu'il serre les dents et qu'il fonce tête baissée ! Rien ne sera facile pour lui. Mais il a la chance de pouvoir obtenir de bons tuyaux de son copain Thierry Henry, qui l'a précédé à la Juve.

« LES ITALIENS SE CROIENT TOUS DES PROFESSEURS ! »

L'Italie ne vous tente-t-elle pas ? Après tout, votre passage à la Roma a dû vous laisser un goût d'inachevé.

Je sais qu'un jour je reviendrai en Europe. Je pourrais le faire dès aujourd'hui, si je voulais. Mais je reviendrai, c'est sûr, même si je ne peux pas encore dire où et quand. Mais pour revenir à la Roma, quand j'y pense, je me dis que ce que j'ai fait là-bas relève du miracle. J'ai été limogé à huit journées de la fin du Championnat alors que mon équipe était septième au classement, n'ayant dépensé que 24 MF en recrutement. Deux ans plus tard, la Roma a fini cinquième en dépensant plus de un milliard de francs. Forcément, je trouve que j'avais réussi quelque chose d'extraordinaire...

Ironie mise à part, vous ne pouvez pas être aussi satisfait que vous le dites...

Bien sûr. J'aurais préféré être jugé au bout de mes deux années de contrat. Mais bon, il faut savoir que l'Italie, c'est spécial, surtout quand vous êtes étranger. Regardez l'Inter. Ils ont viré Hodgson après avoir terminé deuxième en Championnat et atteint la finale de la Coupe UEFA. Lippi, lui, a dépensé plus de 600 MF en recrutement ; il termine quatrième et reste bien en place !

Conclusion ?

Les Italiens, et je peux en parler d'autant plus librement que je suis petit-fils d'Italiens, se croient tous des professeurs. Et ils ne supportent pas qu'un étranger leur montre la bonne voie, même quand ils savent qu'il a raison. Depuis mon départ, la Roma a beaucoup dépensé, mais reste toujours au même point.

Cela dit, il n'y a pas que l'Italie en Europe. Il y a aussi la France, l'Espagne, où votre compatriote Cuper fait un malheur.

C'est vrai, Cuper fait un travail incroyable. En trois ans, il a réussi à porter Majorque en finale de la Coupe des Coupes, puis Valence en finale de la Ligue des champions. Cela dit, il a eu la chance d'avoir été soutenu par son président quand il le fallait.

Pour finir, pouvez-vous nous donner une piste sur votre futur destin européen ?

Sachez seulement que ça peut être n'importe où, à condition qu'il s'agisse d'un club logiquement ambitieux. Et après mon expérience italienne, j'ai décidé que, où que j'aille, j'irai avec mes hommes, avec mon groupe. A la Roma, j'ai commis l'erreur de prendre en main un groupe monté par un autre. Maintenant, j'ai compris. »

Monsieur Succès

En remportant la Copa Libertadores 2000 avec Boca Juniors, Carlos Bianchi a rejoint le Brésilien Luiz Felipe Scolari au panthéon des entraîneurs qui ont réussi le doublé dans la Coupe sud-américaine des clubs champions avec deux clubs différents. Bianchi avait auparavant arraché le titre version 1994 avec Velez Sarsfield. Un exploit de plus pour celui que la presse argentine surnomme désormais « Monsieur Succès ». La cinquantaine affûtée, Carlos Bianchi atteint, il est vrai, des cotes de popularité et d'amour inimaginables en France. Le couronnement de Boca Juniors, que le club le plus populaire d'Argentine convoitait depuis vingt-deux ans, a donné lieu à des manifestations de joie uniquement comparables à celles provoquées par le premier titre de champion du monde de l'Argentine, en 1978. Le peuple bleu et or est pourtant particulièrement gâté par Bianchi, puisqu'il lui a donné aussi son premier doublé en Championnat en vingt-cinq ans, et ce, dès son arrivée, en juillet 1998. De quoi nourrir une légende déjà bien remplie, puisque Bianchi avait déjà, en quatre saisons, porté un club beaucoup plus modeste, Velez Sarsfield, jusqu'à tout gagner entre 1990 et 1994, y compris la Libertadores face au Sao Paulo FC de Télé Santana et la Coupe intercontinentale aux dépens du grand Milan AC de Fabio Capello. Auparavant, le Bianchi goleador avait fait exploser les compteurs en Argentine, où il a marqué 206 buts qui le placent dans le top 10 du Championnat local, bien qu'il n'ait jamais évolué dans un des grands clubs de Buenos Aires, mais aussi en France, avec 179 buts inscrits pour le compte du PSG, de Reims et de Strasbourg. Ceux qui connaissent son goût pour les défis s'attendaient à le voir quitter Boca Juniors dès ce mois de juillet. Il y restera pourtant, malgré le départ de plusieurs de ses meilleurs joueurs, afin de bâtir une nouvelle équipe pour affronter le Real Madrid en novembre prochain, dans le cadre de la Coupe intercontinentale. Et pour goûter aussi au bonheur d'une famille enfin réunie, puisque ses deux enfants, Brenda et Mauro, ainsi que ses deux petits-enfants (nés en France), Louis-Alexandre et Paul-Nicolas, vivent aujourd'hui à Buenos Aires.

Bianchi n'en a pas fini avec l'Europe. C'est promis, il y reviendra un jour pour prouver que ses succès ne se limitent pas à l'Amérique latine. Ancien entraîneur de Reims, Nice, Paris FC et de l'AS Roma, Bianchi vise désormais plus haut. Un défi à la hauteur de son nouveau surnom...

A. V.

Les premiers pas de Tigana

TRAVAILLEUR. *Entraîneur officiel de Fulham depuis le 1er juillet, Tigana met déjà les bouchées doubles afin de faire monter vite fait le club londonien en Premier League selon les vœux de son président, Mohammed al-Fayed.*

Fulham est un club cendrillon dont l'histoire presque centenaire ne pouvait en rien laisser supposer que sa citrouille serait un jour transformée en carrosse par des bonnes fées nommées Kevin Keegan et, depuis le 1er juillet, Jean Tigana. Pour commencer, Fulham vit à l'ombre de Chelsea, un arbre gigantesque sous lequel ne peut pousser qu'une végétation chiche et maladive. Pour aller de Craven Cottage, sur les bords de la Tamise, à Stamford Bridge, à la frontière du Chelsea des nantis, il suffit de remonter New King's Road, vingt minutes de marche tout au plus. Et pendant que les Blues remportaient Coupes d'Angleterre et compétitions européennes, Fulham n'accrochait à son palmarès que quelques titres plus ou moins insignifiants de champion de Deuxième et Troisième Division, une finale de Cup (en 1975, sous l'impulsion d'un Bobby Moore en fin de carrière) et un séjour hoquetant dans l'élite de la League de 1958, à 1964. Côté glamour, deux clowns géniaux, Rodney Marsh et George Best, ont brièvement illuminé Craven Cottage à l'automne de leur vie de footballeur. Mais, en 1996, Fulham végétait encore en Quatrième Division. Depuis, Kevin Keegan a joué le mitron en décrochant la promotion en First Division (notre Deuxième Division, en 1999). Mais le boulanger Jean Tigana a du pain sur la planche, et il le sait. Il sait aussi qu'il est condamné au succès, et vite. Son patron, l'invraisemblable Mohammed al-Fayed, est un homme impatient. Mohammed al-Fayed, un homme d'affaires égyptien qui court vainement depuis plus de quinze ans après une naturalisation britannique. Fan de Fulham depuis toujours (à l'en croire), il a bâti sa fortune et sa réputation – plutôt que sa renommée – en prenant le contrôle du grand magasin Harrod's dans des circonstances rocambolesques. Son fils Dodi fut le dernier compagnon de Diana, princesse de Galles, avec laquelle il trouva la mort à Paris dans un accident qui, selon Al-Fayed, était en fait un attentat manigancé par les services secrets britanniques sur les ordres de la famille royale. Al-Fayed a aussi graissé la patte (il s'en est même vanté) d'un député conservateur véreux, Neil Hamilton, pour faire avancer le dossier de sa naturalisation. Et puis, Mohammed al-Fayed a fait venir Jean Tigana à Londres. La mission du Bordelais est simple : accéder à la Premier League, et presto. Un an, pas plus ; puis construire un méga-club qui puisse rivaliser avec le Chelsea de son « ami » Ken Bates : « Il m'a fallu quinze ans pour faire de Harrod's le plus grand magasin du monde, l'hôtel *Ritz* de Paris *(une autre de ses propriétés)* est le meilleur de la planète, et j'espère que Fulham sera le meilleur... Mon objectif est d'avoir une équipe qui rivalise avec Manchester United. »

Photo ACTION IMAGES/PRESSE SPORTS

Jean Tigana : « Je veux réussir en Angleterre comme je l'ai fait en France. J'ai un immense respect pour le jeu anglais et ses traditions. »

SAHA, COLLINS ET LE TRAMPOLINE

Al-Fayed, après avoir vu Keegan se laisser séduire par le poste de sélectionneur national anglais, avait besoin d'un autre nom. C'est le cas de Tigana : le souvenir ému que les Britanniques ont du « carré magique » du Championnat d'Europe de 1984 et des Coupes du monde de 1982 et 1986 n'a pas été estompé par les exploits de la bande à Zidane. Al-Fayed : « Tigana était mon numéro un. Il est connu et il a fait ses preuves sur le terrain et en dehors, à Marseille et à Monaco. Jean est venu à Londres et a rencontré mes représentants. C'est un homme humble, qui a une personnalité fantastique. » Et Al-Fayed a des poches profondes, dans lesquelles il n'hésitera pas à fouiller : « Dépenser 80 MF pour un joueur ? Pas de problème. » Pour Tigana, ce genre de discours a la saveur du miel le plus doux, lui qui avait quitté Monaco parce que Jean-Louis Campora était selon lui trop prompt à vendre ses meilleurs éléments. L'argent. Il en a été beaucoup question depuis la confirmation que Tigana remplacerait le malheureux Paul Bracewell en avril dernier. On parle de 75 MF sur cinq ans. L'intéressé se défend d'avoir été alléché par un salaire qui en ferait l'un des coaches les mieux rétribués du football anglais. On dit même qu'il n'aurait commencé à parler gros sous qu'après avoir passé le club à la loupe – installations, projets d'aménagement du stade, politique de formation. A l'en croire, Tigana est venu à Londres pour le football et pour longtemps : « Je veux réussir en Angleterre comme je l'ai fait en France. J'ai un immense respect pour le jeu anglais et ses traditions. Je crois pouvoir y contribuer, si j'en ai le temps. J'ai choisi de prendre le contrôle de Fulham plutôt que d'autres clubs parce qu'ils me donnaient l'opportunité de bâtir une équipe qui joue comme je crois qu'on doit jouer au football. Et parce que c'était un défi. »

Tigana, volontaire comme jamais, s'est aussitôt mis au travail. En écourtant les vacances des joueurs de dix jours et en leur imposant illico un programme d'entraînement beaucoup plus lourd. En s'entourant d'un encadrement en lequel il a toute confiance et avec lequel il peut converser dans sa langue maternelle (en dépit de cours d'anglais intensifs) : Christian Damiano, l'ex-entraîneur de Nice, et Roger Propos, préparateur physique du PSG jusqu'en 1998, et qui lui avait été recommandé par le copain Alain Giresse.

Et en se lançant dans le bain du marché des transferts, sans complexe, mais avec le réalisme que lui impose la stature actuelle du club : « J'aime les stars, mais ce ne sera peut-être pas possible de les attirer maintenant. Je veux des jeunes, et puis aussi quelques joueurs plus âgés, sérieux et expérimentés, qui puissent montrer l'exemple. Mes joueurs doivent être capables de prendre soin d'eux-mêmes. » Après avoir lancé l'hameçon en direction de Bernard Diomède, qui a finalement préféré la Mersey *(Liverpool)* à la Tamise, Tigana a happé le Messin Louis Saha pour 21 MF à la mi-juin : « Il a toutes les qualités pour réussir en Premier League : il est très rapide, et il possède un bon bagage technique. Je suis sûr qu'il sera l'émule de ses contemporains Nicolas Anelka et Thierry Henry. » L'Ecossais John Collins, une vieille connaissance des très riches heures de la Principauté, ne devrait pas tarder à quitter Everton pour rejoindre son ancien complice monégasque.

« ME MESURER À HOULLIER ET WENGER »

Certes, Tigana a fait un peu de ménage : deux mois avant que le Français n'entre officiellement en fonctions, l'international canadien Paul Peschosolido s'est vu montrer la porte ; et d'autres suivront, c'est sûr. Mais ce sera une révolution de velours : « Je veux changer les choses graduellement, je ne veux pas de confrontations. Il faut tout d'abord que j'apprenne à connaître les joueurs, que je travaille avec eux et que je leur fasse comprendre mon approche. » Ce qui ne sera pas nécessairement chose facile, avec un effectif à 90 % britannique, dont la préparation physique et la discipline de vie sont notoirement insuffisantes. Tigana a soumis ses nouvelles troupes à une batterie d'examens au Centre médical olympique de Grande-Bretagne : évaluation du taux de graisse, détection de carences en sels minéraux et en vitamines, et même... passage sur le fauteuil du dentiste ! Tout l'équipement de la salle de musculation a été revu. Un trampoline a été installé afin que les joueurs puissent parfaire leur équilibre et, de la sorte, perfectionnent leur jeu de tête. Cerise sur le gâteau : une colline artificielle a été érigée dans le coin d'un terrain d'entraînement pour les exercices d'endurance ! Tout semble donc indiquer que Tigana entend faire son trou à Londres où son épouse Carole et ses rejetons Yannick, Julien et Cannelle l'ont déjà rejoint : « J'ai toujours fondé ma philosophie du football sur le long terme, sur la nécessité de bâtir le club tout entier et pas seulement son équipe. J'ai bien l'intention de le faire à Fulham. Ce que je veux, c'est monter une grande équipe, et me mesurer à Gérard Houiller et à Arsène Wenger. »

PHILIPPE AUCLAIR,
à Londres

La loi contre Viduka

On ne plaisante jamais en Angleterre avec les permis de travail. L'Australien Mark Viduka, élu joueur de l'année en Ecosse après qu'il eut marqué 27 buts pour le compte du Celtic Glasgow, a été transféré à Leeds pour 70 MF. Mais un joueur hors UE doit pouvoir justifier devant la loi de son statut d'international. Comment ? En ayant disputé plus de 75 % des matches de sa sélection lors des deux dernières années. Or, tel n'est pas le cas de Mark Viduka, d'où refus du ministère britannique du Travail de lui délivrer son permis. Mais l'état-major de Leeds United est optimiste. Personne ne peut contester que Viduka est titulaire à part entière de l'équipe d'Australie. Et puis, le Brésilien Juninho, qui avait rencontré le même type de problèmes pour jouer à Middlesbrough, avait, en appel, obtenu gain de cause.

■ L'attaquant international **Kennet Andersson,** 33 ans, qui évoluait la saison dernière à Bologne et qui avait joué en France, à Lille et à Caen, de 1993 à 1995, vient de signer un contrat de deux ans pour le compte de Fenerbahçe sur la base de 20 MF par saison. Bologne touche, pour sa part, une indemnité de 34 MF. Le Suédois quitte donc l'Italie après cinq ans en Serie A.

■ **Chris Sutton** bat tous les records. Transféré de Blackburn à Chelsea la saison dernière pour 100 MF, où il n'a disputé pourtant que des bouts de match pour le compte du club londonien, ne marquant que trois buts, barré qu'il était par Zola, Flo et Weah. Le voilà donc transféré au Celtic Glasgow, qui a payé en la circonstance la somme de 60 MF, record d'Ecosse. Il y remplacera l'Australien Mark Viduka qui a signé à Leeds United.

■ Le sélectionneur **Carlos Alberto Parreira,** 56 ans, qui avait remporté la Coupe du monde en 1994 avec le Brésil, entraîne à présent l'Atletico Mineiro. C'est le premier club de Parreira depuis qu'il avait été chassé de Fluminense en février dernier, alors qu'il avait fait remonter le club de Rio en Division 2. Succédant au poste à Marcio Araujo, il devient le sixième entraîneur d'Atletico Mineiro en dix-huit mois. Danger...

■ **Andoni Goikoetxea** entraînait la saison dernière Numancia, qu'il avait réussi à maintenir en Liga. Mais le manque d'ambition de son club l'a poussé au changement. Le voilà donc devenu entraîneur de Santander, où il succède au Paraguayen Gustavo Benitez, dont le contrat n'a pas été renouvelé pour cause de prétentions salariales trop élevées.

■ Durant les trois saisons qu'il a passées à Oviedo, le Panaméen le plus connu des Français, et notamment du Paris-SG, **Julio César Dely Valdes,** s'y est montré le plus prolifique des buteurs, avec 39 réalisations. Fraîchement transféré à Malaga pour deux ans, Dely Valdes a parlé de son départ comme d'« une surprise désagréable », voulant absolument poursuivre son œuvre à Oviedo. Affaire à suivre.

■ Faute d'avoir fait son trou à Manchester United durant les quatre saisons qu'il y a passées, **Jordi Cruyff** vient de signer un contrat d'un an pour le compte d'Alavés Vitoria, l'une des surprises de la dernière saison en Liga et qui s'est qualifiée en Coupe de l'UEFA. « J'ai absolument besoin, de jouer chaque semaine », a-t-il déclaré.

■ Le défenseur international danois **Jes Hogh,** qui joue par ailleurs à Chelsea, vient d'annoncer qu'il renonçait à la sélection en raison d'une blessure persistante à la cheville. Hogh, 34 ans, 57 capes, faisait partie du groupe danois lors de l'Euro 2000 mais n'avait pu disputer un seul match en raison de cette blessure. Il avait débuté avec son pays le 21 avril 1991 contre la Bulgarie.

■ La Turquie attire de plus en plus de joueurs de renom. Après avoir fait signer Kennet Andersson, Fenerbahçe s'est attaché les services du milieu de terrain israélien **Revivo** (Celta Vigo), du défenseur yougoslave de la Juventus **Zoran Mirkovic** et de l'attaquant international croate **Milan Rapaic,** qui jouait à Pérouse la saison dernière.

■ **Revaz Arveladze,** ancien joueur du Dynamo Tbilissi mais aussi du FC Cologne et du FC Malines, est, à 31 ans, le nouvel entraîneur du Dynamo Tbilissi, club numéro 1 de la Géorgie.

■ L'une des attractions du dernier Euro, le milieu de terrain slovène **Zlatko Zahovic,** serait sur le point de signer à Valence. En mauvais termes avec Olympiakos, qui avait été jusqu'à le suspendre au cours de la dernière saison, l'irascible mais talentueux Zahovic a déjà refusé beaucoup d'offres. Kaiserslautern, Tottenham, le Bayern, Newcastle et Fenerbahçe se sont cassé le nez. Valence, qualifié en Ligue des champions, propose près de 50 MF pour s'attacher les services du Slovène.

UNE-DEUX

Crespo : « Je me dois d'être à la hauteur »

Mobilisé par la sélection d'Argentine, avec laquelle il participe aux éliminatoires du Mondial 2002, Hernan Crespo se trouvait à Buenos Aires lorsqu'il a appris son passage de Parme à la Lazio de Rome pour le montant record de 110 milliards de lires (environ 365 MF). Voici les premières réactions de l'« attaquant le plus cher du monde ».

« Hernan, après des semaines et des semaines de tractations, vous avez enfin été transféré à la Lazio.

Si l'opération n'avait pu se faire, je n'en aurais pas fait un drame. Je serais resté volontiers à Parme, dans un club auquel je dois tout et une ville que j'adore. Je ne pourrai jamais oublier l'aide que m'ont apportée des gens comme Giorgio Pedraneschi, ancien président du Parma Calcio, Carlo Ancelotti et Alberto Malesani, mes deux entraîneurs successifs pendant les quatre saisons passées en Emilie-Romagne. Et bien sûr, toute la famille Tanzi *(NDLR : propriétaire du club)*. Parme occupera toujours une place à part dans mon cœur.

Le montant de la transaction ne vous donne-t-il pas le vertige ?

Vous savez, ces chiffres sont dictés par tant de paramètres... Enfin, je reste quand même orgueilleux d'être l'attaquant le plus coté du monde. Ce record, je le considère quelque part comme une récompense des efforts que j'ai dû fournir pour m'imposer dans le Calcio. Mais il ne va pas me conditionner outre mesure. La pression, je sais ce que ça veut dire : j'ai porté pendant trois ans le maillot de River Plate et évolué devant 80 000 personnes alors que j'étais encore un gamin. Ce sont des expériences qui te font mûrir.

Vous vous êtes toujours considéré comme un " ouvrier spécialisé " du football. Le transfert à la Lazio vous donne une nouvelle dimension. Cela va-t-il changer votre état d'esprit ?

L'humilité a toujours été mon principal atout. Je ne vais pas changer aujourd'hui. C'est vrai que si des clubs m'ont contacté avec autant d'insistance c'est le signe que j'ai fait quelque chose de bien. Mais je ne pense pas être devenu tout d'un coup un Diego Maradona... Le *Pibe,* il vous changeait le cours d'un match à lui seul. Moi, pour gagner, j'ai besoin de l'aide de mes coéquipiers. La Lazio a enlevé le titre italien sans Crespo. C'est donc à moi d'être à la hauteur de cette équipe, pas le contraire.

La Lazio n'était pas la seule sur les rangs, mais vous en avez toujours fait votre objectif prioritaire.

Qui aurait pu dire non à une telle équipe ? La Lazio est très, très forte. Sans l'ombre d'un doute la meilleure en Italie depuis deux ans. Je l'ai toujours dit et je le répète *(il marque une pause)*. Et puis, dans la Ville éternelle, je retrouve mon grand ami Juan Sebastian Veron, ainsi que d'autres compagnons de l'équipe d'Argentine : Simeone, Claudio Lopez, Sensini. En ce qui me concerne, je suis prêt à jouer sur tous les tableaux : Scudetto et Ligue des champions.

Pensez-vous pouvoir faire mieux sous le maillot biancoceleste que les 22 buts inscrits avec Parme au cours du Championnat 1999-2000 ?

Je ne suis pas du genre à faire ce type de promesses. Ce n'est pas cela qui compte. Ce qui importe, c'est de s'intégrer dans le collectif. Et de remporter le plus de matches et de trophées possible. A la Lazio, nous pouvons faire de grandes choses.

Quand allez-vous débarquer à Rome ?

Le 26 de ce mois, nous affrontons le Brésil. Le lendemain ou le surlendemain, je m'envole pour l'Italie. J'ai hâte de connaître mon nouveau cadre de vie, le club, les joueurs et les dirigeants de la Lazio, et aussi cette splendide ville de Rome. »

Correspondance
ANDREA SCHIANCHI

Photo Patrick BOUTREUX

■ L'Azerbaïdjan s'est trouvé un nouveau sélectionneur en la personne d'**Igor Ponomaryov,** 40 ans, qui succède à Akhmed Aleskerov. Ponomaryov faisait partie de l'équipe soviétique médaillée d'or aux JO de Séoul, en 1988. Il a moins de deux mois pour préparer la course au Mondial 2002. Dans le groupe 4, Turquie, Slovaquie, Macédoine, Moldavie et Suède seront les adversaires de l'Azerbaïdjan. Première étape contre la Suède, le 2 septembre à Bakou.

■ **Oscar Garcia Junyent,** milieu de terrain formé à Barcelone, n'a pas, malgré son talent certain, réussi grand-chose à Valence cette saison, où il n'était pas souvent titulaire. Du coup, il retrouve Barcelone, mais version Espanyol où il vient de signer pour cinq ans et 20 MF.

■ Le Racing Santander dégraisse ! Le club espagnol vient de se séparer de ses deux meilleurs attaquants. Salvador Ballesta, mieux connu sous le nom de **Salva,** 25 ans, *pichichi* de la Liga avec 27 buts en 37 matches la saison dernière, vient de signer pour six ans à l'Atletico Madrid (60 MF), pourtant descendu en D 2 : « J'ai signé pour le meilleur club d'Espagne, a déclaré Salva.

■ **Emerson,** c'est fait. Après des mois de négociations, la Roma et le Bayer Leverkusen ont fini par trouver un terrain d'entente : le milieu brésilien portera le maillot giallorosso en échange d'une indemnité de 115 MF. Elu joueur de l'année en Bundesliga, Emerson quitte Leverkusen après trois ans passés au club.

■ Les supporters du **Milan AC** font grise mine. Depuis l'ouverture du mercato, les dirigeants rossoneri ont été plutôt discrets. Ce ne sont pas les arrivées de Brncic (Monza), Roque Junior (Palmeiras), Comandini (Vicenza) et Dida (Corinthians) qui sont parvenues à les enthousiasmer. Les prochaines semaines pourraient être d'un tout autre acabit, puisque le Milan AC s'est décidé à sonder le terrain pour David Beckham.

■ Le bon comportement de la République tchèque à l'Euro ne sera pas passé inaperçu en Italie. Ainsi, deux hommes de Chovanec viennent de débarquer dans le Calcio, où il rejoignent Pavel Nedved, milieu de terrain de la Lazio, et Tomas Repka, défenseur de la Fiorentina. Il s'agit du gardien **Pavel Srnicek** et du milieu **Marek Jankulovski.** Srnicek (31 ans), en poste jusque-là à Sheffield Wednesday, a signé pour quatre ans à Brescia, tout frais promu en Serie A. Quant à Jankulovski (23 ans), il quitte le Banik Ostrava pour rejoindre Naples.

■ Quel est le point commun entre Chelsea, Arsenal, le Bayer Leverkusen, Atalanta et Pérouse ? Avoir tenté, vainement, au cours des dernières semaines de s'attacher les services de **Roberto Baggio,** arrivé en fin de contrat à l'Inter. Pour l'instant, le Ballon d'Or 1993 de *FF* n'a pris aucune décision. Mais il ne semble pas trop chaud pour une aventure à l'étranger. En ce qui concerne l'Italie, Roberto et son agent savent qu'ils bénéficient encore d'un peu de temps pour trouver un club, la Serie A ne reprenant en effet que le 1er octobre. Cette semaine, on a parlé d'une pige à la Reggina, avec l'aide des sponsors de Baggio. A suivre...

■ « Nous en avons assez de faire l'ascenseur entre la Serie A et B », a déclaré le président de **Brescia,** Luigi Corioni, samedi, à la reprise de l'entraînement. Pour cela, il s'est montré très actif dans la campagne de recrutement du club lombard. Outre le gardien tchèque Srnicek (Sheffield Wednesday), Brescia a d'ores et déjà engagé les défenseurs Aimo Diana (Hellas Vérone) et Fabio Petruzzi (Roma), les milieux Pier Paolo Bisoli (Pérouse), Alejandro Correa (Deportivo Maldonado), Pierluigi Orlandini (Milan AC) et Massimiliano Esposito (Naples), les attaquants Francesco Marino (Lecce), Raul Gonzalez (Atletico Rafaela Santa Fé), Kubilay Türkyilmaz (Bellinzone) et Simone Del Nero (Empoli).

■ Recruté par Naples, **Vidigal** (milieu axial de 27 ans) pourrait être suivi dans le Calcio par l'un de ses coéquipiers à l'Euro 2000 : **Nuno Gomes,** convoité par la Fiorentina. D'après la presse portugaise, le club toscan aurait déjà conclu le transfert de l'attaquant lisboète, révélation du dernier Championnat d'Europe, pour un montant de 100 MF environ.

KEZMAN AU PSV SANS TACLER. Durant l'Euro 2000, le Yougoslave Mateja Kezman, 21 ans, avait battu un record, celui du temps le plus court passé sur le terrain. Entré en effet à la 87e minute du match contre la Norvège, à Liège, il en avait été exclu 44 secondes plus tard pour un tacle assassin. Les Pays-Bas vont à leur tour découvrir cet attaquant, mais sous un autre angle puisque son club, le Partizan Belgrade, vient de le transférer – pour cinq ans et moyennant 90 MF – chez le champion batave, le PSV Eindhoven, où il retrouvera son coéquipier le gardien Ivica Kralj.

La bataille du Real

ESPAGNE. *La course à la présidence du Real Madrid entre Lorenzo Sanz et Florentino Perez a donné lieu à une surenchère médiatique, avec son lot de coups bas et de promesses en tout genre. On y aura beaucoup parlé de Nicolas Anelka, mais aussi de Zinedine Zidane et de Luis Figo...*

Photo AFP

Lorenzo Sanz, comme tous les socios du Real Madrid, a rempli son devoir d'électeur. Au terme d'une campagne sévère, il espérait conserver la présidence du club madrilène.

On aurait pu appeler cela la guerre des caïds. Pendant plusieurs semaines, la campagne présidentielle qui a vu s'opposer très violemment les deux prétendants au trône du Real Madrid (Lorenzo Sanz, le président sortant, et Florentino Perez, son challenger) aura été digne d'un roman de cape et d'épée. Le Real Madrid, monument à mi-chemin entre république bananière et monarchie proche-orientale, a écrit une nouvelle page du football mondial avec la tenue de ses premières élections prétendument démocratiques, mais surtout ultra-médiatisées. A coups de pubs télévisées, d'affiches électorales placardées partout dans les rues de la capitale espagnole, de belles promesses, d'insultes gratuites et de magouilles en tout genre, les élections générales 2000 du Real Madrid ont pris des proportions démesurées, voire franchement grotesques. Oui, le football est bel et bien roi dans cette ville qui, ces derniers temps, semblait avoir perdu le sens des nuances. Lancé à la tête de ses fidèles mousquetaires, Lorenzo Sanz s'était auto-intronisé nouveau chevalier de l'ordre moral. Le président sortant du Real Madrid, à l'origine de la convocation de ces élections générales anticipées, avait misé sur son honneur d'honnête homme pour être reconduit au pouvoir par une plèbe toute soumise. Avec un slogan aussi simple que celui d'un paquet de lessive : un « promesses réalisées » qui en disait long sur l'assurance d'un candidat fier des trophées nationaux (Championnat d'Espagne 1997, Supercoupe d'Espagne 1998) et surtout internationaux (Ligue des champions 1998 et 2000, Coupe intercontinentale 1998) remportés par le club depuis son arrivée. Sûr de ses troupes, donc, Lorenzo Sanz avait concentré sa campagne sur la tournée des popotes. Le roi des *peñas* (clubs de supporters du Real) n'allait donc rater aucun méchoui sur ses terres pour rappeler, entre mouton et flan à la vanille, son bon bilan sportif. Allez, on ne le dira jamais assez : deux Ligues des champions et une Coupe intercontinentale en trois saisons, que demande le peuple ? Applaudissements.

REVANCHE POUR PEREZ ?

En face, celui qu'on aurait pu surnommer le bouffon de la cour. Florentino Perez, autre riche homme d'affaires, frustré d'avoir raté le coche en 1995, était bien décidé à faire tomber le « patron de la maison blanche » d'un coup de gourdin, en l'attaquant sur sa chasse gardée. Au-delà de ses attaques sur l'énorme déficit du club madrilène*, Florentino Perez, l'homme de la reconquête du Real, allait pour sa part, durant toute la campagne, s'atteler à faire du Lorenzo Sanz, en pire : des promesses, encore des promesses et toujours des promesses... Vous avez dit Figo, et voilà-t'il pas que je le sors de mon chapeau. « Eh oui, c'est vrai, main sur le cœur, en vérité, je vous le dis, la star portugaise du Barça portera le maillot blanc si *(NDLR : avec des si, on fait des miracles...)*, dimanche, je suis élu président... » Evidemment, le journal sportif catalan *Sport* ne tarda pas à publier une interview de la star lusitanienne affirmant que, devant tant de manipulations, elle n'irait définitivement pas au Real. Mais comme si ce n'était pas suffisant comme cela, celui qui, dès le début de la campagne, avait juré sur la Bible de faire venir les meilleurs joueurs du monde au Real laissait entendre qu'en coulisse les contacts allaient bon train pour faire venir la star des stars du moment : Zinedine Zidane, le héros des Bleus. Des rumeurs aussitôt démenties par le club et l'agent du joueur en question : « Zidane est très heureux à la Juve, et il y restera », répondaient en écho ces derniers**. Enfin, il fallait bien parler du cas Anelka, cette épine dans le pied de chaque candidat. Que faire de ce joueur si problématique et pas vraiment à la hauteur des espoirs mis en lui lors de la saison passée ? Comment gérer au mieux l'avenir d'un joueur qui a coûté la bagatelle de 220 MF, record du club en matière de transferts ? Là, pour le coup, les deux ennemis jurés allaient agiter le drapeau blanc. Car, en réalité, ni l'un ni l'autre ne semblaient vraiment décidés à garder le petit trublion de l'équipe de Raul et Hierro. Les bruits couraient que le PSG avait signé un accord tacite avec le joueur en personne, que cela n'émeuvait ni Lorenzo Sanz ni Florentino Perez. Le premier jouait les innocents : « Ah ! bon, nous ne sommes pas au courant. De toutes les manières, c'est au staff technique du Real Madrid de trancher. » Mais, dans la dernière ligne droite, ce fameux staff technique, toujours aux ordres discrets de l'équipe Sanz, annonçait l'achat de l'avant-centre espagnol du Racing Santander, Pedro Munitis. Comme s'il n'y avait pas assez d'attaquants comme ça au Real Madrid... Dans le camp Perez, toujours à l'aise dans la surenchère, on murmurait que Nicolas Anelka et le Brésilien Roberto Carlos pourraient être cédés à la Juve en échange de Zizou... Un solde d'été, un joueur pour le prix de deux, une farce d'un bien mauvais goût. Bref, comme résumait un jeune membre du club interrogé dimanche par une chaîne de télévision devant un bureau de vote : « Les élections présidentielles 2000 du Real Madrid auront fait beaucoup de mal au Real Madrid en particulier, et au sport en général... »

Correspondance FRANÇOIS-XAVIER FRELAND

** Florentino Perez accuse Sanz et son équipe d'avoir provoqué un endettement de 1,656 milliard de francs. Celui-ci a répondu que le déficit du Real est inférieur à 700 MF, 670 MF pour être exact !*

*** Selon la presse italienne, la Juve répondrait à un hypothétique départ de Zinedine Zidane pour le Real en faisant la chasse à Rivaldo, la vedette brésilienne du Barça. Avec, bien sûr, l'obligation d'attendre les élections à la présidence du club catalan, programmées le 23 juillet...*

Argentine

CHAMPIONNAT

TOURNOI DE CLÔTURE

19e et dernière journée

Gimnasia La Plata - Racing Club 1-0
Talleres - Boca Juniors 2-2
Union - Chacarita 1-4
Velez Sarsfield - Rosario Central 2-1
Gimnasia de Jujuy - Instituto 2-2
Argentinos Juniors - Colon 0-1
Independiente - Belgrano 2-1
Lanus - Estudiantes 1-0
River Plate - San Lorenzo 2-2

Classement

1. River Plate, 42 pts ; 2. Independiente, 36 pts ; 3. San Lorenzo, 36 pts ; 4. Colon, 36 pts ; 5. Velez Sarsfield, 34 pts ; 6. Boca Juniors, 33 pts ; 7. Newell's Old Boys, 31 pts ; 8. Union, 29 pts ; 9. Gimnasia La Plata, 28 pts ; 10. Talleres, 27 pts ; 11. Instituto, 25 pts ; 12. Lanus, 25 pts ; 13. Rosario Central, 23 pts ; 14. Belgrano, 22 pts ; 15. Chacarita Juniors, 20 pts ; 16. Argentinos Juniors, 18 pts ; 17. Estudiantes, 16 pts ; 18. Racing Club, 15 pts ; 19. Gimnasia de Jujuy, 10 pts ; 20. Ferrocarril Oeste, 8 pts.

NDLR : Boca Juniors et Lanus comptant 3 points de pénalité. Ce classement ne tient pas compte du dernier match Newell's Old Boys - Ferrocarril Oeste, disputé ce lundi.

Arménie

CHAMPIONNAT

13e journée

Dinamo Erevan - Ararat Erevan 1-6
Kilikia Erevan - Lernagorts Kapan 3-2
Mika Ashtarak - Chirak Gumri 1-0
Zvartnots Erevan - Araks Ararat 2-2

Classement

1. Chirak Gumri, 27 pts ; 2. Mika Ashtarak, 26 pts ; 3. Zvartnots Erevan, 25 pts ; 4. Ararat Erevan, 25 pts ; 5. Araks Ararat, 20 pts ; 6. Kilikia Erevan, 13 pts ; 7. Dinamo Erevan, 4 pts ; 8. Lernagorts Kapan, 3 pts.

Bélarus

CHAMPIONNAT

12e journée

FC Lida - Slavia Mozyr 1-3
FC Gomel - Kommunalnik Slonim 0-0
Naftan-Devon Nov. - Lok. 96 Vitebsk 0-0
Dynamo Minsk - BATE Borisov 0-0
Dynamo Brest - Neman-Bel. Grodno 1-0
Torpedo Mogilev - Vedrich 97 Rechica 0-0
Belshina Bobruisk - Dniepr Tr. Mogilev 3-1
Torpedo MAZ Minsk - Chahk. Soligorsk 3-3

13e journée

Dniepr Tr. Mogilev - FC Lida 6-0
Chahktior Soligorsk - Belshina Bobruisk 1-0
Vedrich 97 Rechica - Torp. MAZ Minsk 0-2
Neman-Bel. Grodno - Torpedo Mogilev 4-2
BATE Borisov - Dynamo Brest 1-0
Lok. 96 Vitebsk - Dynamo Minsk 2-1
Komm. Slonim - Naftan-Devon Nov. 2-1
Slavia Mozyr - FC Gomel 3-2

Classement

1. Slavia Mozyr, 33 pts ; 2. Chahktior Soligorsk, 27 pts ; 3. Neman-Bel. Grodno, Torpedo MAZ Minsk, 24 pts ; 5. Dynamo Minsk, FC Gomel, 22 pts ; 7. Dniepr Tr. Mogilev, 21 pts ; 8. Belshina Bobruisk, BATE Borisov, 20 pts ; 10. Vedrich 97 Rechica, 18 pts ; 11. Naftan-Devon Nov., Kommunalnik Slonim, 11 pts ; 13. FC Lida, 9 pts ; 14. Dynamo Brest, 8 pts ; 15. Lok. 96 Vitebsk, Torpedo Mogilev, 7 pts.

Chili

CHAMPIONNAT

10e journée

Coquimbo - Union Espanola 1-2
Wanderers - Concepcion 2-1
Audax Italiano - Puerto Montt 1-2
Colo Colo - Cobrelos 2-2
Huachipato - O'Higgins 3-2
Osorno - Palestino 2-0
Universidad Catolica - Uni. de Chile 1-2

Classement

1. Universidad Catolica, Universidad de Chile, 20 pts ; 3. Union Espanola, Wanderers, 19 pts ; 5. Cobreloa, 18 pts ; 6. Colo Colo, 17 pts ; 7. Concepcion, 16 pts ; 8. Audax Italiano, 9. Santiago Morning, 15 pts ; 10. Puerto Montt, 12 pts ; 11. Coquimbo, 11 pts ; 12. Palestino, 9 pts ; 13. O'Higgins, 7 pts ; 14. Huachipato, 6 pts ; 15. Osorno, 5 pts ; 16. Everton, 3 pts.

Japon

CHAMPIONNAT

3e journée

Kashima Antlers - Jubilo Iwata 2-1
Nagoya Grampus E. - Verdy Kawasaki 2-2
Kawasaki Frontale - FC Tokyo 0-3
Kyoto Purple S. - Yokohama Flügels M. 1-3
Kashiwa Reysol - Vissel Kobe 3-2
Sanfrecce Hiroshima - Cerezo Osaka 3-1
Shimizu S-pulse - Avispa Fukuoka 0-1
Gamba Osaka - JEF United Ichihara 1-0

4e journée

FC Tokyo - Shimizu S-pulse 2-0
Jubilo Iwata - Kawasaki Frontale 3-1
JEF United Ichihara - Kashiwa Reysol 1-0
Verdy Kawasaki - Kashima Antlers 0-2
Yokohama Flügels M. - Sanfrecce Hiros. 4-2
Cerezo Osaka - Gamba Osaka 0-1
Vissel Kobe - Nagoya Grampus Eight 1-3
Avispa Fukuoka - Kyoto Purple Sanga 2-3

Classement

1. Kashima Antlers, 12 pts ; 2. Gamba Osaka, 12 pts ; 3. FC Tokyo, 11 pts ; 4. Sanfrecce Hiroshima, 7 pts ; 5. Jubilo Iwata, 6 pts ; 6. Cerezo Osaka, 6 pts ; 7. Yokohama Flügels Marinos, 6 pts ; 8. Avispa Fukuoka, 6 pts ; 9. Kashiwa Reysol, 5 pts ; 10. Kyoto Purple Sanga, 5 pts ; 11. JEF United Ichihara, 4 pts ; 12. Verdy Kawasaki, 4 pts ; 13. Nagoya Grampus Eight, 4 pts ; 14. Shimizu S-pulse, 3 pts ; 15. Vissel Kobe, 0 pt ; 16. Kawasaki Frontale, 0 pt.

Russie

CHAMPIONNAT

17e journée

Lokomotiv Moscou - Spartak Moscou 3-2
CSKA Moscou - Krylia Sovetov Samara 2-0
Uralan Elista - Fakel Voronezh 0-1
Alania Vladikavkaz - Rotor Volgograd 2-0
Rostselmash Rostov - Anzhi Makha. 0-1
Zenith St-Pétersb. - Lok. Nijni Novgorod 2-0
Torpedo Moscou - Dynamo Moscou 1-1
Tchernomorets N. - Saturn Ramenskoe 1-1

Classement

1. Spartak Moscou, 43 pts ; 2. Lokomotiv Moscou, 38 pts ; 3. Torpedo Moscou, 32 pts ; 4. Tchernomorets Novorossisk, 30 pts ; 5. Dynamo Moscou, 30 pts ; 6. Anzhi Makhachkala, 29 pts ; 7. Zenith St-Pétersbourg, 28 pts ; 8. Saturn Ramenskoe, 28 pts ; 9. Alania Vladikavkaz, 22 pts ; 10. Rotor Volgograd, 19 pts ; 11. Rostselmash Rostov, 17 pts ; 12. Fakel Voronezh, 16 pts ; 13. CSKA Moscou, 15 pts ; 14. Krylia Sovetov Samara, 15 pts ; 15. Uralan Elista, 10 pts ; 16. Lok. Nijni Novgorod, 5 pts.

Slovaquie

CHAMPIONNAT

1re journée

Artmedia Petrzalka - FC Kosice 1-1
Matador Puchov - Inter Bratislava 0-2
Slovan Bratislava - SCP Ruzomberok 2-0
Tatran Presov - MSK Zilina 1-2
Spartak Trnava - OD Trencin 2-1

Suisse

CHAMPIONNAT

1re journée

➡ **Lucerne - Neuchâtel Xamax : 2-0 (0-0).** Buts : Nkufo (59e), Frey (83e).
➡ **Yverdon - FC Zurich : 1-1 (0-1).** Buts : Costantino (70e) pour Yverdon ; Frey (15e) pour FC Zurich.
➡ **Servette Genève - Aarau : 2-1 (0-1).** Buts : Lonfat (52e), Rey (81e) pour Servette Genève ; Wiederkehr (26e) pour Aarau.
➡ **FC Bâle - FC Sion : 4-1 (1-0).** Buts : Tchouga (11e, 61e, 66e, 76e) pour FC Bâle ; Fayolle (56e) pour FC Sion.
➡ **Grasshopper Zurich - Lausanne Sports : 3-0 (1-0).** Buts : Ekoku (6e, 52e), Smiljanic (77e).
➡ **Lugano - Saint-Gall : 1-0 (1-0).** But : Gimenez (32e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bâle	3	1	1	0	0	4	1
2. Grasshopper	3	1	1	0	0	3	0
3. Lucerne	3	1	1	0	0	2	0
4. Servette Genève	3	1	1	0	0	2	1
5. Lugano	3	1	1	0	0	1	0
6. FC Zurich	1	1	0	1	0	1	1
Yverdon	1	1	0	1	0	1	1
8. FC Aarau	0	1	0	0	1	1	2
9. Saint-Gall	0	1	0	0	1	0	1
10. Neuchâtel	0	1	0	0	1	0	2
11. FC Sion	0	1	0	0	1	1	4
12. Lausanne Sports	0	1	0	0	1	0	3

Rendez-vous

2e journée
Samedi 18 juillet 2000

Aarau - Lugano
Lausanne Sports - Yverdon
Neuchâtel Xamax - FC Bâle
Saint-Gall - Lucerne
FC Sion - Grasshopper Zurich
FC Zurich - Servette Genève

Ukraine

CHAMPIONNAT

1re journée

Simferopol - Ternopol 3-0
Alchevsk - CSKA Kiev 1-2
Chakhtior Donetsk - Metalliurg Donetsk 3-0
Kharkiv - Poltava 3-1
Kryvbas Krivoi-Rog - Lvov 5-2
Mariupol - Zaporozhie 3-1
Dnepropetrovsk - Dynamo Kiev 1-1

ARCHIVES

Mondial 2002

ÉLIM. ZONE CONCACAF

1re journée

GROUPE E

➡ Le 16 juillet 2000 à Mazatenango, **Guatemala - Etats-Unis : 1-1 (0-1).** Spectateurs : 10 000. Buts : Ruiz (88e) pour le Guatemala ; Razov (45e) pour les Etats-Unis.
Guatemala : Estrada - Miranda, Swischer, Cabrera, Ruano - Valencia, Benitez (Acevedo, 67e), Funes (F. Lopez, 46e), Rodas - Ruiz, Plata (Pezzarossi, 72e).
Etats-Unis : Keller - Sanneh, Fraser, Pope, Regis - Armas, Lewis, Reyna, Stewart (Hejduk, 74e) - C. Jones (Ramos, 78e), Razov.

ZONE AMSUD

Rendez-vous

5e journée
Mardi 18 juillet 2000

Uruguay - Venezuela, à Montevideo
Paraguay - Brésil, à Asuncion
Mercredi 19 juillet 2000
Argentine - Equateur, à Buenos Aires
Bolivie - Chili, à La Paz
Pérou - Colombie, à Lima

Classement*

1. Argentine, 12 pts ; 2. Brésil, 8 pts ; 3. Uruguay, 7 pts ; 4. Equateur, 6 pts ; 5. Paraguay, 6 pts ; 6. Colombie, 5 pts ; 7. Pérou, 4 pts ; 8. Chili, 4 pts ; 9. Venezuela, 3 pts ; 10. Bolivie, 1 pt.
** Tous 4 matches.*

Coupe d'Afrique des nations 2002

TOUR PRÉLIMINAIRE RETOUR

Samedi 15 et dimanche 16 juillet 2000

GUINÉE - Gambie 2-0 (2-2)
R.D. CONGO - Rép. centrafricaine 2-0 (1-1)
BURUNDI - Djibouti 1-0 (3-1)
MADAGASCAR - Botswana 2-0 (0-1)
ZIMBABWE - Seychelles 5-0 (1-0)
ÎLE MAURICE - Tanzanie 3-2 (1-0)
Malawi - OUGANDA 1-2 (1-3)
Mozambique - LESOTHO a.p. 1-0 (0-1)
(Lesotho vainqueur 2 t.a.b. à 3)
KENYA - Swaziland 3-0 (2-3)
BURKINA FASO - Mauritanie 3-0 (0-0)
GABON - Sao Tomé et Principe 4-1 (1-1)
CONGO - Rwanda 5-1 (1-2)
CÔTE D'IVOIRE - Niger 6-0 (1-0)
NAMIBIE - Bénin 8-2 (0-2)
ANGOLA - Guinée équatoriale 4-1 (1-0)
Erythrée - SOUDAN 2-1 (1-5)
Togo - Sierra Leone reporté
LIBYE - Tchad a.p. 3-1 (1-3)
(Libye vainqueur 8 t.a.b. à 7)
LIBERIA - Cap-Vert 3-0 (0-1)
ZAMBIE - Ethiopie 2-0 (0-1)

Entre parenthèses, les résultats des matches aller. Le Maroc est directement qualifié pour le tour suivant, suite au forfait de la Guinée-Bissau au match aller. Les 21 vainqueurs participeront au prochain tour avec l'Algérie, l'Egypte, le Ghana, le Sénégal, l'Afrique du Sud, la Tunisie et le Nigeria, tous exemptés du préliminaire. Le Cameroun, tenant du titre, et le Mali, pays organisateur, sont directement qualifiés pour la phase finale.

Coupe d'Europe

LIGUE DES CHAMPIONS

Rendez-vous

Premier tour préliminaire

Matches retour

Mercredi 19 juillet 2000

Etoile Rouge (YOU) - KI Klaksvik (FER) (3-0)
L. Maardu (EST) - Llansanttfraid (GAL) (2-2)
Shelbourne (EIR) - Jugo. Skopje (MAC) (1-0)
KR Reykjvik (ISL) - Birkikara FC (MLT) (2-1)
Brotnjo (BOS) - Jalgiiris Kaunas (LIT) (0-4)
Zimbru Chisinau (MOL) - Tirana (ALB) (3-2)
Bate Borisov (BLR) - Chirak (ARM) (1-1)
Linfield (ILN) - Haka Valkeakoski (FIN) (0-1)
FC Shamkir (AZE) - Skonto Riga (LET) (1-2)
L. Sofia (BUL) - F91 Dudelange (LUX) (4-0)
Entre parenthèses, les matches aller.

COUPE INTERTOTO

Troisième tour aller

➡ Le 15 juillet 2000 à Sedan, **Sedan (FRA) - Wolfsburg (ALL) : 0-0.** Spectateurs : 4 989. Arbitre : M. Young (ECO). Avertissements : Adjaoud (81e), Oliveira (86e) pour Sedan ; Biliskov (55e), Thomsen (70e), Hengen (80e) pour Wolfsburg.
Sedan : Sachy - Montero, Oliveira, Satorra, Gourville - Mo. N'Diaye, Verschuère, Adjaoud (Di Rocco, 84e), Quint - Mionnet (Diao, 84e), N'Diefi. Entr. : Dupont.
Wolfsburg : Reitmaier - Hengen, Kryger, Thomsen, Müller (O'Neil, 72e), Mastriz - Nowak, Biliskov, Weiser (Akonnor, 76e) - Juskowiak (Rische, 76e), Maric. Entr. : Wolf.

➡ Le 15 juillet 2000 à Villeneuve-d'Ascq, **Lens (FRA) - VfB Stuttgart (ALL) : 2-1 (1-0).** Spectateurs : 7 000. Arbitre : M. Borovilos (GRE). Buts : Sakho (15e), Sikora (88e) pour Lens ; Dundee (65e) pour VfB Stuttgart. Avertissements : Pinto (14e), Liszles (87e) pour VfB Stuttgart.
Lens : Warmuz - Sikora, Pierre-Fanfan, Dumas, Rool - Coly, Bianchard - Brunel (Coridon, 63e), Sibierski, Moreira (Diouf, 74e) - Sakho. Entr. : Courbis.
VfB Stuttgart : Hildebrand - Thiam, Endress, Bordon, Blank - Seitz (Hosny, 76e), Pinto (Djordjevic, 81e), Soldo, Gerber, Balakov (Liszyes, 56e) - Dundee. Entr. : Rangnick.

➡ Le 16 juillet 2000 à Rostov, **Rostselmach Rostov (RUS) - Auxerre (FRA) : 0-2 (0-1).** Spectateurs : 17 000. Arbitre : M. Sundel (SUE). Buts : Deblock (5e), Jeunechamp (75e). Avertissements : Grazhyunas, Shirshov pour Rostelmach Rostov.
Auxerre : Cool - Magnier, Assati (Jaurès, 82e), Boumsong, Jay - Deblock, Jeunechamp, Agboh, Tainio (Comisetti, 63e) - Guivarc'h, Kapo (Faye, 86e). Entr. : Rolland.

Dempsey démissionne !

MONDIAL 2006. Le Néo-Zélandais Charlie Dempsey, vivement critiqué pour s'être abstenu lors du vote concernant l'attribution de l'organisation de la Coupe du monde 2006, a démissionné jeudi dernier de son poste de président de la Confédération océanienne. Alors qu'il avait été mandaté par l'OFC pour voter en faveur de l'Afrique du Sud, son abstention au dernier tour de scrutin avait permis à l'Allemagne d'emporter l'organisation du Mondial 2006 par 12 voix contre 11. Extrêmement critiqué pour son attitude à Zurich la semaine dernière, Dempsey, soixante-dix-huit ans, a remis sa lettre de démission à sa fille, Josephine King, qui est également secrétaire générale de l'OFC. N'acceptant pas la pression médiatique, il avait déjà annoncé qu'il démissionnerait en octobre prochain, deux ans avant l'échéance de son mandat. Il a finalement précipité sa démission pour préserver sa famille : « Elle a été harcelée et je ne veux pas que cela continue. Annie, mon épouse, et moi partons en vacances. La pression est trop forte pour moi. Ma famille est plus importante que le football », a-t-il déclaré. Son successeur sera probablement élu le 1er octobre. Le représentant du Vanuatu, Johnny Tinsley Lulu, qui est déjà vice-président de l'OFC, et l'Australien Basil Scarsella ont déjà annoncé qu'ils étaient candidats. Pendant ce temps, l'Afrique du Sud annonçait qu'elle représenterait sa candidature pour 2010...

Djaadaoui sur la sellette

ALGÉRIE. A plus d'une semaine d'intervalle, la rencontre Maroc-Algérie continue de faire des vagues. Le dimanche 9 juillet, la sélection d'Abdel Djaadaoui s'inclinait (2-1) à Fès dans le cadre des éliminatoires de la Coupe du monde 2002. Au-delà du résultat négatif (une défaite qui fait suite à un nul concédé au Sénégal lors de la première journée), c'est l'atmosphère qui a régné autour de l'équipe algérienne qui continue à faire parler. On a mis l'accent sur le manque de discipline de certains joueurs durant le stage à Alger et même pendant le séjour au Maroc. Omar Kezzal, l'actuel président de la Fédération, a ainsi provoqué une réunion de travail avec Djaadaoui. Il compte définir avec le sélectionneur les mesures à prendre sur le volet disciplinaire, mais aussi et surtout lui faire accepter des réaménagements au niveau du staff technique. Ce qui laisse sous-entendre que certains collaborateurs de l'ancien libero du FC Sochaux seront limogés... Il est également question que Djaadaoui lui-même se voit imposer un conseiller étranger, ce qu'il avait déjà refusé une première fois avant que ne débutent les éliminatoires du Mondial.

Correspondance MOKHTAR BOUDRAR

Les étrangers de la discorde

TURQUIE. Les clubs turcs sont en colère. Tout cela parce que, vendredi dernier, la Fédération a opté pour une limitation du nombre d'étrangers en D 1 qui n'allait pas dans leur sens. En effet, elle a décidé qu'un maximum de six étrangers pourraient être engagés par chaque club : cinq sur le terrain et un en tribune. L'ensemble de l'élite, à l'exception de Samsunspor, avait pourtant signé au mois de juin un protocole d'accord portant sur un quota de sept étrangers, cinq alignés dès le début du match plus deux sur le banc de touche. « A cause de cette décision saugrenue, nous avons dû renoncer au transfert d'Alen Boskic », a précisé, fort mécontent, le vice-président de Galatasaray, pour enfoncer un peu plus le clou. Le vainqueur de la Coupe de l'UEFA était en effet parvenu à convaincre l'attaquant croate de la Lazio de signer pour les trois prochaines saisons, afin de l'associer au Brésilien Jardel, toute fraîche recrue en provenance du FC Porto. Mais disposant déjà de six étrangers (les Roumains Hagi et Popescu, ainsi que les Brésiliens Taffarel, Jardel, Capone et Marcio), Galatasaray a été contraint de revoir ses plans au dernier moment. Et Boskic, qui devait s'engager officiellement samedi, d'annuler son voyage à Istanbul.

Correspondance Selçuk MANAV

La Libye voit double

CAN 2002. Déjà engagée en éliminatoires de la Coupe du monde 2002 dans l'explosif groupe dominé par le Cameroun, la Libye de Carlos Bilardo a renversé la vapeur à Tripoli le week-end dernier face aux Saos du Tchad. Battue (1-3) à l'aller, elle s'est imposée sur ce même score avant de survivre à l'épreuve des tirs au but. Cet exploit s'ajoute donc à l'élimination du Mali au tour préliminaire du Mondial 2002 en avril dernier. Cette qualification n'est pas la plus surprenante puisque le Lesotho, minuscule enclave située en pleine Afrique du Sud, a éliminé l'expérimenté Mozambique et son armada de pros, également aux tirs au but. Eternels buteurs du Liberia, George Weah et son cousin James Debah n'ont laissé aucune chance au Cap-Vert, récent vainqueur du tournoi Amilcar Cabral chez lui. Le Lone Star a pourtant douté pendant plus d'une heure avant de doubler les insulaires (3-0). Traditionnellement sous-représentée à ce stade de la compétition, l'Afrique de l'Est prend cette fois une revanche éclatante en plaçant le Kenya, l'Ouganda, le Burundi et le Soudan au tour suivant, la Tanzanie ayant commis l'erreur de sous-estimer l'île Maurice, qui rejoint Madagascar parmi les insulaires qualifiés. Tous les favoris et derniers participants de la phase finale de la CAN 2000 au Nigeria et au Ghana (à l'exception du Togo, qui doit encore affronter la Sierra Leone) sont donc qualifiés pour la deuxième phase. Les 28 rescapés de ce tour d'écrémage seront ensuite répartis en sept poules de quatre, dont les deux premiers classés rejoindront le Mali, pays organisateur, et le Cameroun, tenant du titre.

Le tableau de la Coupe Intertoto

3e TOUR — Matches retour : 24-7-2000
4e TOUR — Matches aller : 28-7-2000 ; Matches retour : 4-8-2000
5e TOUR — Matches aller : 10-8-2000 ; Matches retour : 24-8-2000
QUALIFIÉS COUPE UEFA

A. NK Slaven Belupo (CRO) - Sigma Olomouc (RTC) 1-1
B. Chmel Blsany (RTC) - Kalamata (GRE) 5-0
→ Vainqueur A - Vainqueur B (1)

C. FC Ceahlaul Piatra N. (ROU) - Austria Vienne (AUT) 2-2
D. Aalborg (DAN) - Udinese (ITA) 0-2
→ Vainqueur C - Vainqueur D (2)

→ Vainqueur 1 - Vainqueur 2 (A') → Vainqueur A'

E. Celta Vigo (ESP) - FK Pelister (MCD) 3-0
F. Dukla Pribam (RTC) - Aston Villa (ANG) 0-0
→ Vainqueur E - Vainqueur F (3)

G. Zenith St-Pétersb. (RUS) - LFC Tatabanya (HON) 2-1
H. Bradford (ANG) - RKC Waalwijk (HOL) 2-0
→ Vainqueur G - Vainqueur H (4)

→ Vainqueur 3 - Vainqueur 4 (B') → Vainqueur B'

I. Rostelmach Rostov (RUS) - Auxerre (FRA) 0-2
J. Sedan (FRA) - Wolfsburg (ALL) 0-0
→ Vainqueur I - Vainqueur J (5)

K. RC Lens (FRA) - VfB Stuttgart (ALL) 2-1
L. Standard Liège (BEL) - Salzbourg (AUT) 3-1
→ Vainqueur K - Vainqueur L (6)

→ Vainqueur 5 - Vainqueur 6 (C') → Vainqueur C'

TÉLÉ

Petits matches entre amis

RODAGE. *Pour la première édition du Tournoi du Club Europe, Canal + est évidemment de la partie et diffuse ce mardi la finale de l'épreuve. Coup d'envoi à 20 h 30.*

Depuis sa création, en février 1999, à l'initiative du Groupe Jean-Claude Darmon, de l'UCPF, de quelques clubs de Première Division et de Canal +, le Club Europe, qui rassemble les grands du Championnat, n'a pas chômé. Comme prévu, un tournoi amical mettant aux prises six de ses membres (Monaco, PSG, Marseille, Lyon, Bordeaux et Saint-Etienne) a donc été organisé pour la première fois cette année. Comme prévu, ou presque, serait-on tenté d'ajouter, il s'est déroulé sur deux soirées, dimanche dernier et ce mardi. Seules quelques modifications ont dû être apportées au projet d'origine, qui prévoyait la présence des six clubs fondateurs ainsi que celle de trois gros clubs étrangers. Mais, par exemple, le club lensois de Gervais Martel, un des fondateurs du Club Europe, n'a évidemment pas pu répondre présent, Coupe Intertoto oblige. Il a donc laissé une place vacante, et c'est finalement Saint-Etienne qui en a hérité. Quant aux formations étrangères... La reprise tardive de la plupart des Championnats européens expliquerait tout simplement l'absence d'équipes italiennes, espagnoles et autres groupes prestigieux.

Malgré ces « défections » remarquées, le tournoi, entamé dimanche au Parc des Princes et au stade Lescure, a, tout de même, présenté de belles affiches, à l'occasion de rencontres de quarante-cinq minutes. La finale se dispute ce mardi, à Paris, suivant cette fois un mode plutôt traditionnel (deux fois quarante-cinq minutes).

Malgré une autorisation de diffusion tardivement accordée par la Fédération française (une semaine avant la compétition), tout simplement parce que la demande de la chaîne a elle-même été tardive, selon cette même FFF, Canal +, partie prenante du Club Europe, n'a pas hésité à retransmettre ces rencontres, au risque d'alimenter les traditionnelles argumentations des y-a-trop-de-foot-à-la-télé. « C'est vrai, reconnaît Thierry Gilardi, directeur adjoint du service des sports de la chaîne cryptée. Mais refuse-t-on si facilement la présence de Marseillais, de Monégasques, de Parisiens ou de Girondins sur un même plateau ? Sur Canal, on a toujours eu l'habitude de respecter la " trêve " du foot avant la reprise. Mais, cette fois, c'est un peu l'occasion qui a fait le larron. Ce tournoi constitue simplement un tour de chauffe plutôt sympa avant les premières journées de Championnat. On a ainsi une belle occasion de voir les nouvelles têtes et de présenter des équipes prestigieuses. » Et le tour de chauffe ne vaut sans doute pas que pour les clubs. Les équipes de Canal + ont, en effet, dû se déployer sur les deux sites du tournoi, à Paris et à Bordeaux. Après quelques semaines de vacances pour la chaîne qui n'a pas retransmis de rencontres du Championnat d'Europe des nations, c'est aussi une occasion de se roder. Le tout plutôt tranquillement, avant de mettre les petits plats dans les grands dans à peine deux semaines, à l'occasion de la reprise du grand feuilleton de la Première Division.

Christian et le PSG, à l'occasion du Tournoi Club Europe, ont retrouvé le chemin des petites lucarnes. De quoi mettre en appétit les téléspectateurs...

Photo Bernard PAPON

L'occasion non seulement pour le téléspectateur, de découvrir les effectifs 2000-2001 de ses équipes favorites, mais aussi de retrouver de vieilles connaissances.

Ainsi, après une présentation de la soirée par Philippe Bruet, dès 20 h 15, un duo désormais bien huilé prendra les commandes de la finale : Denis Balbir et Rémi Garde officieront au micro de la chaîne cryptée, avec, on le promet, un Laurent Paganelli jamais très loin de la pelouse.

EMMANUELLE ACHARD

À VOIR

➡ **Mardi, 20 h 45, Canal + :** Finale du Tournoi Club Europe.

➡ **Samedi, 16 h 45, TF 1 :** Monaco-Nantes, Trophée des champions.

PROGRAMME — SEMAINE DU 18 AU 24 JUILLET

Mardi 18

■ **12 h 45, Pathé Sport.** Un match du troisième tour de la Coupe Intertoto.

■ **16 heures, Pathé Sport.** Beach-soccer, demi-finales du Championnat d'Europe à Majorque.

❑ **18 h 30, DSF.** Saison 1999-2000.

■ **20 h 15, Canal +.** Finale du Tournoi Club Europe.

■ **21 h 30, Pathé Sport.** Finale du Championnat d'Europe à Majorque. Rediffusions le 19 à 22 h 30, le 20 à 17 h 30, le 21 à 9 h 30.

■ **23 heures, Pathé Sport.** Un match du Tournoi de Clôture du Championnat argentin. Rediffusions le 19 à 9 heures et 19 h 15, le 20 à 11 h 45 et 20 h 45.

Mercredi 19

❑ **10 h 50, ZDF.** Allemagne - Pays-Bas, Championnat d'Europe des moins de 18 ans.

■ **11 heures, Eurosport.** République tchèque - France, Championnat d'Europe des moins de 18 ans.

■ **11 h 30, Pathé Sport.** FIFA Youth Cup.

❑ **13 heures, ZDF.** Allemagne-Norvège, Championnat d'Europe des moins de 18 ans.

■ **18 heures, Eurosport.** Allemagne - Pays-Bas, Championnat d'Europe des moins de 18 ans. Rediffusion le 20 à 11 heures.

■ **20 heures, Pathé Sport.** Beach-soccer. Demi-finales de la Ligue européenne à Majorque. Rediffusions le 13 à 12 h 45 et le 17 à 8 h 45.

❑ **20 h 45, DSF.** Hambourg - Werder Brême.

■ **22 heures, RFO.** *Kaléidosports*, l'actu.

Jeudi 20

■ **18 h 30, Eurosport.** Pilote GP Moto - All Stars, amical. Rediffusion le 22 à 11 heures.

■ **5 h 30, Canal +.** Valence-Barcelone, demi-finales aller de la Ligue des champions. Rediffusion.

Vendredi 21

■ **11 heures, Eurosport.** France-Russie (sous réserve), Championnat d'Europe des moins de 18 ans.

■ **18 heures, Eurosport.** Croatie-Allemagne, Championnat d'Europe des moins de 18 ans.

■ **19 h 45, Pathé Sport.** Lyon-Benfica. Rediffusions le 22 à 9 h 15 et le 24 à 15 h 30.

■ **0 heure, Eurosport.** *Score express.* Rediffusion à 1 h 15.

Samedi 22

■ **16 h 10, Canal + vert.** Valence-Barcelone, demi-finales aller de la Ligue des champions.

■ **16 h 45, TF 1.** Monaco-Nantes, Trophée des champions.

❑ **20 h 15, DSF.** Bundesliga saison 1996-97.

■ **20 h 30, Pathé Sport.** Un match du troisième tour retour de la Coupe Intertoto. Rediffusion le 23 à 17 h 30.

■ **21 heures, Eurosport.** Saint-Etienne - Ajax Amsterdam, amical (sous réserve).

■ **22 h 30, Pathé Sport.** Un match du troisième tour retour de la Coupe Intertoto. Rediffusion le 24 à 8 h 45.

■ **22 h 50, France 2.** Paris-SG - Corinthians Sao Paulo, amical.

■ **23 heures, Eurosport.** *Scores express.* Rediffusion à 1 h 45.

Dimanche 23

■ **11 h 20, TF 1.** *Téléfoot.* Rétro du Championnat saison 1999-2000.

■ **18 heures, Eurosport.** Match pour la troisième place du Championnat d'Europe des moins de 18 ans. Rediffusion le 24 à 9 h 30.

■ **18 h 55, France 2.** *Stade 2.*

❑ **20 h 15, DSF.** Bundesliga saison 1997-98.

■ **20 h 40, M 6.** *Sport 6*, présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 h 5.

■ **23 heures, Eurosport.** *Scores express.* Rediffusion à 1 h 15.

Lundi 24

■ **11 heures, Eurosport.** Finale du Championnat d'Europe des moins de 18 ans. Rediffusion à 18 heures.

■ **18 heures, Eurosport.** Marseille-Bastia, jubilé de Pascal Olmeta.

❑ **19 h 15, DSF.** Munich 1860 - Majorque.

Tous les jours

■ **7 heures, Eurosport.** *Sport matin.*

❑ **7 heures, RTPI.** *Remate.* Rediffusion à 20 h 45.

❑ **8 h 30, CNN.** *World Sport.* Rediffusions à 11 h 30, 16 h 30 et 23 h 30.

■ **12 h 45, L'Equipe TV.** Best of de *Lundi foot.* Rediffusions à 14 h 45, 16 h 45, 18 h 45 et 20 h 15.

■ **20 h 5, France 3.** *Tout le sport.*

LIZARAZU REPROGRAMMÉ. La sentence ne s'est pas fait attendre, après le piètre résultat de la première de *la Nature des champions* (2,4 millions de téléspectateurs, soit 11,9 % de part d'audience et le moins bon score de la soirée pour une chaîne généraliste) France 2 a décidé qu'à compter du jeudi 27, l'émission animée par le champion du monde et champion d'Europe serait remplacée par *l'Eté d'envoyé spécial.* Une nouvelle programmation interviendra à partir du 30 juillet, passant du jeudi en prime time au dimanche à 16 h 40.

COURRIER

La fin d'un règne

Ce fabuleux Euro 2000 laissera à tous un goût amer. Il restera comme la fin d'une époque, la fin de cette défense à cinq géants où toi, le « Président », y régna comme un monarque. Oui, Laurent, ton numéro 5, avec tes chaussettes à moitié baissées, nous manquera, c'est sûr. Contrairement à ton ami Canto qui avait réussi le contre-pied parfait pour sa sortie, toi, tu nous avais annoncé cette fin depuis longtemps. Malgré cela, nous n'arrivons pas à nous faire à cette idée. Même s'il te reste un an avec l'Inter, il semble que nous avons perdu un grand joueur, un joueur décisif, plein de panache, plein de fantaisie efficace, plein de football tout simplement. Aujourd'hui, un modèle s'en va pour beaucoup ; pour moi, c'est une idole qui s'arrête. Depuis le 2 juillet, nous sommes tous tristes, mais, je suis sûr, pas autant que Fabien qui n'aura plus sa bise d'avant-match. Pour une fois, la prolongation a été trop courte, on aurait aimé te voir un peu plus longtemps, et pourquoi pas marquer le but en or *(bis repetita !)*. Alors, tout simplement, merci Laurent et à très bientôt.

Guillaume Brals
34000 Montpellier

La Ligue, un poulailler ?

J'ai appris que M. Bourgoin, P-DG d'une société de volaille, avait été élu président de la Ligue nationale de football. Qu'en pensent nos chers petits coqs ? Car s'il gère celle-ci comme ses usines, j'en ai la chair de poule. Libéralisme à toute vapeur, Aulas, trois fois Aulas ! Nos grands clubs seront encore plus riches et les petits encore plus pauvres, mais, heureusement, je ne vais pas me mettre Martel en tête car, dans la vie, il y a des choses plus importantes que le football. Et je ne resterai pas Perpère dans mes pantoufles. Encore bravo à nos petits Bleus qui nous ont fait passer des moments inoubliables.

J.-C. Yabillon
89210 Brienon-sur-Armançon

Viva Italia !

Etant un inconditionnel de la Squadra Azzurra, j'ai été quelque peu déçu que vous n'ayez pas rendu hommage aux joueurs italiens qui ont fait preuve d'une résistance fabuleuse. En effet, à trente secondes près, le titre était pour Maldini and Co. De plus, lors de cette finale si émouvante, les Azzurri ont fait preuve d'une envie d'aller de l'avant, de créer, de jouer, et ce, jusqu'au but. Bien sûr, après celui-ci, le bloc défensif s'est renforcé et l'Italie a refusé le jeu. Mais cela est tout de même normal. D'ailleurs, je pense que les Tricolores en auraient fait autant. Soulignons encore la qualité de tous les protagonistes de cette partie gagnée par de bons Français, lesquels, il ne faut pas l'oublier, se sont aguerris dans le Calcio. Ces quelques notes manquaient selon moi dans votre édition spéciale et me publier rendrait cet hommage que tous les Italiens de France attendaient.

Romain Bianchi
25500 Les Fins

Le Bon, le Roc et le Président

1998 l'exploit, 2000 la consécration pour Didier, Lolo, Marcello, martyrs des Bulgares, devenus les héros de la fin du millénaire. D'abord Didier, capitaine courage, mélange homogène entre le mental de fer et l'expérience. C'est le fer de lance, le premier et le seul quand tout va mal, le dernier quand tout va bien. Didier-le-bon, qui prend les critiques pour les transformer en victoires, qui défend ses potes et finit par soulever les coupes. On ne peut énumérer son palmarès tellement il est long. Didier, si tu pars, tu nous manqueras car tu es le symbole de la France qui gagne et du courage version bleue. Lolo, le Président, c'est comme le bon vin, il s'est bonifié avec le temps pour tirer profit de son talent. Tu t'en vas et avec toi la classe du gentleman des Bleus. (...) Et puis Marcello, le Roc. Tu ne trembles jamais, tu es la scène sur laquelle est construite l'équipe. Tu joues avec tout le continent africain, symbole de force et de courage. Black Star, palmarès de rêve. Tous les clubs que tu as fréquentés ne t'ont pas oublié. On t'aime, les Bleus ont bien de la chance de t'avoir, alors garde ta simplicité et à la prochaine victoire, futur cap'taine !

Jérôme Fichon
33320 Eupènes

Un hommage nippon

Quelle joie ! Je suis vraiment contente pour la nouvelle victoire de l'équipe de France, surtout pour son doublé fantastique Coupe du monde-Championnat d'Europe des nations. Oh, que je suis très fière d'être toujours supportrice de l'équipe de France, bien que je sois japonaise ! Ils étaient super durant l'Euro et, surtout, vous avez de bons attaquants maintenant. Ce qui est bon signe pour la Coupe du monde 2002 (au Japon, en finale). Il faut que j'achète le maillot de l'équipe de France.

Kayoko
Tokyo

Un éducateur bien éduqué

De Roger Lemerre, nous ne savions pas grand-chose. Et les qualifications de l'Euro n'étaient pas là pour nous rassurer. Pourtant, cet homme a su bâtir une équipe redoutable, invincible. Par ses nombreuses tactiques, il semblait toujours trouver le moyen de mettre sur le terrain le onze idéal au bon moment. Surtout, il a fait preuve d'un état d'esprit remarquable. Après France-Espagne, loin de fustiger l'arbitrage pourtant limite de M. Collina, il fit remarquer qu'en tant qu'éducateur son rôle était de respecter les règles et d'apprendre le respect de l'arbitre aux jeunes. Et d'ailleurs, remarquez qu'aucun Français n'a pris de carton pour contestation pendant cet Euro. Pour cette merveilleuse vision du football, M. Lemerre, merci.

Mickaël Riahi
75017 Paris

Vingt ans de maturation

Ce n'est pas trop dans mes habitudes de fanfaronner, encore moins de crier victoire un peu trop vite, trop habitué certainement à digérer longuement des défaites sur le champ d'honneur. Bien entendu, en ce jour de liesse, il est presque discutable de crier que l'équipe de France est la meilleure, le goût amer de certaines défaites restera à jamais ancré dans ma mémoire de supporter. Mais en y regardant de plus près et ayant eu la chance de connaître nos plus glorieuses épopées, depuis un certain France - Pays-Bas, je m'aperçois que ces équipes de France depuis vingt ans ne sont pas loin d'être les meilleures du monde. Encore restait-il à concrétiser par de vraies médailles et non plus des accessits douloureux. Mais tout de même, championne du monde en 1998, championne d'Europe en 1984 et 2000, demi-finaliste en 1982, 1986, de Coupes du monde et demi-finaliste de l'Euro 96, plus un titre olympique en 1984, ça fait de la France l'une des toutes meilleures depuis vingt ans car personne, ni même l'Allemagne, ne peut se targuer d'un tel palmarès en si peu de temps. En regardant plus froidement tout cela, j'ai fait un rapide calcul. Sur les sept phases finales que la France a disputées depuis 1980, elle a subi seulement cinq défaites. Sur l'ensemble des huit phases éliminatoires, le nombre se porte à quatorze défaites. Ce qui signifie que sur ces vingt dernières années, l'équipe de France n'a perdu qu'un seul match officiel par an et je crois que, pour les plus anciennes générations, cela représente quelque chose d'inouï. (...) Il est important de constater que la génération dorée des années 80 a laissé des traces positives et essentielles dans ce qui passe pour l'avènement d'une grande nation de football. (...) J'espère que les vingt prochaines années nous réserveront le meilleur et peut-être le pis, mais avec toujours autant d'intensité et d'improbabilité.

Emmanuel Gibelin
92290 Châtenay-Malabry

Quel style, ce Lemerre !

En remportant l'Euro 2000 face aux Italiens, la France donne encore plus de légitimité à son titre mondial car l'Italie fut la seule équipe invaincue (0-0) face aux Bleus durant l'été 1998. L'héritage d'Aimé Jacquet a joué un rôle primordial dans la conquête du titre européen, notamment avec la notion de bloc-équipe, sur et en dehors du terrain. Sur le terrain, tout le monde attaque, tout le monde défend. En dehors, le collectif prend le pas sur les problèmes d'ego, d'autant plus qu'une compétition se gagne aujourd'hui à vingt ou vingt et un et non plus uniquement avec un noyau de quatorze ou quinze joueurs. L'Italie et le Portugal se sont d'ailleurs inspirés de la méthode Jacquet lors de leur troisième match de groupe en alignant une équipe bis. Dino Zoff a même poussé le mimétisme jusqu'à s'appuyer sur les matches amicaux pour expérimenter un profond remaniement tactique (passant du 4-4-2 au 3-5-2). Maintenant, avec ce Championnat d'Europe en poche, on peut aussi dire qu'il y a un héritage Lemerre. Le style Jacquet reposait avant tout sur la maîtrise du jeu par l'annihilation de l'adversaire, avec un temps de possession de balle important, avec une recherche constante du point d'équilibre sur le terrain. Tout en contraste, le style Lemerre se caractérise davantage par un jeu de contre (...), avec une prise de risques délibérée où l'on laisse volontiers la possession de balle à l'adversaire et surtout avec une recherche constante du point de rupture, où le déséquilibre en milieu de terrain est consciemment accepté dans l'espoir que l'attaque tricolore fasse pencher la balance. (...) En faisant de l'attaque et non plus de la défense le point fort de l'équipe, grâce à la maturation de joueurs comme Zidane, Henry et Pires et l'émergence de Wiltord et d'Anelka, en acceptant implicitement le fait que la France puisse encaisser des buts puisque l'on sait aujourd'hui qu'elle peut marquer à tout moment, M. Lemerre a soulagé mentalement la défense et ce n'est pas un hasard si la France a obtenu le prix du fair-play à l'Euro 2000.

Trung Latieule
94250 Gentilly

MARDI 18 JUILLET 2000 N° 2 832

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE : Capital : 50 000 F. Durée : 99 ans du 12 avril 1985. Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.

GÉRANT : Paul ROUSSEL.

PRINCIPAUX ASSOCIÉS : SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Paul ROUSSEL.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION : Guy FAHY.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING : Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Gérard ERNAULT.

RÉDACTEUR EN CHEF : Denis CHAUMIER (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : Jean-Marie LORANT (2278), Rémy LACOMBE (2359), Dominique COURDIER (2077), Laurent WETZEL (2118)

LEADER : Jean-Jacques VIERNE (2109).

REPORTERS : Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BROCHEN (2303), Laurent CAMPISTRON (2737), Arnaud TULIPIER (2277), Patrick DESSAULT (2623), Pascal FERRÉ (2736), Jean-Marie LANDÉ (2115), Christophe LARCHER (2264), Eric LEMAIRE (statistiques, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Francis MAGOIS (2241), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2559), Arnaud RAMSAY (2738), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2625), Patrick SOWDEN (2319), François VERDENET (02, nationaux, 2386).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE : Jean-Max MAYER (2522).

DIRECTEUR ARTISTIQUE : Pierre WENDEL (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION : Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2558), Olivier COT (2557), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (adjoint, 2282), André DUBROCQ (adjoint, 2286), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).

ICONOGRAPHES : Albert COURIOL (2209), Antony DUCOURNEAU (2563).

ASSISTANTE : Armelle ENKIRCHE (2275).

COLLABORATEURS : Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Etoiles D1, 2442), Michel ÉBÉ, Bruno FORGET (Etoiles D2), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (programmes télévision, nationaux, régionaux, jeunes, 2274).

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (Etats-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Charles CAMENZULI (Malte), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Nadine CRAUSAZ (Suisse), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE : Gilbert CHALEIL (2124).

FABRICATION : Lionel PLANQUART (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION : Jérôme DUMARTIN (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER : Allemagne : 7 DM. Belgique : 85 FB. Cameroun : 2 100 FCFA. Canada : 4,25 dollars canadiens. Côte d'Ivoire : 2 100 FCFA. Espagne : 480 pesetas. Gabon : 2 100 FCFA. Grèce : 850 drachmes. Italie : 4 600 lires. Luxembourg : 84 FL. Maroc : 24 MAD. Portugal : 700 escudos. Royaume-Uni : 1,9 LS. Sénégal : 2 100 FCFA. Suisse : 4,6 FS. Tunisie : 2 600 millimes.

DOM-TOM : Antilles françaises, la Réunion : 20 F.

DIRECTRICE ABONNEMENTS/BOUTIQUE : Danièle GALVEZ.

ABONNEMENTS : Tél. : 01-40-93-25-07. France métropolitaine : 292 F (6 mois) ; 583 F (1 an) ; couplage *(France Football* mardi + *France Football* vendredi) : 477 F (6 mois) ; 953 F (1 an). UE : 790 F (1 an) ; couplage : 1 305 F (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre dernière étiquette.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Louis GILLET.

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ : Florence BALLET.

CHEF DE PUBLICITÉ : Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2 831 de *France Football*, daté du mardi 11 juillet 2000, a été tiré à 368 263 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : N° 64.437.

DISTRIBUTION : NMPP.

IMPRESSION-BROCHAGE : MAURY.

BROCHAGE : BROCHAGE 93.

PHOTOCOMPOSITION PHOTOGRAVURE : SNC L'ÉQUIPE

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

MÉDECINE

La saison se prépare dè

TRÊVE. L'intersaison est là ! Un peu de repos vous semble mérité. Une récupération bien construite est même indispensable. Mais attention, si vous ne pratiquez aucune activité sportive en vacances, la dégradation de votre condition physique pertubera votre reprise !

Des footings sur la plage, rien de tel pour être d'attaque dès la reprise des entraînements et minimiser les risques de blessure lors des préparations physiques d'avant-saison.

On progresse au repos ! L'entraînement n'améliore pas la performance physique. Juste après une grosse séance, essayez de ne pas retourner au vestiaire. Au contraire, tentez donc de recommencer en courant plus vite et en sautant plus haut. Impossible, vous êtes fatigué ! Vous avez régressé. En revanche, après un peu de repos, une bonne nuit de sommeil et un bon repas, vous retrouvez la forme. L'organisme fonctionne ainsi. L'entraînement use votre corps d'athlète : c'est la décompensation. Puis il se répare : c'est la récupération ! Enfin, en prévision d'une nouvelle agression, il se reconstruit plus fort : c'est la surcompensation. Vous progressez ! Ce qui est vrai à l'échelle d'une séance se confirme au niveau d'une saison. L'accumulation des matches vous fatigue. Quelques jours de repos sont source de régénération et d'amélioration. Comme vous l'avez compris, la surcompensation se produit pendant le repos ! Mais encore faut-il se reposer de quelque chose !

RESTER ACTIF. L'inactivité engendre une régression. Lorsque vous aurez récupéré de votre saison, en l'absence de décompensation, votre corps s'adapte insidieusement aux contraintes physiques que vous lui imposez. Si vous somnolez de longues heures sous le soleil, si votre effort maximal consiste à planter vigoureusement votre parasol dans le sable, votre organisme ne tarde pas à caler ses capacités sur votre activité du moment. Vous régressez dangereusement. En pratique, les études scientifiques montrent qu'à l'issue d'un arrêt complet de trois semaines vous retrouvez les caractéristiques physiologiques d'un sédentaire. En revanche, sept à dix jours sans sport représentent probablement la durée de repos total la plus appropriée pour récolter les fruits d'une longue saison de football. Alors, si votre épouse vous demande de refaire la salle de bains depuis de longs mois, et si vous y échappez régulièrement en prétextant vos entraînements, vous disposez maintenant d'une bonne semaine pour poser le carrelage ! Récupérez activement ! Après cette courte période de repos complet, c'est la récupération active qui a démontré son efficacité.

VARIER LES ACTIVITÉS. Bougez-vous pendant trois à quatre semaines en pratiquant de nombreux sports. Changer de discipline recèle de nombreux effets favorables. Vous enrichissez votre coordination. Votre cerveau réapprend à apprendre. A la reprise, vous parviendrez peut-être à corriger ce défaut technique qui vous a gêné toute la saison. Vous travaillez plus à fond de nombreuses qualités physiques. En sollicitant séparément les paramètres de la performance, vous les entraînez plus intensément que lors des séances spécifiques. Faites de la randonnée ! Même l'équipe de France s'offre de longues balades en montagne. Marchez, grimpez pendant plusieurs heures, et les 90 minutes d'un match vous sembleront une formalité. En descendant, n'hésitez pas à courir et à sauter, faites des séries de 6 à 10 secondes, puis récupérez longuement. Ainsi, vous travaillez la qualité de vos appuis ; le freinage et la relance entraînent puissamment vos cuisses aux bondissements. Pratiquez le VTT. Dans les côtes, montez en danseuse, debout sur les pédales. Le geste est plus proche de la course à pied, et vous exercez votre puissance musculaire. Dans quelques semaines, vos allers et retours incessants épuiseront vos adversaires. Sur la plage, acceptez donc de jouer au volley-ball. Entraînez-vous à sauter dans le sable mou. De retour sur le gazon, lors des jeux de tête, vous survolerez le groupe. N'oubliez pas la mer, allez nager. Le travail des bras renforce votre buste, vous serez plus solide lors des contacts. Si vous mettez des palmes, vos cuisses se développeront. Vos tirs gagneront en efficacité. Pratiquez le tennis : les déplacements latéraux imposés par l'opiniâtreté de votre adversaire stimulent vos réflexes et votre vivacité. Travaillez dans une discipline fait inéluctablement progresser dans une autre. C'est ce que les médecins du sport nomment les « mécanismes de transfert ». De plus, en variant les activités physiques, vous répartissez les contraintes sur l'appareil locomoteur. Les os, les muscles et les tendons sollicités sont tous différents. Vous réduisez ainsi la probabilité de blessures. En clair, en pratiquant de nombreux sports pendant l'intersaison, vous multipliez les bénéfices et vous divisez les risques.

TRAVAILLER LE FONCIER. Préparez-vous ! Il est temps de renouer avec plus de spécificité. Vous disposez d'un petit mois pour acquérir ce que l'on a coutume d'appeler le foncier. Au sens propre. Il est nécessaire de « poser » les fondations destinées à construire votre corps d'athlète. Le travail structuré de toutes les qualités physiques du footballeur est au programme. L'endurance, la vitesse, la force et la souplesse s'intègrent à la préparation physique en fin d'intersaison. Il faut reprendre la course à pied. Bien sûr, l'endurance est importante, il est indispensable de « durer sans endurer pendant 90 minutes ». Les études ont montré qu'un footballeur parcourait environ 10 kilomètres au cours d'un match. Cependant, elles ont mis en évidence que le joueur de foot est plutôt un sprinter. Il effectue au cours de son match plusieurs dizaines de sprints de 3 à 6 secondes. Si ces efforts sont particulièrement courts et minoritaires, ils se révèlent décisifs pour le score final ! En aucun cas, il ne faut les négliger. En pratique, la semaine type au cours de cette période doit inclure trois entraînements de course à pied. Mardi : séance de 45 minutes de footing en aisance respiratoire, soit environ 10 kilomètres ; inté-

es maintenant

Photo Jackie DELORME

grez des slaloms et quelques déplacements latéraux (pas chassés, pas croisés). Jeudi : séance de deux fois 35 minutes de course à pied ; 10 minutes d'échauffement ; 20 minutes « limite essoufflement », 5 minutes de récupération. Dimanche : séance de trois fois 35 minutes de course à pied ; 20 minutes d'échauffement avec étirements ; 15 sprints de 6 secondes ; 54 secondes de récupération ; 5 minutes de récupération. Progressivement, le nombre de joggings par semaine augmente. Lors de la semaine précédant la reprise, il atteint le nombre de séances de foot hebdomadaires prévu, match inclus. Deux types d'entraînements se révèlent importants pour vous affûter. Séance de quatre fois 10 minutes d'échauffement, 20 minutes avec des montées et des descentes, – incluez alors de nombreuses variations d'allure en fonction de vos sensations –, 5 minutes de récupération. Séance de cinq fois 10 minutes d'échauffement. Puis, pendant 20 minutes, 30 secondes « vite », vous déroulez la foulée, ce n'est pas un sprint suivi de 30 secondes « lent ». Vous récupérez en trottinant. Puis 5 minutes de récupération. Si vous faites du foot trois fois par semaine, remplacez la séance « limite essoufflement » par ces deux entraînements au cours des semaines suivantes. Si vous pratiquez quatre ou cinq fois, ajoutez-les.

S'ÉTIRER : UNE NÉCESSITÉ. Bien entendu, les étirements sont les bienvenus. Ils occupent une place de choix à l'issue de la séance 1. Après cet entraînement peu intense, vos muscles tolèrent de véritables assouplissements. Le renforcement musculaire général redevient nécessaire. Faites des pompes et des tractions. Reprenez les abdos, surtout les obliques, en tournant légèrement le buste. Le ballon vous manque. Alors, jonglez et jouez tranquillement entre amis. Retrouvez vos sensations. Attention au « stage commando » de la reprise. De retour au club, votre entraîneur vous accueille avec un petit programme physique dont il a le secret ! Sans entretien ni préparation progressive, ces séances se révèlent souvent éreintantes et sources de blessures. Pour vous, qui avez gardé la forme, elles n'occasionnent pas de surmenage. Au contraire, vous vous affûtez. Vous brillez dès les premiers matches.

Docteur STÉPHANE CASCUA
(médecine et traumatologie du sport)

LE CONSEIL

Les entorses des enfants sont des fractures

Lorsqu'une articulation se tord, le ligament, la cordelette reliant les os, est violemment mis en tension. Chez l'adulte, cette structure fibreuse est le point de faiblesse de la chaîne os-ligament-os. Elle se distend ou se déchire. C'est une entorse. Chez l'enfant, l'os qui grandit est fragile. Le maillon le moins résistant se trouve à ce niveau, dans la zone de croissance. En cas de torsion articulaire, c'est l'os qui se casse. A l'examen, il existe une douleur lorsqu'on appuie sur l'os. En revanche, le ligament de souffre pas. La radio peut être normale car cette région, appelée « cartilage de croissance », est transparente. En pratique, chez un enfant victime apparemment d'une entorse, notamment au niveau de la cheville, un avis médical spécialisé s'impose à la recherche d'une fracture. Une immobilisation courte mais rigoureuse, à l'aide d'un plâtre, se révélera peut-être nécessaire.

LA QUESTION

Que peut-on boire après un match ?

(Patrice Rozan, 23030 Bourganeuf)

Même si vous avez bu régulièrement, notamment pendant la mi-temps, vous n'avez pu compenser toutes les pertes d'eau induites par la transpiration. Il est indispensable de boire abondamment. La sueur est salée et pleine de minéraux. Là encore, il est nécessaire de les remplacer. Après l'effort, le muscle est apte à stocker beaucoup de sucre. C'est le moment idéal pour ingérer des glucides rapides. En clair, une boisson de l'effort identique à celle utilisée pendant la compétition est parfaitement adaptée à la récupération. Les sodas sont un peu trop sucrés et trop acides. Les bulles sont parfois mal tolérées. Cependant, si vous adorez ces boissons, c'est peut-être le moment de vous laisser aller. Une heure plus tard, si vous le digérez bien, le lait demi-écrémé ou, mieux, écrémé continue à vous hydrater et vous apporte les protéines nécessaires à la reconstruction musculaire.

JEUX VIDÉO

RONALDO V-FOOTBALL

En attendant le retour du prodige brésilien sur les terrains, Infogrames propose aux accros de la console de retrouver l'avant-centre de la Seleçao sur sa nouvelle simulation. Ronaldo, qui jusque-là avait refusé l'utilisation de son nom et de son image pour un jeu vidéo, s'est, cette fois, prêté de bonne grâce à la capture de ses mouvements et de sa technique. Le résultat : une simulation qui mêle avec brio le côté arcade et le côté réaliste. Les joueurs peuvent choisir entre des rencontres assistées par ordinateur et d'autres totalement sous leur contrôle, où seule la virtuosité de chacun fait la différence. Autre atout de cette simulation, les modes de jeu disponibles. En plus des modes classiques (matches d'exhibition, tournois, dont les Coupes d'Asie, d'Afrique ou d'Amérique...), Ronaldo V-Football propose un mode « Endurance » qui permet de se mesurer à des adversaires de plus en plus forts pour mieux se situer dans la hiérarchie mondiale. Deux défauts, tout de même, sont à noter. D'une part, les stades recréés sont en nombre insuffisant. D'autre part, seules 64 sélections nationales sont disponibles.

Sur PlayStation, édité par Infogrames, 369 F.

CANAL + PREMIER MANAGER

Si vous vous sentez l'âme d'un dirigeant, si vous voulez négocier des transferts, gérer les finances d'une équipe, décider de ses options tactiques ou encore établir la stratégie concernant les produits dérivés, alors, n'hésitez pas ! Lancez-vous dans l'aventure de Canal + Premier Manager, car aucun aspect de la vie d'un club n'échappe à la sagacité du joueur. De plus, le nombre de modes de jeu proposés permet d'allonger notablement la durée de vie de ce jeu. Avec le choix entre cinq grands Championnats – Allemagne, Angleterre, Espagne, Italie et France –, la possibilité de disputer les Coupes nationales, une Ligue européenne ou mondiale, la saison s'annonce riche en rebondissements. Car, en fonction de vos résultats, tant sportifs qu'administratifs, vous risquez à tout moment d'être licencié ou de vous retrouver à la tête d'une des plus grandes formations européennes.

Sur PlayStation, édité par Infogrames et Canal + Multimédia, 299 F.

LIVRES

LE ROMAN NOIR DU PSG
De Canal + à Canal –
Par Jean-Philippe Bouchard

A l'heure où le club de la capitale fait parler de lui sur le marché des transferts, Jean-Philippe Bouchard, un habitué de ces colonnes, s'est penché sur le passé du Paris-Saint-Germain. De la genèse, dans les années 70, lorsque certains nostalgiques du Racing Club de Paris et du Stade Français voulaient redorer le blason du football parisien, à l'arrivée de Canal +, en 1991, l'histoire, la petite et la grande, est largement évoquée. De quoi donner quelques clés au lecteur pour mieux comprendre la situation du PSG à l'aube de la saison 1998-99, qui restera comme l'exercice le plus difficile depuis l'arrivée de la chaîne cryptée aux commandes du pensionnaire du Parc des Princes. Les tractations en coulisses, les pressions diverses, les petites phrases assassines sont dévoilées et expliquées. Une enquête à déguster de toute urgence.

Editions Calmann-Lévy, 262 pages, 99 F. **L. CR.**

Le *parfum* FISCHER EXISTE aussi en bouteille.

Fischer

BRASSEUR D'IDÉES ALSACIENNES, DEPUIS 1821

DUFRESNE & CORRIGAN

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.